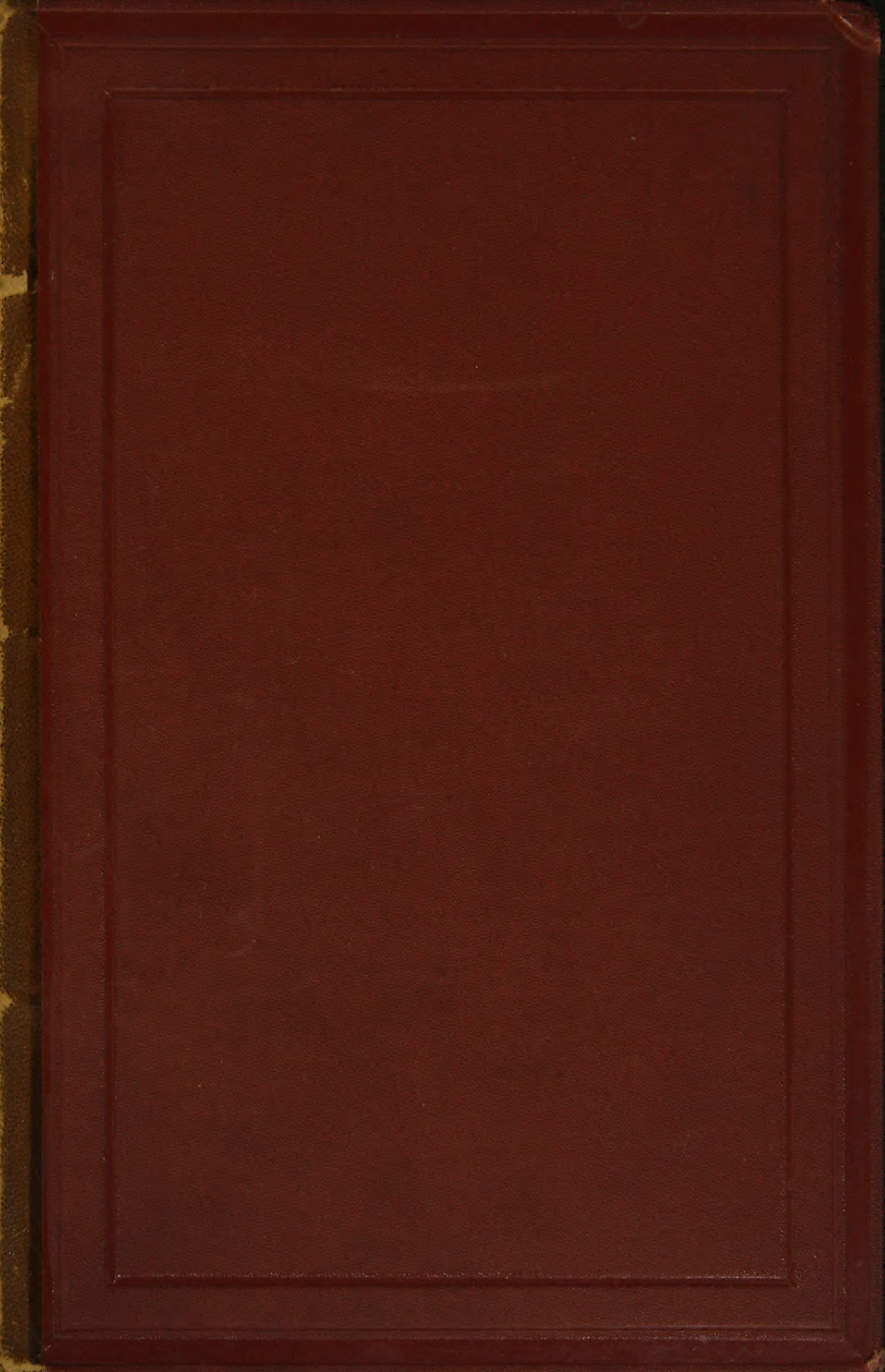
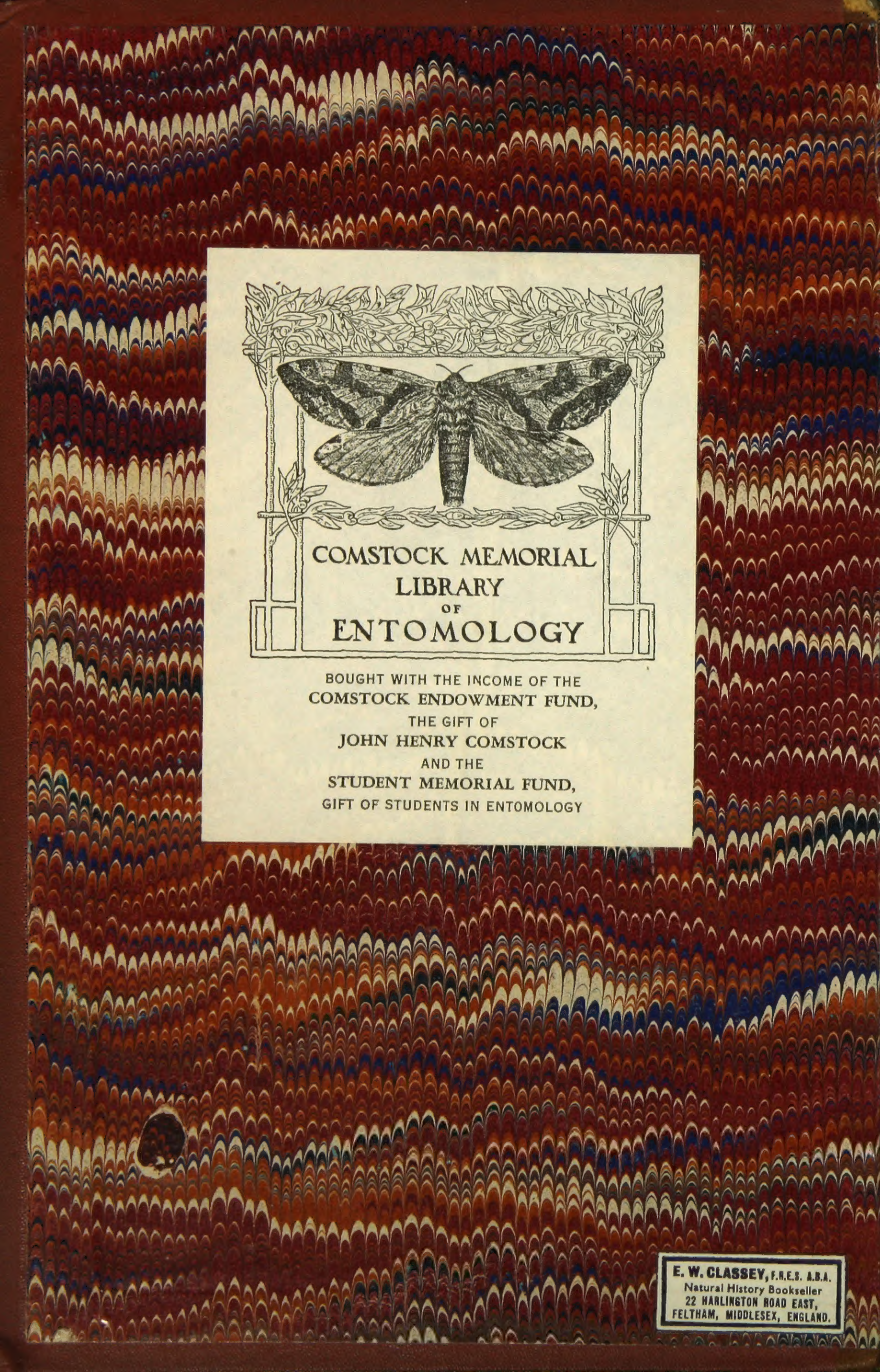
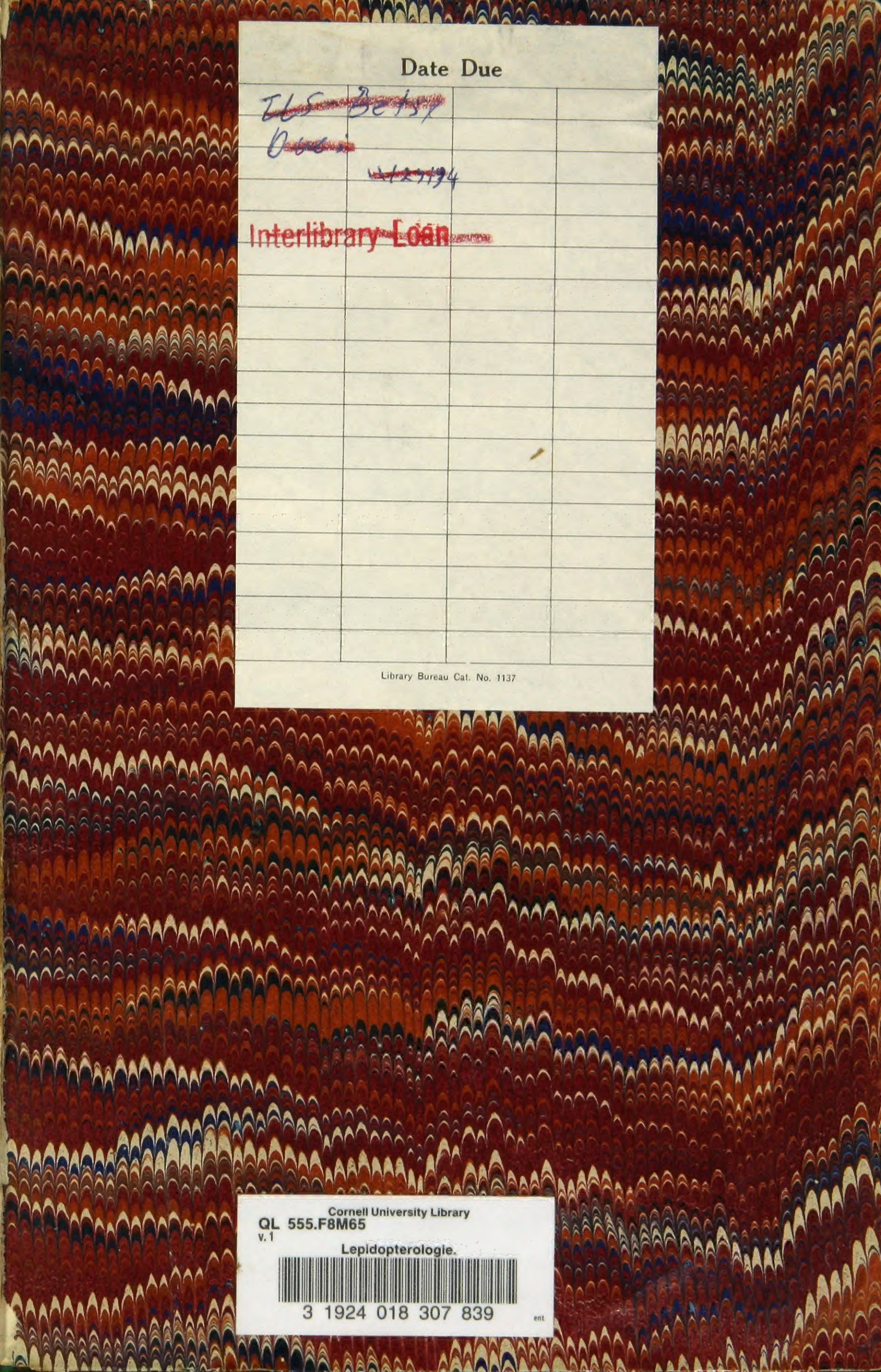
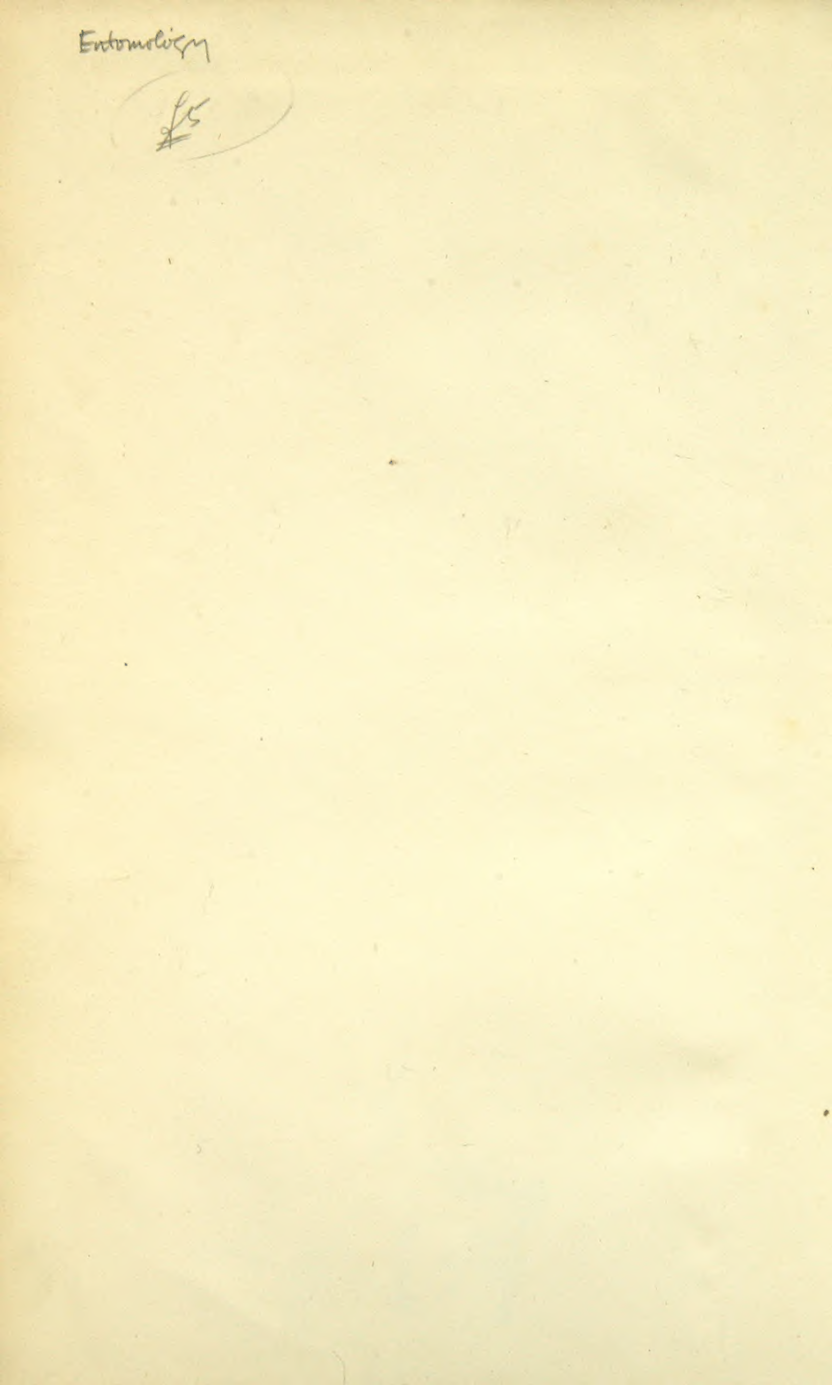



COMSTOCK MEMORIAL
LIBRARY
OF
ENTOMOLOGY
BOUGHT WITH THE INCOME OF THE
COMSTOCK ENDOWMENT FUND,
THE GIFT OF
JOHN HENRY COMSTOCK
AND THE
STUDENT MEMORIAL FUND,
GIFT OF STUDENTS IN ENTOMOLOGY
E. W. CLASSEY, F.R.E.S. A.B.A.
Natural History Bookseller
22 HARLINGTON ROAD EAST,
FELTHAM, MIDDLESEX, ENGLAND.


Date Due
Interlibrary Loan
Library Bureau Cat. No. 1137
Cornell University Library
QL 555.F8M65
v. 1
Lepidopterologie.
3 1924 018 307 839


Entomology
£5

T. Bainbrigge Fletcher
Rodborough: 23. VI. 1938.

A Monsieur Arnould Locard
hommage de l'auteur

Pierre Millière

LÉPIDOPTÉROLOGIE

SEPT FASCICULES

LÉPIDOPTÉROLOGIE / Huitième fascicule.

Lyon / 1882.

[N.B. The date 1882 is probably fictitious. This fasc. is a repaged separate from Ann. Soc. Linn. Lyon XXIX 153-179 (+ Expl. plts), tt. 1-4 (1883). The copy of this Fasc. sent by Millière to Stainton and now in Ent. Soc. Library, was received by Stainton on 3.III.1884, so was perhaps not available in this form until late in 1883 or early in 1884. - W.H.T. The contents of pages, so far as I have checked by the Plates, is identical with those in Ann. Soc. Linn. Lyon.
Pagination of Lepidopt. fasc. 8 + 152 = Pagination in Ann Soc Linn Lyon. W.H.T.]

Pp. 1-2, t.1 f.1. Orthosia rhadama, n. sp. ♂. Cannes; ⊕ Rumex scutatus

Pp. 2-3, t.1 f.2. Caradrina albosignata, Obth. Redesc. St Martin-Lantosque.

Pp. 3-5, t.1 ff. 3-6. Thera ulicata, Rambur. ⊕ desc., Pinus halepensis.

Pp. 5-6, t.1 ff. 7-8. Panolis piniperda, Panz. ⊕ desc. Pinus halepensis.

Pp. 6-7, t.1 ff. 9-10. Agrotis ripae var. desillii, Pierr. ⊕ desc. from English examples sent by Doubleday.

P. 7, t.2 f.1. Argyresthia walsinghamella, n. sp. Desc. Near Cannes. Larva probably Juniperus Oxycedrus. — C

P. 8, t.2 f.2. Orobena submundalis, n.sp. ♂♀ desc. St. Martin-Lantosque.

Pp. 8-9, t.2 f.3. Pempelia italo-gallicella, n.sp. ⊕ desc. French Frontier beyond St. Martin-Lantosque, 1400 m.

Pp. 9-10, t.2 f.4. Gelechia fulminella, n.sp. ⊕ desc. St. Martin-Lantosque. — C

P. 10, t.2 f.5. Tortrix aeriferana, HS. Gréoulx (Basses Alpes). — C

Pp. 10-11, t.2 ff. 6, 7. Gnophos dilucidaria, W.V. Zürich. ⊕ desc.

P. 12, t.2 ff. 8, 9. Cidaria aqueata, Hb. ⊕ desc. St. Martin-Lantosque

P. 13, t.2 f.10. Eupithecia latoniata, n.sp. ♂♀ desc. St. Martin-Lantosque.

Pp. 13-14, t.2 f.11. Thera simulata, Hb. Scotland, received from Doubleday. Thera geneata, Feisthamel, is apparently a distinct sp.

Pp 14-15, T.2 f. 12. [illegible] [illegible] var. maritimana, Mn.! Cannes; Spain.

Pp. 15-16, T.3 ff 1, 2. [illegible] coarctata, Hb. ⊕ [illegible], [illegible] [illegible]
Alpes Maritimes, 1000-1200 mètres,

P. 16, T.3 f. 3. Acidalia incanaria var. obscura, Bruand.

Pp. 16-17, T.3 ff 4-6. Chauliodus iniquellus, Wk. ⊕ [illegible]: [illegible] Laserpitium
gallicum, Alpes Marit., 1000-1200 m.; Cannes, Peucedanum [illegible].

Pp. 17-18, T.3 ff 7, 8. Ino ampelophaga, Bayle. Vallée du [illegible]. ⊕ [illegible].

Pp 18-19, T.3 ff 9-10, Larentia [illegible], Hb. ⊕ [illegible]. Neuchatel (Switzerland)
on Arabis alpina.

P. 19-20, T.3 f 12. Orgyia josephina, Austaut. ⊕. [illegible] ([illegible]).

Pp. 20-21, T.4 ff 1, 2. Apamea chloris, nov. sp ♂♀. Acqui-les-Bains ([illegible]).

Pp. 21-22, ff 3-5 [illegible] [illegible] ([illegible]) — C

Pp 23-24, T.4 ff 6, 7. Cleta pygmaearia, Hb. Thermes d'Acqui Italy. ⊕ [illegible]

Pp. 24-25, f. 8 Oxyptilus lantoscanus. ([illegible]) — C

Pp 25-26, f. 9. Aciptilia [illegible] ([illegible]) — C

Pp 26-27, T.4 ff 10, 11. Polia dubia, Dup., var. [illegible] [illegible] - ⊕ [illegible],
Cistus monspeliensis, C. [illegible], Estérel (Cannes); ♂♀ [illegible]

P. 27. Dated at end "Cannes, Septembre 1882". [illegible] blank,

Explication des Planches / du huitième fascicule. [illegible] [illegible] ([illegible])

blank. On back Expl. of Pl. 2.

blank. On back Expl. of Pl. 3.

blank, on back Expl of Pl. 4.

Pl. 1-4, with legends at foot of each. [illegible] [illegible] [illegible] Ann.
Soc. Linn. [illegible] [illegible] 8e fascicule. Pl.... 1882.



RE MILLIÈRE. (1865)

LÉPIDOPTÉROLOGIE

Sept fascicules

(12 Pl.)

PAR

PIERRE MILLIÈRE

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE,
ANCIEN PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES,
DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE CANNES,
MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE BELGIQUE,
ETC.

CANNES
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE H. VIDAL, RUE BOSSU.

1881

LÉPIDOPTÉROLOGIE

PREMIER FASCICULE

Mémoire extrait des Annales de la Société des Sciences naturelles, Arts et Belles-Lettres de Cannes. (Année 1875.)

GELECHIA ARISTOTELIS, Mill. Catal. raisonné, p. 324. (*Sp. nov.* Pl. I, fig. 1 et 2.)

« Cette *Gelechia*, tout-à-fait nouvelle pour moi, » me mande notre savant microlépidoptérologiste, M. Stainton, de Londres, sera placée en tête du genre, puisque, par sa coupe d'ailes, elle a de grands rapports avec la *Pinguinella*, Tr.

Les quatre ailes de la *Gel. Aristotelis* sont allongées ; les supérieures rectangulaires et marquées ainsi : trois lignes de points noirs occupent la première moitié de l'aile, un petit trait blanc, et un point également blanc s'appuient, chacun, à l'un des points noirs du milieu de l'aile. La ligne subterminale, en forme de triangle couché, est large, blanchâtre et empatée à la côte. Les ailes inférieures sont uniformément grises avec de longues franges. Les palpes sont jaunâtres ainsi que les pattes, ces dernières sont annelées de noirâtre. Les ailes sont en dessous d'un gris foncé et luisantes.

J'ai capturé cette Géléchie, pour la première fois, au commencement d'août, à Berthemont-les-Bains. Cette année (1875) je l'ai retrouvée à Thorenc où elle ne paraît pas très rare.

EUZOPHERA MISTRALELLA, Mill. Revue de Zoologie, p. 250 (1874.) *(Sp. nov.* Pl. I, fig. 3.)

M. Staudinger croit cette nouvelle espèce voisine de sa *Parastitella.* Ne serait-elle pas plutôt voisine de l'*Homoeosoma Binaevella,* Hb., dont elle a la couleur et le facies ? mais les ailes sont moins effilées que chez cette *Binaevella.*

La *Mistralella* mesure 16 millimètres. Les ailes sont médiocrement allongées et, par le fait, relativement courtes. Sur le fond des supérieures, qui est d'un gris un peu blanchâtre, se montre une ligne subterminale fine, descendant obliquement, blanchâtre et très largement ombrée de noir intérieurement. La ligne qui lui est opposée, l'extrabasilaire, est blanchâtre et ombrée de noirâtre intérieurement. Les deux points cellulaires sont assez bien marqués en noir, celui du dessous principalement. Les ailes inférieures sont d'un gris clair uniforme, ainsi que les quatre ailes en dessous. Le corps rappelle par sa couleur les premières ailes.

La *Mistralella* vole en juin dans les garrigues qui m'avoisinent à Cannes. On la prend au réflecteur.

YPSOLOPHUS MILLIERELLUS, Stt. *(Historia naturalis Tineinorum, XIII,* p. 336.) Catal. rais. p. 339. Pl. I, fig. 4 et 5.

Juin. Cannes. L'espèce se cantonne sur quelques points de nos collines à base siliceuse, où se développe le *Cistus salvifolius* dont la chenille lie les feuilles en mars et en avril, et d'où elle descend à terre, pour se transformer dans les premiers jours de mai. (Pl. I, fig. 4 et 5.)

SCIAPHILA CANUISANA, Mill. Revue de Zoologie, p. 247 (1874.) *(Sp. nov.* Pl. I, fig. 6.)

Elle est, suivant M. Staudinger, voisine de la *Sc. Longana*, Haw.— Stgr. et Wocke, 771. Cependant, je lui crois plus de ressemblance avec l'espèce suivante n° 772, la *Segatata*, Z.,— HS. 380, dont elle a plutôt la forme des ailes très allongées et la couleur générale. Voici la description de cette nouvelle *Sciaphila.*

Envergure : 20 millimètres.—Les ailes sont très-allongées, très aiguës à la pointe. Les supérieures sont sensiblement arquées à la côte, d'un jaune pâle un peu rougeâtre et marquées de taches ochracées de forme indécise, lesquelles cependant peuvent être ainsi indiquées : la tache qui accompagne la base de l'aile est assez grande et projette extérieurement une pointe très-émoussée ; la tache du centre descend de la côte, s'arrête au milieu de son parcours et s'appuie à une sorte de V indiqué en clair. Enfin, la troisième tache part de l'apex et descend obliquement. Les ailes inférieures sont d'un gris foncé uniforme, ainsi que les quatre ailes en dessous. La tête et le thorax sont d'un jaune sterne. L'abdomen, très effilé, est d'un gris foncé.

La *Sciap. Canuisana* vole au commencement de mai dans mon jardin, à Cannes ; elle vient au réflecteur. Je ne sais rien de ses premières formes.

BUTALIS CISTORUM, Mill. Catal. raisonné, p. 360. *(Sp. nov.* Pl. I, fig. 7 et 8.)

Mai. Cannes ; terrains siliceux de Saint-François, de la Californie, de la route de Grasse, etc. Le *Cistorum* rappelle pour l'envergure et la coupe d'ailes, son congénère *Dorycniella,* seulement il est entièrement noir en dessus et en des-

sous. La chenille qui a les mœurs de l'*Ypsolop. Millierellus*, Stt. et qui vit dans les mêmes lieux, à la même époque et sur la même plante, ronge en hiver, et au printemps, les feuilles du *Cistus salvifolius* parmi les rameaux duquel cette larve demeure, pendant le jour, sans cesse entourée de nombreux fils de soie.

PENTHINA (1) SILPHANA, Mill. Revue de Zoologie, p. 247 (1874.) (*Sp. nov.* Pl. I, fig. 9.)

C'est une espèce tranchée qui a l'envergure et la coupe d'ailes de la *Subocellana*, Don. ; mais dont l'ornementation des ailes supérieures ne se rapporte à aucune autre *Penthina*.

Envergure : 15 millimètres. Les antérieures sont aiguës à l'apex et arquées à la côte. Sur le fond, d'un jaune pâle strié de blanc argenté, se détachent deux très larges bandes non interrompues, d'un brun clair ; la première occupe la base de l'aile ; l'autre bande, presque droite, est aussi large en haut qu'en bas. La côte, la frange, et le bord interne de l'aile sont également d'un brun clair. Les secondes ailes sont uniformément grises. Les supérieures se montrent en dessous d'un gris foncé et les inférieures d'un gris clair. Le vertex est blanchâtre, le thorax et l'abdomen sont concolores.

Cette jolie *Penthina* vole vers le milieu de mai, sur les collines des environs de Cannes, à base siliceuse, où croissent abondamment les *Cistus Salvifolius* et *Monspeliensis*.

---

(1) J'ai reconnu depuis que l'espèce appartient au genre *Grapholitha*, et crois que sa chenille vit aux dépens du pin maritime.

MESOPHILEPS CORSICELLUS, HS. Cat. raisonné, p. 338. (Pl. I, fig. 10 et 11.)

Juin-juillet. Cannes. La chenille que je viens de découvrir et que je figure, est fort abondante en hiver, sur tous les cistes, notamment le *salvifolius*, et sur l'*Helianthemum italicum ?* dont elle ronge les graines entièrement sèches. Elle se transforme à terre.

OCHSENHEIMERIA HEDERARUM, Mill. Revue de Zoologie, p. 249 (1874.) (*Sp. nov.* Pl. I, fig. 12 et 13.)

Ce singulier insecte diffère assez de la *Trifasciata* (1), Stgr. et Wocke, pour voir en lui une espèce séparée. Voici sa description : Enverg. 15 millimètres. Les ailes sont étroites et médiocrement allongées ; les supérieures sont d'un jaune chamois, jaspées de nombreux atomes noirs ; les inférieures, garnies de longues franges, sont brunes, mais claires à la base. Les antennes, qui finissent en pointe aiguë sont, dans les trois quarts de leur longueur, garnies de cils relativement longs et d'un noir profond. La tête est très velue et de la couleur des premières ailes. Le thorax est robuste et concolore, ainsi que l'abdomen ; celui-ci est crêté sur les flancs ; il est, de plus, aux deux tiers de sa longueur, cerclé d'un anneau blanchâtre.

L'*Hederarum* vole en octobre dans les lieux frais, sur les lierres des environs de Cannes, plante qui peut bien nourrir la chenille. La *Trifasciata* se montre dans les mêmes lieux, mais un peu plus tôt.

---

(1) Autant toutefois que j'en peux juger par ce qu'en disent MM. Staudinger et Wocke : Cat. p. 276.

THAMNONOMA ACQUIARIA, Mill. Catal. rais. p. 407.
(Sp. nov. Pl. I, fig. 14 et 15.)

Les environs d'Acqui-les-Bains (Italie) (1), où, cet été (1875) j'ai fait de l'entomologie pendant près d'un mois, m'ont paru assez pauvres ; cependant le 20 juin, j'ai capturé, à 100 mètres environ de l'établissement thermal, une superbe Phalénite nouvelle, et qui est des plus tranchées. Elle est voisine de la *Gesticularia*, mais elle en est complètement différente.

Voici la description d'*Acquiaria*. Envergure : 30 mill. Ailes entières, larges, épaisses, toutefois les inférieures présentent une dépression dans le contour et, par suite, une légère saillie externe. Le fond des 4 ailes est blanc et finement aspergé de brun roussâtre sur lequel les lignes très-simples se détachent vivement en roux. Les ailes supérieures n'ont que deux lignes transversales et continues, partant de la côte pour aboutir au bord interne. La basilaire est fine et présente une légère convexité, l'autre ligne qui occupe la place de la coudée, est large épaisse, *droite* et se fond quelque peu en dehors. Les ailes inférieures ne montrent qu'une ligne à peine sineuse, aussi large que celle de l'aile supérieure. Une série de points triangulaires, petits et bruns, précède la frange qui est blanche et relativement courte. Les ailes en dessous présentent les mêmes caractères qu'en dessus, seulement les lignes rousses sont plus larges et tirent davantage sur le brun ; il en est de même du sablé qui, devenu très-

---

(1) Bien que la *Tham. Acquiaria* n'appartient pas aux Alpes-Maritimes, on me permettra de la comprendre dans ce catalogue, car elle doit être figurée sur une planche de lépidoptères qui eux, font tous partie de notre faune départementale.

gros, est représenté par des taches d'un brun clair. On voit encore un gros point cellulaire à peine soupçonné en dessus. Tout le corps est blanc ; les antennes sont ciliées et tirent sur le roux.

L'insecte, rencontré au repos, pendant le jour, peu de temps sans doute après son éclosion, est d'une conservation parfaite.

NEMORIA ADVOLATA, Ev. Catal. raisonné, p. 403.
(Pl. II, fig. 1 à 3.)

Cette Phalène, aussi rare que jolie, dont j'ai déjà parlé dans la seconde partie de mon catalogue, et dont je viens compléter l'histoire, cette espèce, dis-je, est-elle bien la même que celle dont M. Goossens a publié et figuré la chenille dans les annales de la Société entomologique de France, p. 291, pl. 4, fig. 5 (1871)? Si ce n'est pas la même, la *Nem. Herbaria*, Hb., serait distincte de la *N. Advolata*, Ev. J'en juge par la chenille qui est médiocrement allongée, atténuée antérieurement, avec la tête petite, à peine bifide et non « fortement bifide. » Le 1er et le 2me anneaux sont surmontés chacun de deux paires de pointes émoussées, petites, à peine visibles. Lors de ses premières mues, cette chenille est d'un blanc bleuâtre ; à la 3me mue elle a toujours le fond blanchâtre, mais les lignes ordinaires se montrent ainsi : la vasculaire est d'un vert foncé passant quelquefois au brun ; les sous-dorsales et stigmatales sont fines, blanches et continues. Les anneaux du milieu sont marqués sur les flancs d'une tache sagittée d'un vert bleuâtre, dont la pointe se dirige antérieurement. Enfin tout l'insecte est recouvert d'une granulation concolore très apparente. Je n'ai jamais trouvé la chenille d'*Advolata* que sur la *Mentha*

sylvestris dans les ravins de mon voisinage où elle vit à découvert pendant le mois d'août. Elle se transforme à terre dans les feuilles sèches, au commencement de septembre, et éclot quinze jours après.

Obs. Le 18 avril de cette année (1875) j'ai pris à mon réflecteur, une variété d'*Advolata* ♀ présentant des caractères singuliers. En effet, indépendamment des deux lignes blanches ordinaires, le fond vert des quatre ailes est marqué de taches d'un blanc jaunâtre qui ont cela de remarquable que, sur chaque aile, ces taches ne sont point disposées de même. Je figure cette étrange aberration accidentelle.

AGDISTIS STATICIS, Mill. Catal. raisonné, p. 374-375.
(*Sp. nov.* Pl. II, fig. 4 à 8.)

J'ai fait précédemment connaître les mœurs de deux chenilles d'*Agdistis*, la *Tamaricis*, Z. et l'*Heydenii*, Z. L'une et l'autre de ces larves sont très bizarres de forme ; celle de la *Staticis* n'est pas moins extraordinaire que ses deux voisines. Voici sa description : chenille assez courte, cylindrique, avec seize pattes ; les quatre premières ventrales m'ont paru un peu moins longues que les autres. La tête est petite et globuleuse. Le premier segment est surmonté d'une double caroncule en pointe obtuse, et une double pointe semblable existe sur le 12e anneau. Le fond de la chenille est vert clair lavé de carmin antérieurement. Les lignes vasculaire et sous-dorsale sont étroites, interrompues, mal indiquées et rougeâtres ; la stigmatale est large, continue, jaunâtre. On remarque souvent, chez cette espèce, une variété qui est entièrement d'un carminé obscur, et une seconde variété d'un gris foncé. Cette chenille a été observée à l'île Sainte-Marguerite, où elle vit sur le *Statice cordata*, aux

dépens des feuilles en hiver, et des fleurs en été, plante ligneuse qui croît sur les rochers souvent baignés par les eaux de la mer.

C'est à la fin de mai que la *Staticis* parvient à toute sa grosseur, elle se suspend alors aux rameaux de la plante qui l'a nourrie et se transforme à la manière des Diurnes, la tête en bas. La chrysalide est très allongée, d'un vert clair, mais qui tarde peu à passer au brun. La gaîne des ailes est longue et non adhérente. Douze jours après a lieu l'éclosion du lépidoptère.

Insecte parfait. Envergure : 24 à 25 m. Il a, avec les sept *Agdistis* figurées par Henrich-Schæffer *(Pterophorides Europ.* Tab. 7,) de grands rapports de forme et de couleur. Les ailes supérieures du *Staticis* sont étroites et assez peu falquées, d'un gris sombre et traversées longitudinalement par un large sinus presque noir, finement liseré en haut et en bas de noir profond. La costale, contrairement à ce qui existe chez les *Agdistis*, n'a nulle tache noire ; mais il en est une à la pointe apicale, une sur le liseré noir supérieur, et deux au-dessous du sinus. Les ailes inférieures sont de couleur ardoise. Le thorax est gris ainsi que l'abdomen, celui-ci est très allongé ; il est marqué sur chaque segment de deux petites taches noires rectangulaires et parallèles.

Obs. Je crois devoir appeler l'attention des entomologistes qui s'occupent plus spécialement des mœurs des insectes, sur un fait qui peut paraître anormal, et qui a rapport à la chenille de l'*Agd. Staticis*, laquelle a été décimée par une larve d'Hyménoptère parasite dans d'énormes proportions. En effet, sur 42 chenilles de cette *Agdistis* recueillies au printemps dernier, je n'ai obtenu que quatre lépidoptères, et, à la place des 38 autres chenilles, je n'ai vu éclore que de petits Ichneumons. (Pl. 2, fig. 8.)

AGDISTIS SATANAS, Mill. Catal. raisonné, p. 377.
(*Sp. nov.* Pl. II, fig. 9.)

Au premier aspect, cet insecte, dont l'envergure est de 10 mill., paraît entièrement noir, mais, en l'examinant au grand jour, on reconnaît que si les quatre ailes sont généralement fuligineuses, le bord interne des supérieures est carné dans toute sa longueur et que la côte, dans son dernier tiers, est finement liserée de blanchâtre. On distingue encore deux points noirs allongés, placés sur la même ligne qu'un trait fin également noir qui aboutit à la frange. Les quatre ailes sont en dessous d'un noir de suie. Les antennes sont noires et finement annelées de blanc. La spiritrompe est très-allongée et noire ainsi que les palpes ; ceux-ci sont bien fournis d'écailles. Les yeux gros et noirs. Les pattes sont très-longues et, chose remarquable chez un insecte noir, ces pattes sont, dans toute leur étendue, d'un blanc satiné. Le thorax et l'abdomen sont de la couleur des ailes.

Au repos, l'*Agd. Satanas* a, comme toutes les *Agdistis* que j'ai vues vivantes, un port étrange. Le corps, les ailes et les pattes sont disposés de manière à représenter un Y majuscule dont les pointes supérieures, formées par les ailes, se projettent en avant. La 3e pointe, ou le jambage de l'Y, est la réunion de l'abdomen et des pattes inférieures.

Cette espèce vole au mois de juillet, dans mon voisinage à Cannes, à la limite d'un terrain siliceux où ne croissent ni le *Statice*, ni l'*Euphorbia* qui nourrissent, l'un l'*Agd. Lerinsis*, l'autre la *Heydenii*.

Je ne puis encore rien dire des premières formes de l'*Ag. Satanas*.

AGDISTIS LERINSIS, Mill. Catal. raisonné, p. 376.
(Sp. nov. Pl. II, fig. 10 et 11.)

Si je n'avais vu la chenille de cette nouvelle *Agdistis,* il est bien probable que j'eusse considéré l'insecte parfait comme n'étant qu'une variété de grande taille de sa voisine la *Heydenii,* Z. espèce que j'ai étudiée, dans ses mœurs et que j'ai figurée, Ic. II, pl. 82.

La chenille de la nouvelle venue vit sur le *Statice cordata,* et celle de l'*Heydenii* vit sur l'*Euphorbia spinosa.*

Lerinsis est un peu moins allongée que *Heydenii,* avec les caroncules moins nombreuses. Sur un fond gris plus ou moins carné les trois premiers et les trois derniers anneaux sont surmontés d'une paire de caroncules garnies elles-mêmes d'un faisceau de poils courts, raides et concolores. Les anneaux intermédiaires présentent chacun deux paires de points trapézoïdaux surmontés aussi de poils courts et raides. La tête est petite et brune ; les 16 pattes sont concolores. Voici ce qui distingue la *Lerinsis* insecte parfait. Elle est sensiblement plus grande que la *Heydenii,* sa couleur est le gris bleuâtre et non le gris carné ; l'abdomen, plus robuste, moins allongé porte, sur chaque segment, un double petit trait noir perpendiculaire qui n'existe pas chez *Heydenii.* Sur les ailes supérieures de cette dernière, les taches noires ne sont pas disposées de même, et le gros point noir placé aux deux tiers de l'aile, près du bord interne, chez la *Lerinsis,* n'existe qu'imparfaitement indiqué chez l'espèce voisine.

La chenille passe l'hiver très petite, vit, dans l'Estérel et aux îles Lérins, sur le *Statice cordata* dont elle ronge les feuilles en hiver et les fleurs en été, se transforme vers le milieu de juin, la tête en bas, comme toutes les *Agdistis* observées sous leurs premières formes, et demeure à peine dix

jours en chrysalide. Elle a donc les mœurs de l'*Agd. Staticis*.

Je crois que la *Lerinsis*, ainsi que toutes les espèces congénères, a plusieurs générations.

ERGATIS STATICELLA, Mill. Catal. raisonné, p. 334. *(Sp. nov.* Pl. II, fig. 12 et 13.)

Cette espèce est voisine de l'*Ergatis Brizella*, dont elle diffère par sa plus petite taille (9 à 10 millim.), par la couleur plus claire des ailes supérieures vers le bord interne, couleur qui tranche davantage avec la côte brune ; par la tête et les ptérygodes qui sont blancs ; par la tache médiane qui est très grande, noire, triangulaire, et suivie de quelques écailles blanches, par la présence d'une autre tache, plus près de la base, également noire, grande, mais linéaire ; par les lignes argentées qui sont à peine visibles, et enfin par les mœurs de la chenille. Celle-ci a seize pattes ; elle est d'un rougeâtre foncé, avec les incisions jaunâtrès. La tête est noire, ainsi que l'écusson du premier segment et celui du douzième. J'ai élevé cette espèce nouvelle de chenilles récoltées à l'île Sainte-Marguerite où elles vivent au printemps, après avoir passé l'hiver très petites alors, sur le *Statice cordata ;* elles se transforment à la fin de mai et le papillon paraît à la mi-juin. La *Staticella* doit avoir deux générations.

GRAPHOLITHA OPULENTANA, Mill. Catal. raisonné p. 287. *(Sp. nov.* Pl. II, fig. 14), non fig. 15, ainsi que c'est gravé.

Cette remarquable espèce tient de ses congénères par la coupe d'ailes et les dessins, et de la *Carpocapsa Amplana* par la couleur ; cependant on ne saurait la confondre, car, en réalité, elle ne ressemble à aucun lépidoptère connu.

C'est aussi l'opinion de mes collègues, M. de Peyerimhoff et M. E. Ragonot.

Enverg. 5 millim. — Les quatre ailes sont larges et bien développées ; les supérieures sont relativement courtes, d'un fauve vif, avec les lignes bien accusées. Celles qui limitent l'espace médian (celui-ci est large dans toute son étendue) sont d'un brun rougeâtre, et présentent, la première, un angle vif, la seconde, un coude très arrondi. Cette ligne, dite coudée, se dédouble au milieu de l'aile pour former une sorte de delta plein, brun-rougeâtre, lequel appuie un de ses côtés au bord interne de l'aile. Cette ligne est accompagnée extérieurement d'un liseré doré qui se prolonge, par en bas, jusqu'à la frange concolore qu'il borde intérieurement dans ses deux tiers. Ce liseré abandonne alors la frange pour s'avancer, en formant un angle, jusqu'à trois taches costales, cunéiformes. Les ailes inférieures sont entièrement d'un fauve rougeâtre uni. En dessous les ailes sont d'un brun clair et luisantes. Les antennes, la tête et le thorax sont de la couleur des premières ailes.

Le mâle n'est point connu.

La *Grapholitha Opulentana* prendra place à la fin du genre, et portera le n° 1180 *bis* dans le Catalogue Staudinger et Wocke.

J'ai capturé cette remarquable espèce le 12 juillet 1875, au haut des Vallergues, dans un bois de chênes-liège rempli d'*Erica scoparia.*

EUZOPHERA MARITANELLA, Mill. Catal. raisonné, p. 264. *(Sp. nov.* Pl. II, fig. 15, non fig. 14, ainsi que c'est gravé.)

Cette superbe Crambide est voisine de sa congénère *Mediterranella,* mais en comparant les deux insectes on voit de

suite en quoi ils s'éloignent l'un de l'autre, sans parler de l'époque d'éclosion de chacun d'eux, si différente.

L'*Euzophera Maritanella* est de la taille de la *Zophodia Convolvulella*, Hb.; c'est donc la plus grande des Euzophères. Son envergure est de 27 à 28 millim. Elle a les ailes relativement plus larges que celles de la *Mediterranella*, tout en ayant la couleur grise de cette dernière. Les lignes transversales sont larges, continues, blanchâtres et d'autant plus visibles qu'elles sont liserées de noir de chaque côté. La première de ces lignes est précédée d'une grande tache noire qui occupe toute la largeur de l'aile. La ligne coudée se montre avec un angle très prononcé. La tache cellulaire est blanchâtre, en forme de croissant, surmontant un gros point obscur. Les ailes inférieures sont blanches et légèrement enfumées au bord. En dessous, les supérieures sont d'un gris foncé, avec la tache cellulaire et la coudée imparfaitement écrites ; cependant la nervure costale est blanche dans sa plus grande longueur. Les palpes sont en crochet ascendant ; les antennes sont très-longues, noires et annelées de blanc. Le thorax, l'abdomen et les pattes sont concolores.

Je prends l'*Euz. Maritanella* à la fin d'octobre, dans mon jardin à Cannes, où, par les nuits chaudes et sombres elle vole au réflecteur.

EUZOPHERA MEDITERRANELLA, Mill. Revue de Zoologie, p. 248 (1874.)—*(Sp. nov.* Pl. II, fig. 16.)

Cette belle espèce vient d'être découverte à Cannes. Elle n'est pas rare au mois de juin, dans la vallée du Cannet. Le plus souvent je la prends à mon réflecteur.

Cannes, Mai 1876.

P. Millière.

Explication des figures de la planche 1re

I.

Fig. 1. Gelechia Aristotelis, Mill.
2. Tête grossie.

II.

Fig. 3. Euzophera Mistralella, Mill.

III.

Fig. 4. Chenille de l'Ypsolophus Millierelus, Stt.
5. Insecte parfait.

IV.

Fig. 6. Sciaphila Canuisana, Mill.

V.

Fig. 7. Chenille du Butalis Cistorum, Mill.
8. Insecte parfait.

VI.

Fig. 9. Penthina Silphana, Mill.

VII.

Fig. 10. Chenille du Mesophleps Corsicellus, HS.
11. Insecte parfait.

VIII.

Fig. 12. Ochsenheimeria Hederarum, Mill.
13. Tête grossie.

IX.

Fig. 14. Thamnonoma Acquiaria, Mill.
15. id. id.
Branche de *Cistus salvifolius.*

Explication des figures de la planche 2me

I.

Fig. 1. Chenille de la Nemoria Advolata, Ev.
2. Insecte parfait ♂.
3. id id. ♀ (Variété accidentelle).

II.

Fig. 4. Chenille de l'Agdistis Staticis, Mill.
5. id. id. Variété.
6. Chrysalide.
7. Insecte parfait.
8. Parasite (insecte parfait).

III.

Fig. 9. Agdistis Satanas, Mill.

IV.

Fig. 10. Chenille de l'Agdistis Lerinsis, Mill.
11. Insecte parfait grossi.

V.

Fig. 12. Chenille de l'Ergatis Lerinsis, Mill.
13. Insecte parfait grossi.

VI.

Fig. 14. Grapholitha Opulentana, Mill.

VII.

Fig. 15. Euzophera Maritanella, Mill.

VIII.

Fig. 16. Euzophera Mediterranella, Mill.
Tige de *Mentha sylvestris*.
id. de *Statice cordata*.

LÉPIDOPTÉROLOGIE

DEUXIÈME FASCICULE

SIX ESPÈCES DE CHENILLES INÉDITES

DES ENVIRONS DE CANNES (ALPES-MARITIMES)

Extrait des Annales de la Société Entomologique de Belgique
(Année 1877.)

MANESTRA IMMUNDA, Ev.—Stgr.—Cat. 1389.

Cannes et son territoire se recommandent aux naturalistes non seulement par la richesse de leur végétation, mais aussi par leur faune entomologique. Le nombre relativement important de lépidoptères nouveaux ainsi que d'autres considérés jusqu'à ce jour comme fort rares, certaines espèces que l'on croyait exclusives soit à l'Espagne, soit à la Russie, les uns découverts et les autres retrouvés ici, en sont la preuve.

La *Mamestra Immunda*, Ev., dont les premiers états ne sont nullements connus, rapportée de l'Oural méridional par le Dr Eversmann, vient d'être capturée à Cannes même. Cette grande rareté, qui est encore une nouveauté pour la plupart des lépidoptéristes, ne doit avoir qu'une génération. Sa chenille, que je vais faire connaître, éclot ici au commencement de février, époque où se transforme en chrysalide sa

congénère, la *Chenopodii*, S. V. dont elle partage les habitudes. C'est, en effet, le même arbrisseau, l'*Atriplex halimus*, dont les rameaux inférieurs traînent à terre et sont souvent submergés par les flots de la mer, c'est, dis-je, cet *Atriplex* qui nourrit les deux espèces de chenilles à cinq ou six semaines d'intervalle.

Lors de ses première et seconde mues, la chenille de *Mam. Immunda* est cylindrique, avec le onzième anneau relevé en bosse. Elle est entièrement d'un vert blanchâtre avec la tête petite et concolore. La stigmatale est large, blanche et lavée de rose sur les anneaux du milieu. Contrairement à la plupart des chenilles de Noctuides, celle-là possède, dès le premier âge, ses huit pattes membraneuses très développées. Parvenue à toute sa grosseur vers la fin de mars ou les premiers jours d'avril, l'*Immunda* est médiocrement allongée, pleine, avec la tête petite et le 11ᵉ segment sensiblement relevé en bosse. Elle est d'un vert très clair tirant un peu sur le bleuâtre ; les lignes vasculaire et sous-dorsale sont fines, continues et d'un vert foncé. La stigmatale est large, continue, blanchâtre, lavée de jaune et teintée de rose sur chacun des anneaux du milieu. La tête est concolore, avec les ocelles largement entourés d'ochreux vif. Les seize pattes sont concolores et teintées de rose extérieurement. Les stigmates sont fort petits et doublement cerclés de noir.

Cette chenille varie en argileux obscur présentant les lignes vasculaire et sous-dorsale brunes. Elle vit à découvert, mais arrivée à sa troisième mue, elle descend pendant le jour au pied de l'*Atriplex*.

La *Mam. Immunda* est délicate mais elle s'élève assez facilement ; elle s'enterre pour se chysalider. Le papillon éclot en juin.

L'insecte parfait, qui mesure 45 à 47 mill. est d'un gris

argileux luisant, uniforme ; les lignes transversales ordinaires sont fines, noirâtres, dentées, partant de la costale pour aboutir au bord interne. La ligne subterminale en zigzag, plus dentée que les précédentes, est moins vivement écrite ; cependant les taches réniforme, orbiculaire et claviforme sont à peine visibles ; les franges sont concolores. Les ailes inférieures sont d'un sombre enfumé, mais claires à la base ; elles sont traversées par une ligne obscure, mal indiquée ; la frange est large et de couleur argileuse. Les antennes sont filiformes et brunes ; le thorax et l'abdomen sont robustes et fournis de poils courts. En dessous, les ailes sont plus claires qu'en dessus ; le milieu des supérieures est occupé par une large tache obscure, de forme indécise, s'appuyant à la coudée imparfaitement indiquée elle-même. Aux ailes inférieures cette même ligne est beaucoup plus visible qu'en dessus et le point cellulaire est bien marqué.

M. Ch. Oberthur qui possède la *Mam. Immunda*, laquelle fait partie de la riche collection de lépidoptères, acquise par lui au Dr Boisduval, a bien voulu se défaire en ma faveur de l'un de ses trois exemplaires provenant du Dr Eversmann lui-même. J'ai pu comparer mon insecte à cette *Immunda* type. La race de notre pays diffère par sa teinte claire de l'*Immunda* de Russie. M. Staudinger, étant devenu possesseur de la grande collection de feu Lederer, contenant quelques unes de ces rares *Mamestra* de Russie, j'ai soumis à ce docteur expérimenté mon *Immunda* de Cannes : M. Staudinger a eu d'abord quelque peine à la reconnaître, tant mon insecte diffère de ceux d'Eversmann, cependant notre collègue m'a affirmé ne voir dans les *Immunda* de France qu'une variété claire de celles de l'Oural. (1)

(1) Parmi les derniers sujets qui me sont éclos cette année, plusieurs se sont montrés de couleur sombre et paraissent assez voisins de l'*Immunda* type.

Cette race ou variété constante sera ainsi désignée : *Mamestra Immunda*, Evm. Var. *Halimi.*

BOARMIA SUBFLAVARIA, Mill. Cat. des Lép. des Alpes-Marit. p. 404.

La chenille éclot en automne, passe l'hiver sous son état de larve et atteint toute sa grosseur vers le milieu de mars. C'est toutefois ce que j'ai observé chez moi, à Cannes, en élevant une ponte de cette intéressante *Boarmia*. La chenille se comporte-t-elle ainsi à son habitat ordinaire, dont la hauteur dans nos Alpes-Maritimes est de 1,400 à 1,500 mètres ? La chose est douteuse, car à cette époque de l'année, plantes et chenilles sont peut-être encore sous la dernière neige.

Parvenue à son entier développement, la *Subflavaria* est cylindrique, atténuée antérieurement, avec dix pattes. La tête est petite, concolore et aplatie en avant. Le fond est d'un argileux clair, lavé de verdâtre sur les premiers et les derniers anneaux ; les lignes ordinaires sont, sauf la stigmatale, bien indiquées ; la vasculaire et les deux sous-dorsales se montrent assez larges, continues et brunes. La ligne stigmatale est à peine visible, bien que large et claire. On voit sur les anneaux du milieu une tache rectangulaire blanchâtre qui lie la première paire de trapézoïdaux ; les stigmates sont blancs. Il existe sur le ventre, du 6ᵉ au 9ᵉ segment, une large ligne blanchâtre et continue. Cette chenille doit vivre exclusivement sur les *Genista*. Elle a beaucoup de rapports avec la *Rhomboidaria*, dont elle a ce caractère important : les caroncules latérales du 5ᵉ anneau. Les autres caroncules, observées d'abord sur les 9ᵉ, 10ᵉ et 11ᵉ anneaux, semblent disparaître chez la chenille parvenue à son entière grosseur.

L'insecte parfait est très voisin de la *Perversaria*, Bdv.,

mais il est ordinairement plus grand ; son envergure porte 42 à 44 m. La *Subflavaria* a le fond des quatre ailes d'un blond argileux et non brunâtre, comme chez la *Perversaria*. Les lignes transversales, qui rappellent assez celles des espèces congénères *Rhomboidaria* et *Perversaria,* sont mal écrites et le sablé obscur qui recouvre l'insecte est fin et peu serré. Cette espèce, qui a peut-être deux éclosions, est commune dans la vallée de Thorenc (1) ; mais plutôt au pic de l'Aigle et à Castellas que dans la vallée même. Elle ne commence à se montrer qu'à la hauteur de 1,500 mètres environ.

GRAPHOLITHA OXYCEDRANA, Mill. Cat. des Alpes-Marit., p. 286.— De Peyer. Pet. Nouv. Entom., n° 164 (15 janvier 1877.)

Deux chenilles de Microlépidoptères qui ont des mœurs identiques, vivent, aux environs de Cannes, à la même époque, aux dépens des baies du *Juniperus oxycedrus*. De plus, ces larves se ressemblent tellement qu'il faut une très grande attention pour ne pas les confondre. Cependant elles appartiennent à deux genres bien différents l'un de l'autre. La chenille de l'un de ces *Micro,* celle qui nous occupe, produit la *Graph. Oxycedrana,* et celle de l'autre donne la *Gelechia Oxycedrella :* Icon. III, p. 177, pl. 118, fig. 1 à 6.

Voici la description de la chenille de la *Grapholita* :

Elle est assez courte, un peu aplatie, d'un blanc d'os mat, faiblement rosée sur les derniers segments et sans lignes. La tête est rousse ainsi que la plaque du cou ; cette plaque est très étroite. Les seize pattes sont concolores.

---

(1) Vallée haute et d'une grande étendue, située au centre des Alpes-Maritimes, où nul entomologiste peut-être n'a pénétré avant moi.

Ce qui distingue la chenille de la *Gelechia Oxycedrella,* c'est la présence d'une ligne vasculaire imparfaitement indiquée, et celle de deux points bruns placés au bord de la plaque. Elle est aussi moins allongée et moins vive que la *Gelechia.* L'*Oxycedrana* vit en hiver et atteint toute sa taille à la fin de février. Elle abandonne alors la baie du genévrier pour se transformer dans les détritus tombés à terre (fig. 12).

L'insecte parfait, qui n'a qu'une génération, se montre pendant un mois, du 15 juin au 15 juillet. Bien que confondu d'abord avec ma *Juniperana,* il en est, jugé comparativement, fort distinct.

Notre collègue, M. de Peyerimhoff, en a donné une description exacte ; je ne puis mieux faire que de la rappeler.

« 9-11 mill. Sup. gris brun noirâtre. Une large bande transverse gris blanchâtre, oblique et antémédiane à la côte, verticale et médiane au bord interne, divisée par une ligne à peine plus foncée et souvent nulle, enfin nette et claire en dedans, fondue également en dehors, avec une bande transverse mince ; une,anguleuse et noirâtre, faisant partie du fond. Tout le tiers marginal de l'aile grisâtre (à la loupe) couvert d'écailles régulières blanchâtres sur fond noirâtre. Écusson mal limité, très grand, 3-4, strié de noir intense et bordé de deux larges lignes peu régulières, violâtre, métallique. Stries costales simples, blanchâtres. Liseré marginal noir, intact sous l'apex. »

GRAPHOLITHA OPULENTANA, Mill. Catal. des Lép. des Alpes-Marit., p. 287.

Pendant la plus grande partie de l'année on peut trouver la chenille, aux environs de Cannes, sur les collines boisées, et plutôt aux expositions fraîches que partout ailleurs, sur les

Juniperus oxycedrus malades ou en train de le devenir. Cette petite larve vit dans les boursoufflures des branches, cachée sous l'écorce, rongeant en paix l'aubier et, par là, agrandissant la blessure faite à l'arbrisseau, d'où s'écoule, sous forme de gouttelettes, la gomme-résine qui, en s'échappant, épuise la branche et la fait promptement mourrir (1).

La petite chenille a seize pattes ; elle est légèrement aplatie, d'un blanc jaunâtre, avec la tête, et la plaque du cou très étroite, d'un rouge obscur. Les lignes ordinaires sont brunes, fines et continues, les pattes écailleuses sont jaunâtres, avec le dernier article brun. La transformation a toujours lieu sur l'arbrisseau, sous l'écorce, au centre d'une petite coque formée de soie et d'excréments desséchés de la chenille.

L'insecte parfait ♂ tient de ses congénères par la coupe d'ailes et les dessins, et de la *Carpocapsa Amplana* par la couleur ; cependant on ne saurait le confondre, car en réalité il ne ressemble à aucun lépidoptère connu.

Envergure : 5 mill.—Les quatre ailes sont larges et bien développées ; les supérieures sont relativement courtes, d'un fauve vif, avec les lignes très accusées. Celles qui limitent l'espace médian (celui-ci est large dans toute son étendue) sont d'un brun rougeâtre et présentent, la première, un angle vif, la seconde, un coude très arrondi. Cette ligne, dite coudée, se dédouble au milieu de l'aile pour former une sorte de

---

(1) Je ne crois pas que ce qui forme les boursoufflures de certaines branches du *Juniperus*, soit le résultat de la piqûre du petit lépidoptère qui nous occupe. Je pense plutôt que l'*Opulentana* ♀ ne vient déposer un œuf sur la branche qu'après que celle-ci a déjà été attaquée par un petit diptère dont, d'ailleurs, on rencontre assez souvent la larve avant qu'ait paru la chenille de l'*Opulentana*. Je regrette de n'avoir pu encore m'assurer de l'espèce que peut produire cette larve de diptère.

delta plein, brun rougeâtre, lequel appuie un de ses côtés au bord interne de l'aile. Cette ligne est accompagnée extérieurement d'un liseré doré qui se prolonge, par en bas, jusqu'à la frange concolore qu'il borde intérieurement dans ses deux tiers. Les ailes inférieures sont entièrement d'un brun rougeâtre uni. En dessous les quatre ailes sont brunes et luisantes. Les antennes, la tête et le thorax sont de la couleur des premières ailes.

La ♀ d'*Opulentana*, bien que plus petite et beaucoup plus sombre que le ♂ (quelques femelles sont presque entièrement d'un brun noir), nous montre, aux antérieures, les diverses lignes transversales qui caractérisent le mâle. Cependant, sur ce fond obscur des ailes supérieures, les lignes et taches métalliques qui devraient, eu égard au fond où elles reposent, avoir plus d'éclat que chez le ♂, en ont moins et sont comme souillées par l'obscurité générale. Les ailes inférieures seraient complètement d'un brun noir si ce n'était la frange d'un gris blanchâtre.

Cette charmante espèce a deux éclosions ; la première se montre au mois d'avril et la seconde en été.

FUMEA NUDELLA, Och. (Var. ? *Vestalis*, Stgr.)

Elle est indiquée dans le grand catalogue de MM. Staudinger et Wocke, n° 866, comme variété ? *Vestalis ; Pectinella*, Hb. Vög. et Schm. 27 (1793) *(minor tota albida)*.

Est-ce une simple aberration ? J'inclinerais à voir plutôt en elle une espèce indépendante. Sur ce point, on ne saura bien à quoi s'en tenir qu'après avoir étudié la chenille et le fourreau demeurés inconnus jusqu'à ce jour.

Cette jolie *Fumea* n'a point encore été figurée ; en attendant de connaître la ♀, sa chenille et son fourreau, on me

saura gré, je pense, de faire représenter aujourd'hui la *Vestalis* ♂ qui tranche si bien avec toutes les espèces du même genre, par la couleur blanc mat de ses quatre ailes. Les deux mots « *tota albida* », en parlant de la *Fumea Vestalis*, ne sont pas exactement appliqués, puisque cette Psychide a la tête, les antennes et le corps d'un noir fuligineux. Les pattes sont grises.

La *Fumea*, Var.? *Vestalis*, n'a été observée jusqu'à ce jour qu'en Russie et en Hongrie.

FUMEA SUBFLAVELLA, Mill. Catal. des Lépidoptères des Alpes-Maritimes, p. 305.

La chenille a quelques rapports avec la *Roboricolella* Brd. et la *Comitella* Brd. Elle s'éloigne de la première par le fond jaune clair des trois premiers anneaux, et par les bandes testacées de ces mêmes anneaux. Elle se distingue de la seconde par sa couleur grisâtre, du 4e au 12e segment, et par l'absence de points noirs sur les premiers anneaux. La *Subflavella* est donc antérieurement d'un jaune pâle, et postérieurement d'un vineux obscur. Les trois premiers segments sont cornés, luisants et marqués d'une bande testacée, largement interrompue. Le 12e anneau porte aussi un écusson testacé, mais il est fort petit.

Cette chenille hiverne, fixée soit à un mur, soit à un tronc d'arbre. Dès le mois de mars, elle sort de son engourdissement, se remet à manger, et ne parvient à son entier développement qu'à la fin d'avril, époque où elle se fixe définitivement à un corps solide pour opérer ses dernières transformations.

Le fourreau est recouvert de petites pailles coupées irrégulièrement.

L'éclosion de l'insecte parfait a lieu au commencement de juin et se poursuit pendant quinze ou vingt jours.

L'insecte parfait ♂ tient de *Roboricolella* pour la taille et de *Comitella* pour la couleur, mais il est plus pâle et tire sur le blond. Les ailes de *Subflavella* sont médiocrement allongées : 12 mil., arrondies au bord externe, d'un fuligineux clair, et souvent roussâtre : couleur non due à la vétusté de l'insecte, puisqu'il la possède dès le jour de son éclosion. La tête est fort petite ; cependant les antennes me semblent plus développées que chez les autres *Fumea*, ses voisines. Les antennes, la tête et le corps ont la couleur blonde des quatre ailes.

La ♀ ne paraît se distinguer en rien des *Roboricolella* et *Comitella*. Pourtant si la chenille et le ♂ de *Subflavella* diffèrent des espèces congénères précitées, il est à supposer que la ♀ s'en éloigne par certains caractères réels, mais difficiles à saisir.

Ainsi que plusieurs autres Psychides du même groupe, la *Subflavella* ♀, quelques heures après son éclosion, sort de son fourreau et s'y cramponne inférieurement. L'acte copulatif a bientôt lieu, après quoi cet insecte pond dans son fourreau, se laisse ensuite tomber et meurt immédiatement.

Cette nouvelle *Fumea* vole dans mon voisinage à Cannes. Cependant les fourreaux m'ont paru fort abondants à San-Remo, où, à la fin d'avril, on les voit appendus aux vieilles murailles. J'ai encore observé l'espèce à Bordighera, Menton et Monaco.

EPICHNOPTERYX MENTONELLA, Mill. *(Spec. nova.)*

Envergure : 9 mill.— Elle ressemble à sa voisine *Pulla*, mais elle est sensiblement plus grande que cette dernière ; elle en diffère par les ailes supérieures moins aiguës à l'apex,

par l'épaisseur des antennes et l'intensité de la couleur fuligineuse.

L'*Epich. Mentonella* est entièrement d'un noir profond en dessus et en dessous, avec les ailes grandes, bien développées et faiblement aiguës à l'extrémité des supérieures. Elle a été capturée pendant les premiers jours d'avril 1875, aux environs de Menton (Alpes-Maritimes) par notre nouveau collègue de la Société Entomologique de France, M. Adrien Finot, qui a bien voulu me l'offrir.

Il est regrettable qu'on ne connaisse ni la ♀ ni le fourreau de cette Psychide, qui n'est peut-être qu'une variété de très grande taille de l'*Epich. Pulla.*

EUPITHECIA MNEMOSYNATA, Mill. Catal. des Lépidoptères des Alpes-Maritimes, p. 409.

L'année dernière (1876), vers la mi-octobre, une *Mnemosynata* ♀ fut prise à mon réflecteur ; elle pondit une quinzaine d'œufs fécondés, lesquels sont éclos huit jours après. La jeune chenille est restée jusqu'au 12 novembre d'un blanc mat, avec la tête d'un noir de jais. Parvenue à sa taille à la fin de décembre, elle est assez allongée, tout à fait cylindrique, de couleur argileuse, ou verte, et laisse voir sur chaque segment du milieu, en dessus et en dessous, un dessin brun en forme de croix nettement indiqué. Les flancs sont marqués, du quatrième au neuvième anneau, d'un gros point blanchâtre. La tête est petite, globuleuse, d'un verdâtre indécis et jaspée de brun ; les dix pattes sont concolores.

Cette chenille rappelle un peu, pour la forme, celle de la *Provinciata*, de Peyer. et Mill. (Icon., pl. 150, fig. 5), et celle de la *Phœniceata*, Rb. (Ic., p. 110, fig. 6). Ce qui distingue la *Mnemosynata* de ces deux chenilles est, indépen-

damment de sa grande taille, son aspect luisant, sa couleur moins obscure que *Provinciata*, le plus souvent verte ; nulle carène latérale, mais surtout absence de la ligne blanche ventrale, laquelle existe toujours vive et continue chez les deux espèces voisines.

Dans la nature *Mnemosynata* doit vivre aux environs de Cannes, sur les *Juniperus* ou les *Cupressus* (1) ; ce qui me le fait penser, est l'éclosion d'un sujet de cette belle Eupithécie, obtenu, l'automne dernier, par de jeunes entomologistes qui ont élevé la chenille après l'avoir rencontrée accidentellement sur l'un de ces deux arbrisseaux. Au reste, c'est avec la fleur du *Juniperus oxycedrus* que j'ai nourri mes chenilles de *Mnemosynata*, qui réussirent toutes à se transformer.

L'insecte parfait ♂ a une envergure de 22 mill. Le fond des quatre ailes est d'un gris carné. Les lignes ordinaires transversales sont des mieux écrites, surtout la première de l'espace médian, qui est d'un noir profond et continu, et qui présente un coude très aigu à la pointe duquel la tache cellulaire grosse et noire se trouve comme enserrée. La ligne dite coudée se montre large, un peu plus claire que le fond, et présente également un coude aigu ; cette ligne est liserée de noir de chaque côté. L'espace médian est, à la hauteur du point cellulaire, occupé par un dessin rectangulaire bidenté extérieurement et très noir. Les ailes inférieures présentent trois lignes qui sont indiquées à partir du bord interne jusqu'à

(1) A la fin de mars de cette année (1877) j'ai pu m'assurer que la chenille de *Mnemosynata* vit sur les cyprès de mon voisinage, à Cannes, car à cette époque je faisais tomber de ces conifères plusieurs chenilles d'*Eupithecia* qui étaient identiques à celles que j'ai obtenues *ab ovo* en octobre 1876, Aujourd'hui, 14 août, pas une des chrysalides, qui sont toutes en parfait état, n'est éclose. Selon toute probabilité, mes *Mnemosynata* ne paraîtront qu'en septembre.

la hauteur du point cellulaire ; celui-ci est petit et noir. La tête et le vertex sont concolores ; l'abdomen est gris et cerclé de noir sur le troisième segment. Les ailes sont grises en dessous. La tache cellulaire est ici grande, noire et très visible aux quatre ailes.

La ♀ ressemble au ♂.

Cette nouvelle Eupithécie vole dans le jardin des Phalènes, à Cannes, vers la fin de septembre et le commencement d'octobre.

Cannes, Mars 1877.

Obs. De nouvelles éducations de l'*Eupith. Mnemosynata* m'ont prouvé que la chenille vit exclusivement sur les *Cupressus* indigènes, et que l'insecte qui éclot en automne n'a qu'une génération.

P. MILLIÈRE.



EXPLICATION DES FIGURES.

N° 17. Chenille de la *Mamestra Immunda*, Evm.
18. — — — jeune.
19. Insecte parfait.
N° 14. Chenille de la *Boarmia Subflavaria*, Mill.
15. Insecte parfait ♂.
16. — — ♀.
N° 12. Chenille de la *Grapholitha Oxycedrana*, Mill., abandonnant, pour se transformer, un fruit du *Juniperus oxycedrus*, qui l'a nourrie.
13. Insecte parfait.
N° 9. Chenille de la *Grapholitha Opulentana*, Mill.
10. — — rongeant l'aubier d'une branche de *Juniperus oxycedrus*.
11. Insecte parfait ♀.
N° 4. *Fumea Nudella*, Och. (Var. ? *Vestalis*, Stgr.)
N° 5. Chenille de la *Fumea Subflavella*, Mill., traînant son fourreau.
6. Insecte parfait ♂.
7. — — ♀ en train de pondre.
8. *Epichnopteryx Mentonella*, Mill.
N° 1. Chenille de l'*Eupithecia Mnemosynata*, Mill.
2. — — vue de dos.
3. Insecte parfait ♀.
Branche de *Juniperus oxycedrus*.
Rameau de *Genista scoparia*.
— d'*Atriplex halimus*.



EXTRAIT DES MÉMOIRES

DE LA SOCIÉTÉ

DES

SCIENCES NATURELLES

ET HISTORIQUES

DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS

DE CANNES

(Alpes-Maritimes)

TOME VII



ANNÉE 1878

CANNES
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE H. VIDAL, RUE BOSSU.

1879.

LÉPIDOPTÉROLOGIE

PAR M. P. MILLIÈRE

Lauréat de la Sorbonne (Médaille d'Or).

Mémoire présenté à la Séance du 22 Mai 1878.

J'ai dit dans un précédent article que le département des Alpes-Maritimes paraissait être, ce qu'il est en effet, le plus riche de France au point de vue des sciences naturelles, mais plus particulièrement, peut-être, en ce qui concerne la botanique et l'entomologie. Cela tient, sans doute, aux éléments si divers, si opposés qui constituent ce département privilégié. Ce sont : le littoral, les petites et moyennes altitudes, les grandes et les très hautes montagnes dont les sommets, chez ces dernières toutefois, demeurent indéfiniment neigeux.

Il ne paraîtra surprenant à personne qu'en de telles conditions, plantes et insectes du Midi, du centre et du nord de la France, ainsi que des diverses zônes des Alpes suisses et françaises se rencontrent, se coudoient quelquefois. C'est ainsi qu'en 1872, j'observais dans les Alpes provençales, à une grande élévation, 1,800 mètres, je crois, des insectes des bords de la mer Méditerranée, en même temps que d'autres appartenant aux Alpes de la Suisse.

Pendant l'été de 1877, il a été capturé dans notre région deux lépidoptères dont, jusqu'à ce jour, l'habitat semblait être réservé au centre et au nord de la France : l'*Aventia Fluctuata*, Schiff. et l'*Epichnopteryx Tarnierella*, Brd., lépidoptères dont je ferai connaître les premiers états et les mœurs dans le cours de ce récit.

AVENTIA FLEXULA, Schiff.—Strg.= FLEXULARIA, Hb.—Tr.—Frey.—Dup.—Berce. = EMARGINATA, Hufn.
(Pl. 3, fig. 1 à 3.)

Tous les entomologistes français qui ont mentionné ce lépidoptère, l'ont considéré comme une Phalénite ; d'autres se sont abstenu d'en parler, ne sachant peut-être où le placer au juste.

Je viens à mon tour entretenir les lépidoptérologues de ce curieux insecte et de ses premières formes à peu près ignorées jusqu'à ce jour. J'ose espérer que la question sera enfin définitivement éclaircie.

L'*Aventia Flexula* est une véritable Noctuide, car elle a seize pattes bien visibles ; elle est de plus aplatie en-dessous et garnie sur les côtés et à l'extrémité des pattes membraneuses et anales de « petits appendices furfuracés, » (1) ce qui lui donne un faux air de *Catocala*, avant ou après lesquelles ce lépidoptère devra désormais prendre place.

Si les naturalistes d'Allemagne, Hubner *(Larv. Lepid. V, Geom. I)* et Freyer (Tab. XXXV, n° 1) ont fait de la *Flexula* une Géomètride, et s'ils ont représenté la chenille avec dix pattes, (2) plusieurs entomologistes de cette nation ont dû considérer l'*Aventia Flexula* comme une Noctuelle ; cependant aucun de ces derniers auteurs ne l'a figurée, que je sache du moins.

Voici ce que j'ai appris de cette espèce, dont l'insecte parfait semble si étrange jugé comparativement à sa chenille.

---

(1) Guenée, VII, p. 80.

(2) Ce qui a lieu de suprendre, car on sait avec quel soin ces deux consciencieux iconographes ont étudié ce qu'ils ont publié.

Celle-ci est médiocrement allongée, un peu aplatie en-dessous, avec la tête disposée en biseau et relativement grosse. Le 12[e] anneau présente une légère éminence qui précède le clapet anal, lequel est assez mal formé. Elle a seize pattes bien apparentes, mais les quatre premières ventrales sont plus courtes que les suivantes. Celles-là, très rétractiles, m'ont paru, au repos de la chenille, moins embrasser la branche que les autres pattes ; elles sont, de fait, moins visibles que ces dernières ; circonstance qui peut expliquer que les deux naturalistes allemands précédemment cités, n'ont vu, chez l'*Aventia*, que 4 pattes membraneuses, au lieu de 8 qu'elle possède en réalité.

L'aspect de cette chenille rappelle entièrement, pour la couleur, les plantes cryptogamiques sur lesquelles elle demeure sans cesse, et dont elle fait son unique nourriture. (1)

A la fin de l'été 1876, j'ai pu recueillir un assez bon nombre de ces précieuses chenilles, lesquelles avaient alors subi leur seconde mue. Leur croissance a cessé en automne ; dès lors elles n'ont plus mangé jusqu'aux premiers beaux jours de l'année suivante. Pendant ce long jeûne, mes chenilles, élevées en plein air, ont maigri sensiblement.

Cette *Aventia* traverse donc la saison froide ; ce qu'on ignorait.

C'est à la fin de mai ou les premiers jours de juin que cette larve, après avoir passé l'hiver, atteint toute sa grosseur ; elle se transforme alors au pied de l'arbre où elle a vécu.

(1) Au dernier instant me parvient de Dombresson (Neuchâtel), de la part de M. de Rougemont, neveu de notre honorable collègue de la Société Entomologique de France, M. de Mimont, ce renseignement intéressant :

« Les chenilles de *Flexularia* mangent l'écorce même et une espèce de fard (cryptogame microscopique sans doute), qui croît sur certaines branches de sapin, tandis que les chenilles de *Lichenaria* ne mangent que du lichen. »

La chrysalide est cylindrico-conique, relativement allongée, entièrement noire, avec la pointe abdominale se terminant en un double crochet très fin.

L'*Aventia Flexula* appartient aux régions sub-alpines du département des Alpes-Maritimes ; j'en juge d'après un sujet, en assez mauvais état, il est vrai, mais très reconnaissable, qui a été rapporté l'année dernière (1877) de la vallée de la Vésubie où il a été capturé à la fin de juillet. Cependant ce n'est point là que j'ai pu observer la chenille de *Flexula*.

On dit l'insecte parfait « rare partout. » Cela n'est pas ; il s'agit seulement de chercher et de trouver son véritable habitat. Je crois qu'en France, ce sont les bois humides du Nord qui me paraissent être la vraie patrie de cette précieuse Noctuide. C'est, dans le parc très grand, très ombragé de M. Delespaul, situé à Allennes-les-Marais, près de Lille (Nord), que, dès la fin d'août 1876, (1) j'ai pu étudier la chenille avec soin.

Au commencement de juin, trois semaines après sa transformation en chrysalide, vole, dans les régions plutôt humides que froides, l'insecte parfait connu aujourd'hui de la plupart des lépidoptéristes, et pour lequel un genre nouveau, devenu nécessaire, a été formé : *genus Aventia*, Dup.

PHIBALAPTERYX LAPIDATA, Hb.—Gn.—Stgr.Berce.
(Pl. 3, fig. 4 à 6.)

Il s'est produit à l'égard de cet insecte une erreur qui serait fort regrettable, si elle ne pouvait être réparée. En effet, sur

---

(1) Depuis cette époque, il m'a été envoyé à Cannes, par mon collègue et obligeant ami, M. de Mimont père, cinq chenilles de l'*Av. Flexula* provenant de son parc à Fontenay-Trésigny (Seine-et-Marne), où l'espèce ne paraît point rare sur les branches moussues des grands pins et sapins, qui y forment par leur nombre une véritable forêt.

un renseignement fourni par moi-même, M. Berce, dans son T. V, p. 430, dit que la chenille de *Lapidata* vit sur le chêne-vert ; il ajoute : et probablement sur d'autres arbres et arbrisseaux, car elle habite aussi le nord de l'Europe. Je viens de m'assurer que la véritable nourriture de cette larve est la clématite des haies *(Clematis vitalba)*. Ce qui a dû causer mon erreur peut s'expliquer ainsi : En battant des branches de chêne-vert dans un parasol renversé, je ne remarquai sans doute pas des tiges de clématite qui étaient fixées aux branches de chêne.

Depuis lors ayant retrouvé plusieurs exemplaires de cette Arpenteuse sur les *Clematis vitalba* et *flammula*, je les ai élevées avec grand soin, et l'éclosion des chrysalides a eu lieu en temps ordinaire ; vers les premiers jours de novembre, entre neuf et dix heures du matin.

Les œufs de *Lapidata* qui n'éclosent que quatre grands mois après qu'ils ont été pondus : c'est-à-dire dans les premiers jours de mars, sont elliptiques, légèrement comprimés et jaunâtres.

La chenille grossit lentement et ne parvient à son entier développement qu'à la fin d'avril, après avoir vécu à découvert jusqu'à sa transformation, époque où elle descend de la plante qui l'a nourrie, se cache sous une légère couche de terre, et se métamorphose promptement.

Aux premières époques de sa vie, la chenille semble plus allongée, plus vive qu'elle le sera vers la fin de sa 2me forme.

Jusque vers le milieu d'avril, la croissance de *Lapidata* est très lente, mais il n'en est pas ainsi aux derniers jours de ce mois. Parvenue à tout son développement, cette chenille est médiocrement allongée, cylindrique, d'un carné obscur, et rayée sur la région dorsale et sur les côtés de cinq lignes fines, continues et verdâtres. La dorsale ou vasculaire est plus

obscure que les autres lignes. Le ventre est marqué sur chaque incision d'un trait brun, la tête est petite et les lignes du corps y sont reproduites, mais imparfaitement. Les stigmates sont grands, circulaires et noirs ; les points pilifères sont petits et noirs.

La chrysalide, disposée dans une légère coque formée de terre et de soie, est assez courte, obtuse, d'un brun rougeâtre, avec la spire terminée par une fine pointe bifide.

L'insecte parfait mâle est généralement plus petit que la femelle, aux environs de Cannes toutefois. Il est aussi plus coloré en vineux, avec cinq ou six lignes brunes et transversales sur les quatre ailes où ces lignes sont également mieux indiquées que chez l'autre sexe.

Cette espèce qui est toujours rare dans les quelques localités où elle a été observée en Europe, ne se montre ici, ni dans la plaine, ni sur les hauteurs voisines où je l'ai cherchée obstinément. Elle préfère, semble-t-il, les lieux boisés des petites collines, les ravins exposés au Sud-Est. On la prend quelques fois au réflecteur pendant les nuits chaudes, obscures et pluvieuses de l'arrière-automne. Son apparition dans mon jardin précède de vingt-cinq à trente jours celle du *Bombyx Canensis*, et de trente à trente-cinq jours celle de la *Depressaria Decemberella*. Ce sont les derniers lépidoptères de l'année qui se montrent dans le voisinage des Phalènes à Cannes.

Obs. — La *Phibal. Lapidata* a un peu le vol lourd, incertain, et l'aspect assez obscur de la plupart des *Hybernia*, genre nombreux qui paraît manquer absolument sur le littoral des Alpes-Maritimes.

Il est un fait qui caractérise l'espèce ; c'est sa grande fécondité. En effet, plusieurs sujets dont l'acte copulatif a eu lieu en captivité ont fourni, chaque ♀, de 325 à 350 œufs.

EUXESTIS DENTULA (?) Led. Hor. 1869, T. V.
—Stgr. p. 51.
(Pl. 3, fig. 7.)

Voici une espèce de chenille qui a tout-à-fait les mœurs des *Lithosidae;* des *Nola* plus particulièrement, mais qui n'est point une *Nola* propre, puisqu'elle a 16 pattes et que les *Nola* n'en ont que 14. Ce serait avec raison que la *Dentula* dût précéder ce genre, puisque, en réalité, ma chenille a tout l'aspect et les habitudes des larves des *Nola* sans toutefois partager leur manière de se transformer en chrysalide.

Je figure une larve que je suppose être celle de *Dentula,* bien que je ne sache point encore, je l'avoue, quel lépidoptère elle devra produire ; les chrysalides n'étant pas encore écloses ; cependant leur état léthargique dure depuis bientôt dix mois.

Un sommeil prolongé peut, ainsi qu'il arrive souvent chez la *Nola Tymula,* durer près de deux ans.....

Cette chenille rencontrée en août dans l'Estérel, sur le *Phillyrea angustifolia,* vit uniquement du lichen qui croît sur cet arbuste ; voici sa description : Elle est de forme obtuse, un peu aplatie en dessous, recouverte de nombreux poils courts, raides, d'un gris foncé et implantés sur de nombreux points verruqueux noirs relativement gros. La ligne vasculaire n'est indiquée que par une tache rectangulaire brune occupant le milieu de chacun des anneaux, du 3me au 10me inclusivement. La sous-dorsale et la stigmatale sont marquées par un trait noir interrompu, mais large et continu sur les trois premiers, le 10me et le 11me segments. La tête est petite, rectangulaire et présente deux couleurs : la base est verdâtre, mais le sommet est noir et luisant. Les 16 pattes

sont courtes et concolores ; les stigmates blancs, cerclés de noir et reposent sur un fond verdâtre.

La chenille au moment de se transformer, ce qui a lieu les premiers jours de septembre, s'entoure de soie blanchâtre, se place sur une branche moussue, la tête en haut, et deux jours après la chrysalide est formée : celle-ci est courte, obtuse, ovalaire, d'un rougeâtre foncé, et semble fixée solidement par la pointe anale.

Si, comme je le suppose, je dois voir éclore l'*Euxestis Dentula*, l'apparition de cette grande rareté des bords de la mer Caspienne, serait une nouvelle preuve de la richesse de notre faune entomologique.

BRYOPHILA GLANDIFERA, S. V. (Var. (?) *Liguris.*) (Pl. 3, fig. 8)

Cette nouvelle aberration de *Glandifera* n'est peut-être pas une simple variété du type, soit en raison de sa grande envergure (33^{mm}), soit à cause de son époque d'apparition : celle du commencement de juillet, alors que *Glandifera* type, et sa variété *Par*, Hb. ne se montrent guère sur notre littoral avant les premiers jours d'août. J'ai pris ici, appliquée à un mur, la variété *Par*, le 16 août, très bien conservée. Que ce soit une espèce séparée, une race particulière, ou une variété climatérique, voici ce qui distingue cette remarquable *Bryophila*.

Les ailes supérieures sont moins larges à l'extrémité que chez la *Glandifera* ordinaire, et sa couleur est généralement plus accusée que chez cette dernière. Le vert des premières ailes est sombre et presque noir au bord costal ; les taches ordinaires réniforme et orbiculaire, sur ce fond obscur, ne se distingueraient pas si elles n'étaient arrêtées sur les bords par

un liséré fin et très noir. Les inférieures, festonnées à la frange, sont uniformément obscures. Le thorax et l'abdomen sont d'un vert sombre qui rappelle la couleur des ailes antérieures.

En dessous, les quatre ailes sont obscures et le point cellulaire existe sur chacune d'elles.

M. Staudinger me mande qu'il a reçu de la Dalmatie un sujet identique au mien, mais, ajoute-t-il, « seulement plus petit. »

Je prends à la fin de juin et au commencement de juillet cette Var. (?) *Liguris* à mon réflecteur à Cannes ; c'est, je crois, la plus grande des *Bryophila* connues.

Je ne sais rien de la chenille qui doit vivre au printemps sur les murs et troncs d'arbres moussus, sur les rochers humides de mon voisinage.

DIANTHOECIA COMPTA (Aberr. *Armeriae*, Bdv. — Gn., VI, p. 26 — Stgr.)
(Pl. 3, fig. 9.)

Cette Dianthoecie de la Russie méridionale, retrouvée dernièrement à Cannes, prouve une fois encore à quel point notre beau département est riche dans ses produits entomologiques.

C'est à la fin de juin 1877 que, pour la première fois, j'ai capturé cette *Diant. Armeriae*, dans mon jardin, butinant au crépuscule sur les plantes fleuries. Elle ne doit pas avoir été figurée ; on me saura gré, je pense, de la faire représenter.

Cette remarquable Noctuide est caractérisée par les ailes antérieures qui sont d'un brun noirâtre et traversées au centre par une large bande blanche unie, non interrompue, mais resserrée aux trois cinquièmes de son étendue. Les taches

ordinaires, comprises dans cet espace d'un blanc mat, se distinguent à peine. Mon insecte, dont le thorax et l'abdomen sont blanchâtres, ne se rapporte pas précisément à la description que donne M. Guenée de l'*Armeriae* dont, nous dit ce savant, « le fond de l'aile est d'un cendré jaunâtre clair uni sans aucune ligne noire. » Je reconnais cependant un caractère qui est partagé par l'*Armeriae* et par ma *Dianthoecia :* « Le point anal y forme une liture blanche terminale. » Gn.

DIANTHOECIA LUTEOCINCTA, Rb.

(Pl. 3, fig. 10.)

M. Staudinger et moi rapportons avec doute cette variété à la très rare *Diant. Luteocincta* de Rambur. Elle s'éloigne en effet du type par sa petitesse relative, la brièveté de ses ailes, sa teinte obscure et la faible quantité de jaune répandu sur les supérieures.

Précédemment, la *Luteocincta* n'avait été observée, en France, que dans le Lyonnais et aux environs de Montpellier, et cela toujours à de longs intervalles. Par sa présence sur le littoral méditerranéen, cette Dianthoecie, dont les premiers états ne sont toujours pas connus, fera désormais partie de la faune lépidoptérologique des Alpes-Maritimes.

C'est encore dans le jardin des Phalènes que, pendant une nuit chaude de la fin de juin 1877, cette précieuse Noctuide a été capturée au réflecteur.

Obs. — Dans le grand catalogue des docteurs Staudinger et Wocke, la *Luteocincta*, considérée comme variété de la *Diant. Filigrama* des auteurs, est ainsi sommairement décrite, p. 93 : *dilutior, albido nigroque varia, luteo valde mixta (fasciata).* Et, dans le même Catalogue, sont

rapportées comme variétés de *Filigrama*, les *Dianthoecia Polymita*, S. V. *(forma obscure brunnea)* et *Xanthocyanea*, Hb. *(obscure grisescens, leviter flavo-mixta)*.

PSYCHE APIFORMIS, Rossi (Var. *Melasoma,* Stgr.)
Siculella, Bdv. — Brd. — Bellier de la Chavignerie.
(Pl. 4, fig. 1 et 3)

J'ai figuré (Ic. III, pl. 122) le type provenant des environs de Naples. Depuis cette époque, j'ai retrouvé abondamment cette jolie Psychide sur les rochers de grès qui servent d'assise à la petite ville de Bordighera (Italie) non loin de la frontière française. Et, depuis trois ans, l'*Apiformis*, à ma grande surprise, paraît acclimatée dans mon jardin à Cannes, après s'être établie sur un gazon disposé en pente à l'exposition méridionale. Ce gazon qui n'est jamais tondu est formé en presque totalité d'une plante exotique, originaire du Caucase, le *Cerastium tomentosum*, ce gazon, dis-je, semble très bien convenir à la chenille de cette Psychide, qui passe l'hiver fixée près des racines. Dans de telles conditions, l'Apiforme n'abandonne le lieu où elle a vécu, que pour se transformer, ce qui a lieu à la fin de mars, soit contre les murs d'une terrasse voisine où elle va fixer définitivement son fourreau, soit aux feuilles charnues d'un gros *Agave americana* situé non loin de là.

Après avoir recueilli quelques ♂ au moment de l'éclosion, qui a toujours lieu dans la matinée, j'ai pu m'assurer que la moitié environ de ces ♂ représentait la Var. *Melasoma*, et l'autre moitié l'*Apiformis* type. Cette variété constante, qui n'avait jamais été figurée, se distingue par l'abdomen qui, au lieu d'être d'un roux vif, est entièrement d'un noir intense. Chez cette race le thorax et la base des ailes sont roux.

M. Bellier de la Chavignerie nous a dit (Ann. Soc. Ent. de France 1860, p. 69) avoir capturé l'*Apiformis* aux environs de Palerme, ainsi que la Var. constante *Siculella*, variété que le docteur Staudinger rapporte à sa *Melasoma*.

Maintenant cette aberration observée en Sicile est-elle réellement la *Melasoma* Stgr. ?

Je n'ai point vu la *Siculella* de la collection du docteur Boisduval, mais, en tout cas, cette variété décrite et représentée dans la Monographie des Psychides de Bruand, p. 60, fig. 36, a bien peu de rapports avec la *Melasoma* puisqu'elle a le thorax et l'abdomen entièrement noirs ou d'un gris brun.

Pour bien faire connaître la chenille de l'*Apiformis*, j'en donne une nouvelle figure représentant cette larve placée hors de son fourreau.

Selon toute apparence, la chenille mettrait deux ans pour achever son entier développement ; ce qui semble le prouver, est de voir, soit à Bordighera, soit à Cannes, du 15 au 30 avril, de très petits fourreaux d'Apiforme traînés, chacun, par une jeune chenille.

J'ai raconté dans mon Catalogue raisonné des Lépidoptères des Alpes-Maritimes, p. 301, les mœurs de la chenille qui vit sur plusieurs espèces de plantes herbacées et de végétaux sous-ligneux.

Obs. — Au moment d'envoyer ces lignes à l'impression, j'aperçois, aujourd'hui, 18 mai 1878, sur la pelouse dont j'ai parlé, quelques heures sans doute après leur éclosion, plusieurs chenilles de *P. Apiformis* déjà munies d'un petit sac en forme de capuchon qu'elles portent sur le dos tout en marchant très vite.

PSYCHE LORQUINIELLA, Brd. (Var. B.)
(Pl. 4, fig. 4.)

Cette grande *Psyche* est-elle une variété de *Lorquiniella*, Brd, ou de *Plumosella* Rb.? J'avoue ne pas le savoir au juste, n'ayant vu en nature ni l'une ni l'autre de ces deux Psychides ; j'inclinerais cependant à considérer ma variété comme rappelant plutôt la *Lorquiniella* que la *Plumosella* dont l'une ne doit être qu'une aberration de l'autre. Pour ne pas surcharger d'un nom de plus la nomenclature lépidoptérologique, je crois devoir ne pas donner un nom à cette nouvelle variété, d'autant qu'elle n'est peut-être pas constante.

Voici ce que je puis dire de cette aberration : Envergure, 20mm. Les quatre ailes sont complétement diaphanes, avec les poils du thorax et de l'abdomen légèrement fuligineux, tandis que chez *Lorquiniella* les ailes supérieures sont enfumées sur les bords.

Cette variété, que je désignerai par la lettre B, appartient à la Catalogne, d'où je l'ai reçue ; elle doit exister en Provence.

Elle semble être l'exagération de sa congénère la *P. Malvinella* qui possède aussi les quatre ailes diaphanes, avec le thorax et l'abdomen d'un blanc pur. Cette dernière espèce est la plus petite des *Psyche* proprement dites. Si, maintenant, l'on est tenté de croire que *Lorquiniella* et *Plumosella* ne sont que deux variétés de grande taille de la *Psyche Albida (an Albivitrella*, Var.? Brd., Monogr. des Psych., p. 46) on pourrait tout aussi bien admettre que la *P. Malvinella* est une aberration, très petit exemplaire, de cette même *Albida* laquelle paraît être un trait d'union entre la plus petite : *Malvinella* et la plus grande du groupe : *Lorquiniella*.

Il est regrettable qu'on n'ait encore rien appris de certain sur la ♀ et sur la chenille. Bruand, il est vrai, dans sa Tribu

des Psychides, parle bien, p.46,de la chenille de *Lorquiniella*, dont « les taches de la tête et des trois premiers anneaux la font ressembler à celle de *Graminella;* » mais tout cela est bien vague ; et, d'ailleurs, la figure de cette chenille, N° 25, *b*, mal dessinée, mal coloriée, semble n'avoir nul caractère d'exactitude.

EULOPHUS VESUBIELLAE, Mill. (Species nova)
(Pl. 4, fig. 5 à 7.)

Quel que soit, en entomologie, l'ordre d'insectes qu'on étudie, ce qui doit, il me semble, le plus intéresser, est la question des mœurs.

Chaque espèce de l'immense famille des Articulés, possède des habitudes qui lui sont particulières, faciles à observer le plus ordinairement, si, surtout, il s'agit de l'ordre des lépidoptères. La nourriture des chenilles, la transformation et l'éclosion, la dissemblance du vol, d'allures dans les mouvements des espèces (1), toutes ces choses sont toujours, ou presque toujours si différentes, qu'il est surprenant, que, jusqu'à ce jour, il ait été si peu tenu compte de ces faits pour la séparation, le rapprochement ou l'éloignement, des unes des autres, de bon nombre d'espèces jugées et classées le plus souvent d'après l'insecte parfait. Si, par exemple, on voulait ne voir dans la *Psyche Vesubiella* qu'une variété de grande taille de l'une de ses congénères, j'opposerais à cela, non-seulement la différence d'altitude dans l'habitat des deux espèces, motif secondaire je le veux, mais je parlerais du parasitisme, cause bien

(1) Qui n'a observé les divers faits que je signale, pour peu qu'il ne soit occupé d'Entomologie pratique ?

autrement sérieuse. En effet, chez cette *Psyche Vesubiella* nous voyons apparaître, à l'exclusion de tout autre insecte parasite, un Calcidien, un *Eulophus*, qui a des mœurs singulières que je vais raconter; espérant par là intéresser les entomologistes. Voici donc ce que j'ai observé se rapportant à ce Calcidien voisin de l'*Eulophus Flabellatus*, Fonscolombe.

Après avoir recueilli à la mi-juillet, et cela pendant plusieurs années consécutives, dans nos montagnes des Alpes-Maritimes, à une assez grande hauteur : 1,200 jusqu'à 1,800 mètres environ, un grand nombre de fourreaux de la *Psyche Vesubiella*, Mill. et, après avoir obtenu, un mois après, les insectes parfaits des deux sexes, je remarquai qu'un bon tiers de ces fourreaux ne me donnaient rien. (1) Ayant ouvert ces derniers, et les voyant remplis de très petites nymphes jugées devoir appartenir à une espèce d'Hyménoptère, serrées les unes contre les autres, je conservai ces nymphes dans des boîtes séparées et vitrées pendant de longs mois, dans l'attente anxieuse de voir éclore ce mystérieux insecte dont la nature piquait, avec raison, ma curiosité. Enfin, en mai de l'année suivante, neuf mois! environ après l'éclosion des lépidoptères *Vesubiella*, s'est montré un petit Hyménoptère dont voici la description :

Envergure : ♂, 3 1/2 à 4^{mm}; ♀, 6 à 7^{mm}. Corps relativement robuste finissant en pointe aiguë, chez la ♀ surtout dont l'oviducte est très apparent. Tête et thorax gros et d'un noir profond; abdomen noir brun, lavé de rougeâtre en dessous. Les ailes sont diaphanes, irrisées, sans taches chez les deux

(1) Je fais observer que *toujours*, à ma connaissance, les parasites de chenilles éclosent avant les papillons.

sexes. La tête est bien développée : les yeux gros et sphériques ; les antennes épaisses, courtes, moniliformes et également noires. Ces antennes, fort remarquables, sont garnies de fines lamelles spatulées, pectiniformes, régulières qui se développent en longueur à mesure qu'elles s'éloignent de leur point d'insertion. Les 6 pattes sont noires; les postérieures sont grandes et munies de fins éperons aux articulations.

La ♀ est d'un tiers plus grande que le ♂, elle laisse voir un oviducte bien formé. Chez cette ♀ les antennes ne présentent pas les fines lamelles qui caractérisent le ♂, car elles sont moniliformes et se terminent par un bouton ovale et spatulé.

La nymphe a 3mm de long; elle est relativement large, légèrement cannelée dans le sens de sa longueur et d'un jaunâtre testacé.

EPISEMA GLAUCINA, Esp. (Var. *Gruneri*, Bdv.) (Pl. 4, fig. 8 à 10)

Parmi toutes les Noctuelles connues, il n'en est peut-être pas une qui présente autant de variétés que la *Glaucina,* Esp. laquelle nous montre cinq races principales, qui toutes, tranchées et constantes, ont reçu un nom. Ce sont les variétés : *Tersa*, Bdv., *Dentimacula*, Hb., *Hispana*, Bdv., *Unicolor*, Dup. et *Gruneri*, Bdv. Cette dernière aberration est la plus intéressante des cinq, soit par la couleur blanc de lait des ailes antérieures, du thorax et de l'abdomen, soit parce qu'elle est nouvelle pour la faune entomologique française. (1).

(1) Avant que j'eusse observé la *Gruneri* à Cannes, elle n'avait été capturée qu'en Sicile et en Espagne.

L'*Episema* Var. *Gruneri* ne semble pas très rare sur les terrains à base calcaire, secs et stériles de mon voisinage. En effet, pendant les nuits obscures de la fin septembre, elle se montre de temps en temps au réflecteur, ou fixée, dans les lieux incultes, aux tiges désséchées de *bromus*.

J'ai pu enfin voir éclore à Cannes les œufs de l'*Unicolor* et de la *Gruneri;* ce que, pendant plusieurs années, j'ai vainement tenté à Lyon ; à l'égard, toutefois, de la première de ces variétés.

Les œufs de la *Gruneri* sont sphériques, cannelés et d'un blanc jaunâtre ; une semaine après qu'ils ont été pondus, ces œufs ont bruni et n'ont pas tardé à éclore. Pendant le premier âge, la jeune chenille ronge seulement le parenchyme des graminées ; ce n'est qu'après la seconde mue qu'elle attaque l'épaisseur des feuilles. Elle grossit très lentement en hiver, se cache avec soin pendant le jour dans les tiges d'herbe, et n'arrive à son entier développement qu'à la fin d'avril.

Cette larve rappelle assez, pour la forme, la couleur et la disposition des lignes, la chenille de l'*Agrotis Spinifera*, Bell. (Ic. Mill. pl. 112, fig. 1) c'est-à-dire qu'elle est cylindrique, de couleur argileuse, sur lequel fond les lignes ordinaires existent larges, blanchâtres et continues. La tête est brune, la plaque du premier anneau est concolore ; on y voit distinctement la continuation des lignes vasculaire et sousdorsales. Les seize pattes sont bien développées et argileuses. Les stigmates sont blancs, très-petits et cerclés de noir. Les trapézoïdans sont bruns et surmontés de poils fins, courts et blonds.

Cette Episème est fort délicate ; la plupart des chenilles que j'ai élevées sont mortes avant leur quatrième mue, ou mieux pendant cette opération, et pas un des trois sujets qui sont descendus en terre pour se transformer, n'a réussi à se chry-

salider. Cet accident est assez regrettable puisque n'ayant pas vu éclore l'insecte parfait, érigé en espèce par le docteur Boisduval, il devient assez difficile d'affirmer qu'il y a, ou non, simple variété de l'*Ep. Glaucina*. Je crois pourtant à une aberration par la raison que, parmi les *Gruneri* capturées dans les conditions précédemment indiquées, j'ai observé des individus faisant passage, dont les lignes et taches des ailes supérieures se rapprochent assez de celles du type, et plus encore de la Var. *Hispana*, tout en conservant le même fond blanc de lait.

Obs. — Aux environs de la ville de Lyon, sur les côteaux de Crépieux où l'*Episema Glaucina* type n'existe pas, mais où, cependant, toutes les variétés, sauf la *Gruneri*, se montrent fort abondamment à partir de la fin de septembre jusqu'au 15 octobre, en certains lieux à base siliceuse, secs et bien exposés au Sud, où, enfin, j'ai recueilli moi-même, pendant le cours de plusieurs automnes, cinq ou six cents individus au moins de cette *Episema*, il est absolument certain que je n'ai jamais capturé, ni vu, soit après mes chasses, soit chez mes collègues lyonnais, un seul sujet ressemblant à la *Gruneri*.

PSYCHE TARNIERELLA, Brd. Monographie des Psychides, p. 79, f. 54. = *Epichnopteryx Tarnierella*. — Stgr. *(huj. generis?)* p. 64. — J. M. Heylaerts.

(Pl. 4, fig. 11 à 14)

M. le docteur en médecine Heylaerts, de Bréda (Hollande) a bien voulu me faire parvenir plusieurs exemplaires de la chenille de cette précieuse Psychide aussi rare que sa parure est modeste, aussi petite qu'elle semble dépourvue d'intérêt au premier abord.

M. Heylaerts a fait l'éducation complète de cet insecte que bien peu de naturalistes possèdent en collection ; il a raconté son histoire dans un important mémoire publié dans les Annales scientifiques de ; « Stettin, entomol. Zeitung 1875, p. 35. » Je lui emprunterai certains détails de mœurs de la *Tarnierella,* détails que je n'ai pu constater moi-même dans la nature, ainsi que l'a si bien fait mon très obligeant collègue.

Je figure l'insecte sous ses diverses formes ; ce qui n'avait point encore été fait.

On ne savait à peu près rien de cette *Epichnopteryx* découverte en 1847, aux environs de Dijon, par M. Tarnier, et décrite par Bruand, lorsque, au printemps de 1871, le docteur Heylaerts a retrouvé aux environs de la ville de Bréda, quelques *Tarnierella* ♂ qu'il prit au vol. Plus tard, par suite de travaux de terrassement exécutés au lieu où l'espèce avait été capturée, M. Heylaerts ne la retrouva plus et la croyait disparue à jamais, lorsqu'un jour il découvrit plusieurs fourreaux de l'*Epichnopter. Pulla,* Esp. dans « une autre localité nommée : la lunette A, reste des anciennes fortications de Bréda » cette localité est exposée au soleil et les herbes y croissent en abondance, dès le mois de mars. Les chenilles mangeaient plusieurs graminées, mais surtout l'*Holcus mollis.* « J'en avais pris un certain nombre, nous dit M. Heylaerts, lorsqu'un jour je remarquai quelques sacs (fourreaux) plus petits que les autres.

« Après avoir bién soigné les petites bêtes (la nourriture étant l'*Holcus mollis),* j'eus le plaisir de voir se développer un beau ♂ le 30 mai. Le lendemain apparurent encore deux ♂♂. J'avais trouvé six fourreaux dont deux me donnèrent des Ichneumonides; donc il y en avait encore un. En l'examinant le 10 juin, je remarquai le bout anal du petit sac tout grand ouvert. Je le coupai prudemment, et j'y trouvai

une ♀ ; la chrysalide s'était fendue par en haut. La ♀ avait pondu déjà quelques œufs qui étaient assez grands proportionnellement et d'un blanc jaunâtre. »

CHENILLE

Parvenue à son entier développement, elle mesure 6^{mm} environ. Sa forme n'a rien de particulier et rappelle tout-à-fait les chenilles de la plupart des *Epichnopterix*, c'est-à-dire qu'elle est cylindrique, d'un jaunâtre un peu vineux, devenant d'un jaune testacé après la préparation et la dessiccation de la petite larve. Elle a 16 pattes dont les membraneuses très courtes, sont invisibles à l'œil nu. La tête est globuleuse, d'un brun noirâtre et luisante ; les pattes écailleuses sont robustes, également brunes, avec le dernier article testacé ; les pattes ventrales et anales, vues à une forte loupe, sont garnies en dessous de petits crochets noirs. Les trois premiers segments ainsi que le dernier sont munis de leur plaque écailleuse brune et luisante ; celle du premier anneau est très large et partagée au sommet par un fin sinus, les plaques des 2me et 3me segments sont accompagnées, de chaque côté, d'un point écailleux brun assez visible. Les 4me et 5me anneaux sont recouverts de légers renflements concolores, luisants, mais nullement écailleux.

La chrysalide n'a rien qui la distingue, pour la forme, de celle de *Pulla*, si ce n'est son exiguïté.

Bruand aurait décrit exactement l'insecte parfait ♂ s'il n'avait laissé supposer que les ailes sont bordées de jaune « *margine flavo-sericeà* »; ce qui n'est pas, puisque les franges sont à peine plus claires que le fond qui est, lui-même, d'un noir fuligineux chez l'insecte fraîchement éclos.

Les quatre ailes sont allongées, sensiblement arrondies, d'un brun noirâtre, soyeux, uniforme. Les antennes sont grandes épaisses et grossièrement pectinées. Le thorax est robuste, l'abdomen bien développé.

La ♀, suivant M. Heylaerts, n'a que 4^{mm} de long ; elle est vermiforme, d'un brun jaunâtre soyeux. La tête, courbée en bas, est de la même couleur que les écussons du thorax et porte deux points oculaires noirs. Les pattes ne sont que des tronçons rudimentaires. L'abdomen qui n'est pas très large, s'allonge en espèce d'oviducte. Elle ne quitte jamais son fourreau.

Le fourreau du ♂ est un peu plus grand que celui de la ♀ ; sa longueur est de 7 à 8^{mm}, il est formé de très petits brins de graminées agglomérés ; il est ordinairement cylindrique, mais parfois quadrangulaire.

Pour se transformer, la petite chenille attache définitivement son fourreau à une tige d'herbe.

M. Guenée a décrit une variété méridionale de *Tarnierella* qu'il a nommée *Mirmidonnella*. Monogr. Bruand, p. 79, fig. 55. Cette variété constante ne se distingue pas du type d'une manière appréciable. C'est du moins l'avis de Bruand, avis que je partage moi-même.

M. Heylaerts se demande comment il se fait que depuis qu'a été prise la *Tarnierella* aux environs de Dijon en 1847, on n'ait pas, jusqu'à ce jour, retrouvé cette espèce. Cette opinion du savant docteur hollandais n'est certainement pas fondée, puisque la Var. *Myrmidonnella* a été rencontrée en Provence par Boyer de Fonscolombe, et, aussi, par M. Bellier de la Chavignerie. Foudras, de Lyon, a capturé le type en 1852, dans le département du Rhône. Enfin, j'ai retrouvé cette même Var. *Myrmidonnella*, Gn., au printemps 1877, au pied de l'Estérel, à 14 ou 16 kil. de Cannes.

Si cette Psychide semble rare partout, cela ne tient-il pas à son exiguïté et à sa couleur obscure?

Ces trois exemplaires de *Myrmidonnella* capturés tous en Provence, représentent une variété géographique constante ; mais, je le répète, je ne vois en elle qu'une simple aberration de la *Tarnierella*.

Avant de clore ce fascicule, une observation rectificative est devenue nécessaire.

J'ai figuré, pl. III, n° 7, une chenille sous le nom de *Dentula*, Led. (??) L'éclosion de l'insecte qui vient d'avoir lieu me prouve que ce n'est point l'*Euxestis Dentula* attendue, mais la *Paida Mesogona*, God., lépidoptère fort rare, et entièrement inconnu sous ses premiers états.

Si, dans le classement des *Nycteolidae*, H. S., la *Dentula* précède les *Nola* comprises dans les *Lithosidae* H. S., la *Mesogona* suit immédiatement le genre *Nola*.

La chenille de *Mesogona* a 16 pattes, celles des *Nola* n'en ont que 14. Je dirai aussi que l'éclosion hâtive de cette *Nycteolida* est remarquable ; son état léthargique ne dure en effet que 18 à 20 jours au plus.

Les chrysalides, dont j'ai attendu si longtemps l'éclosion, s'étant desséchées, j'ai dû, cet été 1878, renouveler l'expérience qui, cette fois, a pleinement réussi. Il m'est donc éclos récemment un certain nombre d'exemplaires de la *Mesogona*.

Cannes, 30 septembre 1878.

P. M.

EXPLICATION DES FIGURES

PLANCHE III

I

Fig. 1. Chenille de l'AVENTIA FLEXULA, Schiff.
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait. ♀

II

Fig. 4. Chenille de la PHIBALAPTERYX LAPIDATA, Hb.
5. Chrysalide.
6. Insecte parfait ♂.

III

Fig. 7. Chenille de la *Paida Mesogona*, God.

IV

Fig. 8. BRYOPHILA GLANDIFERA, S. V. (Var. *Liguris*, Mill.)

V

Fig. 9. DIANTHOECIA COMPTA (Var. *Armeriae*, Bdv.)

VI

Fig. 10. DIANTHOECIA LUTEOCINCTA (?) Rb.
Tige de *Clematis flammula*, L. entourant une branche de sapin.

PLANCHE IV

I

Fig. 1. Chenille de la PSYCHE APIFORMIS, Rossi. (Var. *Melasoma*, Stgr.)
2. Insecte parfait ♂.
3. Fourreau après l'éclosion de l'insecte ♂.

II

Fig. 4. PSYCHE LORQUINIELLA, Brd. (Variété B.)

III

Fig. 5. EULOPHUS VESUBIELLAE ♂, Mill. grossi.
6. id. id. ♀. grossie.
7. Nymphe grossie.

IV

Fig. 8. Chenille de l'EPISEMA GLAUCINA, Esp. (Var. *Gruneri,* Bdv.).
9. Chrysalide.
10. Insecte parfait ♂.

V

Fig. 11. Chenille de l'EPICHNOPTERYX TARNIERELLA, Brd. traînant son fourreau.
12. id. de la ♀, placée hors de son fourreau.
13. Tête et trois premiers anneaux grossis.
14. Insecte parfait ♂.
Tige de l'*Holcus lanatus.*



Cannes. — Imp. H. Vidal.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

LAURÉAT DE LA SORBONNE (MÉDAILLE D'OR)

Extrait des *Annales de la Société Linnéenne*

LYON

IMPRIMERIE PITRAT AINÉ

4, RUE GENTIL

1878

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES INÉDITS

PAR P. MILLIÈRE

Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 8 mai 1878.

Attacus Pernyi, Guérin-Menn.

Mémoire lu à l'Académie des sciences, le 28 mai 1855. — F.-A. Bigot
Bulletin de la Société d'acclimatation. Mars 1875.

Il est certain que de tous les insectes utiles aux arts, les *Attacus* et *Sericaria* sont les plus précieux, puisque toutes ou presque toutes les espèces de ces deux genres nous donnent de la soie, cette matière textile devenue si nécessaire, de nos jours, chez tous les peuples civilisés, et qui, nous a dit Guérin-Menneville, nous fait tirer annuellement de notre sol une valeur de plus de trois cent millions de francs.

Dans son traité spécial de l'éducation des chenilles produisant de la soie, le même auteur nous apprend que les larves connues de *Bombyx (Attacus)* vivant sur le chêne ordinaire et donnant de la soie, sont au nombre de six : *Attacus Mylitta* des auteurs anciens, de l'Inde; *A. Pernyi*, Guérin-Men., de la Chine; *A. Yama-Maï*, Guérin-Men., du Japon; *A. Roylei,* Moore, de l'Himalaya; *A. Assamensis*, Helfer, de l'Assam, dans l'Inde anglaise, et

A. Polyphemus, Cramer, de l'Amérique septentrionale. Les trois premières espèces donnent une soie très forte généralement employée dans les contrées d'où proviennent ces *Attacus;* cette soie arrive même sur nos marchés d'Europe. La première et la troisième de ces espèces ont été minutieusement décrites par Guérin-Menneville dans sa *Revue Zoologique*; l'*Yama Maï* a été figurée dans la même Revue scientifique (1861, p. 187, pl. 11, 12 et 13) sous les noms de *Bombyx (Antheraea) Yama-Maï*, « du nom vulgaire sous lequel on connaît l'insecte au Japon. » Cependant la seconde espèce, le *Pernyi*, n'a été que très sommairement décrite sous ses divers états, et n'a été figurée nulle part. Je viens combler cette lacune et présenter l'image de cette belle et précieuse Saturnide sous ses diverses formes.

Si Guérin-Menneville a passé légèrement sur l'*Attacus Pernyi* alors qu'il décrivait longuement les *Att. Mylitta* et *Yama-Maï*, c'est que sans doute, le *Pernyi*, considéré au point de vue de la sériciculture, lui présentait un intérêt moindre. Les œufs des deux premières espèces passent l'hiver et éclosent au printemps, lorsque se montrent les feuilles du chêne ordinaire *(Quercus robur)*; mais il n'en est pas ainsi du *Pernyi*, qui a deux générations, dont la seconde demeure en chrysalide pendant l'hiver. Si tout se passe bien pour la première éclosion du *Pernyi*, éclosion qui a lieu au mois de mai en Europe, plus particulièrement en France, et dont l'insecte parfait se montre en août, il ne peut en être de même pour la seconde génération, car les œufs provenant de cette dernière, éclosent au mois de septembre. En effet, en France, notamment aux environs de Lille où l'éducation de l'espèce se pratique en grand sous les yeux de M. Le Roy, notre collègue de la Société entomologique de France, les chenilles du *Pernyi*, parvenues à leur troisième ou quatrième mue, à la fin d'octobre, meurent infailliblement de faim, par la raison que les chênes, à cette époque de l'année, perdent leurs feuilles vertes.

Pour remédier au grave inconvénient de voir périr misérablement les chenilles de la seconde éclosion, j'ai tenté un essai dans l'extrême Midi de la France, à Cannes, non loin de la mer : essai

qui peut, par la suite, être couronné d'un plein succès. Car, sur le littoral méditerranéen, les chênes ordinaires conservent leurs feuilles fraîches assez tard et, dans ce cas, peuvent permettre à la seconde génération du *Pernyi* de se transformer avant la fin de décembre.

Si les éclosions, lors de ma première tentative, n'ont réussi qu'imparfaitement au printemps de 1877, c'était sans doute à cause de la manière dont mes chenilles avaient été nourries. J'ai appris trop tard que les feuilles des rameaux de deux ans, moins aqueuses que celles des rejetons de l'année, devaient être choisies de préférence.

C'est à M. de Saulcy, de Metz, a dit Guérin-Menneville, qu'est dû ce perfectionnement dans l'éducation des vers à soie du chêne.

En me résumant, je dirai que, s'il est possible d'obtenir en Provence deux éclosions de l'*Attacus Pernyi*, cette belle Saturnide peut être appelée à avoir une grande utilité en France, et ses produits être recherchés à l'égal de ceux de ses congénères les *Mylitta* et *Yama-Maï*, car les œufs du *Pernyi* seraient chaque année récoltés deux fois ici, ce qui, je crois, n'a pas eu lieu jusqu'à ce jour. Dès lors, on serait dispensé de faire venir de Chine, à grands frais, chaque printemps, la graine pour l'élevage de nouvelles chenilles.

Les *Att. Yama-Maï* et *Pernyi* ont entre eux certains rapports de forme et de couleurs, mais les mœurs de ces deux espèces sont bien dissemblables. Guérin-Menneville nous a signalé un fait physiologique des plus intéressants à l'égard de l'*Yama-Maï :* chez les œufs de cette espèce, « l'embryon se forme quelques jours après la ponte, et la jeune chenille demeure enfermée jusqu'à l'époque où les bourgeons des chênes se développent l'année suivante » ; chez le *Pernyi* jamais rien de semblable n'a été remarqué.

La chenille de l'*Yama-Maï*, en sortant de l'œuf, est jaune avec quelques raies longitudinales noires. La chenille du *Pernyi* ne demeure que trois ou quatre semaines à l'état d'œuf, et lorsqu'elle éclot, elle est *entièrement noire*.

Sept à huit semaines après son éclosion, la chenille du *Pernyi*

est parvenue à son entier développement, les anneaux sont très distincts, principalement les deuxième et troisième, sensiblement plus élevés que les autres. Le fond de la chenille est d'un très beau vert pomme, et la ligne stigmatale, de couleur bois, se voit toujours blanche de chaque côté sur les trois derniers segments, très large sur ceux-ci, et finissant en pointe à peine visible sur le premier anneau. La tête, relativement petite, est aussi couleur de bois; elle est, de plus, marquée de gros traits et de points bruns. Les pattes écailleuses sont d'un brun clair, ainsi que la couronne des dix autres pattes. Les stigmates sont très elliptiques, d'un brun clair et cerclés de noir. Les points pilifères sont saillants, garnis de poils fins, raides et roussâtres. Ces points sont, sur la région dorsale, principalement sur les premiers anneaux, d'une teinte argentée brillante; les quatrième et cinquième portent une grande tache elliptique d'un vif éclat, et cerclée de brun. Les perles ou points pilifères placés en dessous de la ligne stigmatale sont d'un bleuâtre pâle à peine perceptible.

Pour se transformer, cette chenille lie, le plus souvent, trois ou quatre feuilles de chêne, file une coque ovale d'un blanc jaunâtre, composée d'une soie abondante assez forte dont la couleur varie. D'autres fois, la chenille se fixe aux parois de la grande cage en toile métallique qui la renferme. J'ai dit que les cocons ne sont pas toujours d'une couleur uniforme : ils se montrent parfois d'un gris plus ou moins blanchâtre sans que rien puisse expliquer la cause réelle de cette variation.

La chrysalide est relativement courte et très brune.

Tout le monde connaît l'insecte parfait; je n'en dirai donc que deux mots.

INSECTE PARFAIT

Envergure : ♂, 0^m,10 à 0^m,11; ♀, 0^m,11 à 0^m,12.

Les quatre ailes sont grandes et bien développées; les supérieures sensiblement falquées et aiguës à l'apex. Le fond est de

couleur feuille morte, avec une large tache ocellée au centre de chaque aile. Cette tache est diaphane, cerclée d'un double liséré blanc mat et rose du côté interne, et d'un liséré noir du côté externe. Une large bande blanche ombrée de vineux intérieurement, traverse obliquement les quatre ailes en partant de l'apex des supérieures. La bonne moitié de la côte et le sommet du thorax sont teintés de gris vineux. Le dessous est semblable au dessus; il est de plus lavé de vineux, et la bande transverse des quatre ailes est remplacée ici par une série de gros points triangulaires vineux, marqués de blanc à la pointe externe. Les antennes sont très plumeuses. Le thorax et l'abdomen sont robustes et bien fournis de poils concolores.

La ♀ serait en tout semblable au ♂, si elle n'était un peu plus grande que lui, avec les antennes simplement pectinées.

Avant de clore cet article, je citerai l'éducation du métis des *Attacus*, *Yama-Maï* et *Pernyi* faite par M. F.-A. Bigot. Extrait d'un rapport présenté à la Société d'acclimatation, en mars 1875, dans lequel l'auteur rend compte d'essais qu'il a entrepris par l'hybridation de ces deux Saturnides.

« Après avoir obtenu, dit M. Bigot, plusieurs mariages des *Pernyi* femelles avec des *Yama-Maï* mâles, je cherchai à obtenir la contre-partie, c'est-à-dire le croisement d'*Yama-Maï* femelles avec des *Pernyi* mâles; de ce côté, j'eus moins de succès, les mariages se firent avec beaucoup de difficultés; j'observai chez ceux-ci la même disposition que chez les autres à s'accoupler deux et trois fois de suite, mais les résultats étaient toujours négatifs. . . .

. . . .

« En résumé, le croisement du *Pernyi* femelle avec l'*Yama-Maï* mâle donne de très bons résultats; tandis que celui provenant d'*Yama-Maï* femelle avec *Pernyi* mâle reste pour ainsi dire sans effet.

« Huit mariages du *Pernyi* femelle avec l'*Yama-Maï* mâle me fournirent en chiffre rond 1,000 œufs, alors que le même nombre d'accouplements *Yama-Maï* femelle avec *Pernyi* mâle ne produisit que 200 œufs sur lesquels il fallut en retrancher 150 mauvais. »

Les cocons de l'hybride, obtenus par M. Bigot, sont moins gros que ceux du *Pernyi;* leur taille les rapproche plutôt de ceux de l' *Yama-Maï.* Si par le croisement de ces deux *Attacus*, on pouvait se débarrasser, dit encore M. Bigot, non complètement, au moins en partie, du grave inconvénient que présente la soie du *Pernyi*, moins appréciée des sériciculteurs que celle de l'*Yama-Maï*, par la raison que cette soie, assez grossière, donne ses fils maintenus entre eux par une matière gommeuse qui ne se dissout que dans l'eau bouillante additionnée de potasse, « ce serait un heureux résulat qui permettrait d'utiliser d'une manière avantageuse les produits de ce nouveau *séricigène.* »

L'auteur du Mémoire en question ne dit rien de l'insecte parfait de ce métis; il n'était sans doute pas éclos lorsqu'a paru sa brochure.

« L'année prochaine, je renouvellerai mes essais (en ayant soin de faire toute l'éducation d'automne dans une chambre chauffée, de manière à pouvoir arriver au coconnage sans craindre de manquer de nourriture), et si, comme je l'espère, je mène à bien ces deuxième et troisième éducations, je pousserai jusqu'au bout mes expériences et je m'empresserai de les soumettre à votre examen.

« Les œufs d'*Yama-Maï* femelles avec *Pernyi* mâles, dit M. Bigot en terminant, m'ont donné 50 chenilles; l'éducation de ces chenille s'est tellement prolongée qu'il m'a été impossible d'obtenir des cocons, n'ayant plus de feuilles à leur donner [2], j'ai pris la résolution de les exposer au froid, cherchant par ce moyen à les faire hiverner; je doute fort que cela réussisse, mais au moins j'aurai fait tout ce qu'il est possible pour les réchapper. »

Obs. Le fait suivant m'est communiqué; je crois devoir en informer messieurs les entomologistes.

Feu Guérin-Menneville a présenté à l'Institut, sous son nom, l'*Attacus Pernyi*, et n'a nullement dit que cette espèce avait été dédiée au savant missionnaire Perny, par feu Jourdan, ancien président de l'Académie des sciences de Lyon, lequel avait remis à Guérin-

[1] Je fais observer que c'est aux environs de Paris qu'a eu lieu l'éducation de ces vers à soie du chêne.

Menneville, lors de son passage en cette ville, des œufs, des chenilles et des cocons de ce beau lépidoptère. C'est avec justice que déjà mon savant ami M. Mulsant, dans son *Cours élémentaire d'Histoire naturelle*, p. 273, a relevé le fait que je viens de mentionner.

Caradrina Jurassica, Riggenbach.

Cette nouvelle *Caradrina* tient de ses voisines *Fuscicornis*, Rb., *Selini*, Bdv. et *Kadinii*, Frey : on la confondrait aisément avec elles si on ne pouvait la juger comparativement.

M. Riggenbach, de Bâle (Suisse), qui a découvert la *Jurassica*, me mande que le « Dr Staudinger, qui d'abord ne voyait en cette *Caradrina* qu'une variété rappelant la *C. Cubicularis* (Var. *Congesta*, Led.), dit ensuite qu'elle pouvait être aussi une *Noctivaga*, Bell. (Var. *Infusca*, Const.). A la vue de deux beaux exemplaires ♂ et ♀ de la *Jurassica*, M. Staudinger a reconnu que l'espèce est véritablement inédite et qu'elle doit être placée entre la *Fuscicornis* et la *C. Selini*. »

La *Caradrina Jurassica*, qui est certainement distincte de toutes ses voisines, est caractérisée par les quatre ailes relativement courtes, bien qu'assez larges, par sa couleur blanchâtre ou « grise argentée », rappelant ainsi les terrains crétacés où, dans le canton soleurais, sur l'un des contreforts jurassiques, M. Riggenbach la prend chaque année, au mois de juin, à Bechburg[1].

Les ailes supérieures de cette Caradrine sont épaisses, soyeuses, arrondies au bord, lavées de violacé, avec les lignes basilaire et coudée fines, peu apparentes quoique nettement écrites. Une série de très petits points noirs précède la frange, qui est assez large et concolore. La tache cellullaire, grande, roussâtre, n'est pas toujours bien visible. Les ailes inférieures ont le disque irisé

[1] Château de M. Riggenbach, sa résidence d'été.

et possèdent le point cellulaire gris très imparfaitement marqué. En dessous, les ailes sont très luisantes, les supérieures grises et les inférieures blanches. Elles sont l'une et l'autre traversées par une coudée large et continue aux premières ailes, tandis qu'elle est à peine marquée au bord supérieur des secondes. Le point ordinaire est bien indiqué aux quatre ailes. Les antennes sont roussâtres et garnies de fascicules de cils très courts. Le thorax, squameux, est, ainsi que le collier et l'abdomen, d'un gris luisant plus ou moins blanchâtre.

La ♀ ressemble au ♂ par les lignes et les taches, mais elle est plus foncée que lui, surtout aux ailes inférieures. Ces ailes sont sans lignes en dessus, tandis qu'en dessous il existe une coudée brune très apparente. L'abdomen est plus développé; il est moins fourni de poils concolores que chez le ♂.

La *Car. Jurassica* que je décris avec douze exemplaires bien conservés sous les yeux, me paraît invariable quant à la coupe d'ailes (point essentiel), mais elle présente comme toutes les espèces du genre, des variétés tranchées. J'aperçois un ♂ presque entièrement blanc, dont le bord des ailes seul est teinté de gris, tandis que je vois à côté, une femelle de couleur obscure rappelant la Var. *Infusca*, Const.

Il est regrettable de ne pouvoir rien dire de la chenille qui doit vivre de plantes herbacées. Cependant M. Riggenbach est sur ses traces, et cet entomologiste distingué nous fait espérer de nous la faire bientôt connaître.

Thestor Callimachus, Ev.

Bulletin de Moscou, 1848, III, p. 208. — Nordm. — Stgr.

CHENILLE

Sa forme est plate en dessous, convexe en dessus, avec les seize pattes bien visibles quoique très courtes. La tête est petite et brune :

le premier segment est recouvert d'une plaque écailleuse étroite, également brune, et accompagnée de chaque côté d'un fin liséré blanc. La couleur de la chenille est d'un testacé ocreux et, sur la région dorsale, il existe une vasculaire fine, brune et continue du quatrième au neuvième anneau. Ces mêmes segments présentent, accompagnant la ligne du dos, un double chevron d'un rougeâtre obscur. Le dessus de chaque anneau est recouvert de nombreux poils très courts et serrés.

Les flancs et le ventre sont concolores ainsi que les pattes. Au-dessus de la ligne latérale sont placés les stigmates noirs très petits et qu'on ne voit bien qu'à l'aide d'une loupe.

Jusqu'à ce jour je n'ai rien appris de ce que doit être la plante dont se nourrit la chenille, qui peut bien, ainsi que celle du *T. Ballus*, vivre sur une Légumineuse.

C'est d'après des chenilles bien préparées, qui m'ont été fournies par le Dr Staudinger, que j'ai décrit et figuré celle du *Callimachus*.

La belle tache d'un fauve rougeâtre qui orne chaque aile de la ♀, se retrouve chez le ♂. Par ce caractère important, le *Thestor Callimachus* se distingue des *T. Negelii*, Hb. et *Ballus*, Fab., dont les mâles ont les quatre ailes uniformément obscures en dessus.

Le *T. Callimachus* appartient à la Russie méridionale, à la Perse et à l'Arménie.

Mon cabinet : plusieurs exempl. ♂ et ♀ :

Ce n'est qu'au dernier moment qu'il m'est donné connaissance, par le Dr Staudinger, de Dresde, que la chenille du *Thestor Callimachus* vit « dans les gousses de l'*Astragalus Physodes*, L. » C'est donc sur un fruit de cette plante que je figure cette chenille : elle doit avoir les mœurs de la *Lycaena Baetica* dont les larves vivent dans les siliques du *Colutea arborescens*. Cette chenille de *Callimachus* n'a pas les habitudes de celle du *Thestor Ballus*, que Duponchel, dans son *Iconographie des Chenilles*, I, p. 223, pl. 33, fait vivre sur le *Lotus hispidus* aux dépens de ses petites fleurs.

Trichosoma Huguenini, Mill.

(Species nova.)

A l'époque où M. Lucas composa sa Revue du genre *Trichosoma*[1], il signala huit espèces de ces lépidoptères. Depuis lors ce nombre a dû être réduit à sept, car le *Tr. Pudens*, Lucas, a été considéré comme devant appartenir au genre *Spilosoma*, Steph.

Le Dr Staudinger, dans son nouveau catalogue des lépidoptères européens compte, dix *Ocnogyna,* Led. (*Trichosoma* Rb.). Il est vrai de dire que deux *Pachylischia* du Dr Rambur : *Baetica* et *Pierretti,* ont été réunis aux *Trichosoma.*

Je ne parlerai que pour mémoire d'une nouvelle espèce de Trichosome que doit bientôt publier notre collègue M. Ch. Oberthur[2].

Un nouveau *Trichosoma* des environs d'Alger sera aujourd'hui présenté aux lépidoptéristes. Il portera à douze espèces, en comprenant celle de M. Ch. Oberthur, le nombre de ce beau genre en grande partie africain.

Le *Tr. Huguenini* est une espèce des plus tranchées par la disposition de ses couleurs aux secondes ailes ; sous ce rapport il ne ressemble à aucun des *Trichosoma* ou *Spilosoma* qui ont été décrits jusqu'à ce jour. C'est un des plus petits du genre ; voici sa description :

Envergure, 26 millim. Les ailes supérieures sont assez larges à l'extrémité, arrondies à l'apex et seraient, y compris la frange, uniformément d'un brun marron foncé et mat, si la tache cellulaire noirâtre, médiocrement grande, ne se montrait à peine indiquée. Les ailes inférieures ont leur fond d'un noir intense, mais ce qui les caractérise, sont les diverses taches d'un jaune plus ou moins vif qu'on y remarque. La principale occupe le centre de l'aile ; elle se montre sous forme de bande large d'un jaune ocreux vif

[1] *Annales de la Société Entomologique de France*, séance du 27 avril 1853.

[2] *Premier supplément à ma Faune d'Algérie.* Lettre du 10 mai 1878.

partant de la base de l'aile et s'arrêtant aux trois cinquièmes de son étendue. Cette bande ou ligne est coupée carrément à l'extrémité, et présente vers son milieu le point cellulaire grand et noir. Une deuxième ligne, presque aussi allongée, mais moins large que la précédente et d'un ton moins vif, existe entre la première bande et le bord interne. Le point anal forme une liture ocracée terminale, laquelle semble faire une suite, largement interrompue, à la seconde ligne. La frange est d'un jaune un peu obscur. Les antennes, assez fortement pectinées, sont noires avec la hampe blanchâtre. La tête, le thorax et l'abdomen sont robustes et couverts de longs poils d'un gris jaunâtre, implantés sur un fond noir.

En dessous, les ailes supérieures seraient la répétition du dessus, si le bord interne n'était marqué d'une large bande d'un jaune ocreux, avec la costale lavée de la même couleur. Les inférieures présentent exactement la répétition des supérieures; pourtant les couleurs sont moins vives, et le point cellulaire existe bien indiqué en noir.

La ♀ n'est malheureusement pas connue.

Ce lépidoptère a été depuis peu rapporté d'Afrique par M. le Dr Huguenin, professeur à l'Université de Zurich. Ce savant l'a rencontré le 2 avril 1878, aux Aqueducs d'Alger, posé sur une feuille d'Asphodèle. Bien vainement M. Huguenin a cherché d'autres exemplaires de ce charmant insecte.

C'est en souvenir des nombreux services rendus à la science entomologique que je dédie ce *Trichosoma* à M. le Dr Huguenin, qui étudie plusieurs ordres d'insectes.

Le *Tr. Huguenini* devra trouver place après l'*Ocnogyna Loewii*, Zell. et, dans le catalogue Staudinger et Wocke, porter le n° 772 *bis*.

Obs. Il m'est communiqué à la dernière heure, 11 juin 1878, que deux nouveaux exemplaires ♂ du *Trichosoma Huguenini* ont été capturés par M. l'abbé David, dans le même lieu à peu près et dans le même temps qu'a été rencontré l'insecte que je viens de décrire.

« M. l'abbé David, me mande M. René Oberthur, a capturé ces deux *Trichosoma* l'hiver dernier aux environs d'Alger. »

Les deux sujets en question sont identiques au mien, seulement l'un d'eux présente cette légère différence : l'aile supérieure est marquée de deux petites taches jaunes, placées au-dessous de la nervure costale.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

I. Fig. 1. Chenille d'*Attacus Pernyï* (Jourdan), Guérin-Menn.
— 2. Cocon après le départ du lépidoptère.
— 3. Chrysalide.
— 4. Insecte parfait ♂.
— 5. Œufs.

II. Fig. 6. Chenille du *Thestor Callimachus*, Ev.
— 7. Chrysalide (?).
— 8. Insecte parfait.

III. Fig. 9. *Caradrina Jurassica*, Riggenbach.

IV. Fig. 10. *Trichosoma Huguenini* ♂, Mill.

Feuilles de *Quercus robur* rongées par la chenille du *Pernyi*.

LYON. — IMPRIMERIE PITRAT AINÉ, RUE GENTIL, 4.

LÉPIDOPTÉROLOGIE

CINQUIÈME FASCICULE

Mémoire présenté à la Société des Sciences naturelles, des Lettres et des Beaux-Arts de Cannes.

(Séance du 26 Mars 1879)

MIMÆSEOPTILUS FAUNA, Mill. Catal. des Lépidop. des Alpes-Marit., p. 308. — (Pl. V, fig. 1 à 3.)

Le genre *Mimæseoptilus* de Wallengren, tel que l'a établi le Dr Wocke, est, parmi les *Pterophorina*, un des plus nombreux. Quelques espèces seulement de ces délicats insectes, ont été observées sous leurs premières formes. En décrivant sommairement dans mon catalogue des Lépidoptères des Alpes-Maritimes, p. 380, la *Mimæ. Fauna* je n'ai rien dit de ses mœurs, ne les connaissant pas alors.

La chenille ne se montre qu'une fois : la plante qui la nourrit, l'*Ononis mitissima ?* se desséchant dès la première quinzaine de juillet, alors que disparaît le papillon. Cette chenille éclot au commencement d'avril, au moment où se développe l'*Ononis* qui doit la nourrir ; elle suit la croissance rapide de cette plante, aussi la voyons-nous parvenue à son entier développement vers la fin de mai. Dans son jeune âge, elle est d'un vert blanchâtre et recouverte de nombreux poils blancs. Parvenue à toute sa taille, elle ne change pas sensiblement de couleur. Le vert du dos se prononce, et le ventre

devient jaunâtre. Elle est fusiforme : ses pattes sont relativement longues et diaphanes. Le corps est marqué de très petits points d'un vert obscur. La vasculaire seule est bien visible ; elle est large et continue du deuxième au onzième anneau inclusivement. La ligne stigmatale est à peine indiquée en teinte plus claire que le fond. Les stigmates, invisibles à l'œil nu, sont blancs et cerclés de noir. La tête est très petite, cordiforme et brune.

Cette chenille vit sur les terrains crétacés de la vallée du Cannet, aux dépens de l'*Ononis* précité, dont elle ronge, préférablement aux feuilles et aux fleurs, les tiges récemment développées. Elle est lente et se laisse facilement tomber. Pour se transformer, elle se fixe aux rameaux inférieurs de l'*Ononis* en se plaçant la tête en haut.

La *Fauna* est exposée, ainsi que toutes les *Pterophonina* que j'ai élevées, à périr souvent sans donner son insecte parfait, par suite de la piqûre d'un Ichneumonide.

La chrysalide est médiocrement allongée et d'un vert clair ; cependant il est des sujets qui passent de suite au vert obscur.

INSECTE PARFAIT

Il est certainement très voisin du *Mimæ. Phaeodactylus* dont il n'est peut-être qu'une variété locale ; cependant, *Fauna* diffère de ce dernier par certains caractères dont la constance doit en faire plus qu'une simple variété locale. Ces caractères sont : envergure moindre que celle de *Phaeodactylus* ; costale plus falquée à l'apex, couleur générale de tout l'insecte plus sombre et tirant sur le brun chocolat aux supérieures, et sur le brun ferrugineux aux inférieures, sans nulle trace de blanc à la frange des quatre ailes ; pattes blanches, avec les articulations très brunes. Liture blanche qui limite les lobes des ailes antérieures, beaucoup plus vive que chez l'espèce voisine. Enfin, la *Fauna* porte dans la

seconde moitié du bord interne quatre taches noirâtres disposées à la suite les unes des autres, lesquelles n'existent jamais chez *Phaeodactylus.*

Pour être absolument sûr de la différence spécifique des deux espèces, il faudrait connaître les premiers états de l'une et de l'autre. Je dois dire aussi que j'ai capturé *Phaeodactylus* en un certain nombre d'exemplaires, volant à la fin de juillet dans la vallée de Thorenc (1,200m), sur un espace restreint couvert d'*Ononis spinosa.*

COLEOPHORA ONONIDELLA *(Species nova)*
(Pl. V., fig. 4 et 5).

La chenille éclot vers la fin d'avril, peu après l'apparition des premières pousses de l'*Ononis mitissima ?* plante vivace qui, chaque été, se dessèche de bonne heure. Parvenue à toute sa grosseur vers la mi-juin, cette chenille est cylindrique, et n'a que le premier segment recouvert d'une plaque écailleuse noire. Les pattes antérieures sont noires et annelées de blanc. Le corps est de couleur vineuse.

Le fourreau qui ressemble assez à ceux des espèces congénères *Currucipennella* et *Anatipennella* (Stainton, vol. IV, pl. 4) est noir, luisant et cerclé parfois de deux ou trois bandes blanchâtres. Il est recouvert d'une membrane parcheminée grise, luisante et diaphane.

INSECTE PARFAIT

Envergure : ♂ 13m ; ♀ 15m.

Il est, de l'avis de M. Stainton, voisin de *Vicinella*, Z. (H.-S. fig. 916). Les ailes supérieures sont étroites, presque droites, à peine falquées à l'apex, d'un jaune d'or mat, faiblement salies de brun à l'extrémité, et traversées en long par trois lignes ou bandes argentées, tandis que la *Vicinella* en a

quatre. La première bande suit la côte dans sa plus grande étendue, après avoir commencé au quart de sa longueur ; la seconde bande occupe le milieu de l'aile, forme une inflexion vers le centre sans atteindre ni la base ni l'extrémité de l'aile; la troisième bande part de la base, et longe le bord interne jusqu'à la moitié de l'aile. Les franges sont longues, avec une teinte dorée. Les ailes inférieures sont étroites, d'un gris foncé et luisantes, avec les franges légèrement enfumées. Les antennes, les palpes et le thorax sont d'un blanc pur et mat. L'abdomen est d'un gris foncé et luisant. Les pattes sont blanchâtres et munies de deux paires d'éperons. En-dessous les quatre ailes paraissent enfumées uniformément, sauf l'extrémité de la côte qui est blanchâtre.

L'espèce varie à peine : dans quelques sujets le fond des supérieures est légèrement obscurci.

L'*Ononidella* est assez commune à l'habitat de la *Mimae. Fauna;* elle se montre en même temps que ce Ptérophoride, ne quittant jamais le voisinage des plantes qui ont nourri sa chenille.

Obs. Herrich-Schæffer donne deux générations à la *Vicinella* : juin et août, tandis que l'*Ononidella* n'en a qu'une; de plus, le savant de Ratisbonne fait vivre la chenille de *Vicinella*, d'après Heeger, sur différentes espèces d'*Astragalus* et de *Galega*.

ZYGAENA HILARIS (?) Och. (Var. *Ononidis*, Mill.)
Petites Nouvelles Entomologiques, 1er août 1878, N° 201.
(Pl. V, fig. 6 à 10).

Aux yeux de plusieurs lépidoptéristes, cette variété constante pourrait être considérée comme distincte d'*Hilaris* et représenter une espèce indépendante, mais en attendant que j'aie pu, si toutefois cela m'est possible, comparer les deux Zygènes

sous leurs premiers états, j'aime mieux ne voir en ma *Zygaena* qu'une variété tranchée et constante d'*Hilaris*.

Notre collègue, M. Constant, d'Autun, lors de la visite qu'il m'a faite en juillet 1878, fut témoin de l'éclosion de plusieurs exemplaires d'*Ononidis* : il a cru reconnaître en ce lépidoptère une espèce distincte de toutes les autres Zygènes. M. Guénée, qui s'est plus particulièrement occupé de l'étude des Zygénides, ne se prononce pas définitivement sur la validité de ma *Zygœna* qu'il n'a jugée que sur deux exemplaires, ♂ et ♀, obtenus *ex larvâ*.

L'auteur du *Species* a découvert au Vernet, me mande-t-il, la chenille d'*Hilaris* sur un *Ononis*, et ce qu'il m'en a dit, ainsi que de la coque, paraît se rapporter quelque peu à l'*Ononidis* (1) ; mais cela ne me démontre pas complètement que la chenille d'*Hilaris* soit la même que celle d'*Ononidis* que je figure aujourd'hui sous ses diverses formes.

CHENILLE.

Elle éclot lorsque se montrent les premières feuilles de l'*Ononis mitissima*? L., c'est-à-dire dans les premiers jours

(1) Voici, au reste, la description des premiers états d'*Hilaris*, que M. Guenée a conservée dans ses notes et qu'il a bien voulu me communiquer. Il ajoute que la chenille soufflée et la coque existent dans sa collection.

Cette chenille est courte et épaisse, d'un jaune verdâtre, avec le sommet de tous les anneaux d'un jaune prononcé et deux séries sous-dorsales de points noirs arrondis, placés à la partie antérieure de chaque anneau, près de l'incision. Les stigmates forment deux autres séries de points noirs plus petits. La tête est verdâtre, avec la partie antérieure noire. L'écusson du cou est teinté de rose. Les poils sont raides, blonds et verticillés. Elle vit en juin et juillet sur l'*Ononis spinosa* et se chrysalide vers le milieu de ce dernier mois. La coque est entre la forme ovoïde et scapiforme, d'un jaune paille sale, avec quelques sillons irréguliers. Le papillon éclot en juillet et n'est pas rare au Vernet.

M. Guenée qui a pu comparer les deux coques trouve que la mienne est plus ovoïde et moins allongée que celle d'*Hilaris*, d'une couleur plus claire et plus gaie. Les chrysalides se ressemblent et ont, comme celles de toutes les *Zygaena*, la peau mince, transparente et presque incolore.

d'avril. La croissance est assez lente ; elle ne parvient à toute sa grosseur que vers le commencement de juin. A ses diverses mues, cette chenille qui au repos se voit sous une forme semi-globuleuse, conserve sur toutes les parties du corps une couleur uniforme, celle du jaune d'or mat, légèrement lavé de verdâtre sur les premiers anneaux. Elle est assez courte, épaisse, avec les segments très distincts, n'a pas de lignes, mais on remarque une série de dix gros points sous-dorceaux arrondis. Chaque anneau ne porte donc que deux points noirs arrondis. La tête est brune, les seize pattes concolores. Les poils, dont le corps est recouvert, sont courts, très fins, blonds et reposent sur autant de très petits points noirs qu'on ne distingue bien qu'à la loupe.

Pour se transformer, l'*Ononidis* fixe sa coque parmi les petits rameaux de la plante qui l'a nourrie. Cette coque est ovoïde, fripée, jamais lisse, d'un jaune serin ou d'un brun clair, et souvent d'un gris jaunâtre. L'enveloppe de la chrysalide est uniformément d'un gris testacé. Le lépidoptère éclot à la fin de juin, entre six et huit heures du matin. Cependant, un jour eut lieu une éclosion dans l'après-midi.

INSECTE PARFAIT.

Il tient pour la forme et l'envergure des *Zygaena Bœtica, Formosa, Fausta, Hilaris* et *Algira* ; mais il est plus voisin d'*Hilaris* que de toute autre Zygénide, bien que plusieurs *Ononidis* ♀ soient de la taille de *Bœtica*.

Ononidis diffère d'*Hilaris* par de sérieux caractères ; j'en juge d'après une vingtaine de sujets *ex larvâ* : 1° le fond noir bleu des premières ailes occupe un plus grand espace que chez *Hilaris*, et les taches rouges, relativement plus petites, ne sont qu'à peine liserées de jaune, et, chez certains sujets, plusieurs de ces taches sont entièrement dépourvues de ce

caractère ; 2° « la véritable et sérieuse différence de votre *Zygaena*, m'écrit l'auteur du *species* général, c'est l'absence des poils blancs sur le collier et les ptérygodes ; je n'en vois pas de traces dans vos deux individus, et cette absence est d'autant plus remarquable, que tout le groupe auquel cette petite espèce appartient, possède ce caractère, à l'exception d'*Algira* et d'*Orana* ; » (1) deux sujets pourtant sur une vingtaine me montrent quelques écailles grises placées sur les ptérygodes, mais non sous forme de collier ; 3° la frange des supérieures est entièrement d'un noir bleu comme le fond, alors que chez *Hilaris* la moitié extérieure de cette frange est rousse ; 4° le bord interne des premières ailes chez *Ononidis* est « uniformément bleu avec seulement quelques écailles rouges, tandis que chez *Hilaris* ce bord est presqu'entièrement varié de jaune et de rouge, avec la base seule marquée d'une liture bleue ; » 5° enfin, la couleur des quatre ailes n'est pas, comme chez *Hilaris*, d'un rouge minium, mais bien d'un rouge vermillion éclatant.

La ♀ est toujours plus grande que le ♂.

Depuis dix à douze ans que je fréquente, au printemps et en été, les lieux où vole la *Z. Ononidis* et que je visite l'*Ononis* qui nourrit sa chenille, c'est en 1878 que, pour la première fois, j'ai rencontré ce joli lépidoptère. Ne le reverrai-je plus désormais ? Je ne sais, mais je le crains. Tout le monde ne sait-il pas que certains papillons cessent de se montrer pendant dix, quinze, vingt ans et plus, sans qu'il soit possible d'en définir la cause ?

---

(1) Dans le numéro 203 des Petites Nouv. Entomologiques, M. L. Austaut fait une observation à l'égard de la *Z. Orana* qui me paraît fondée. Cette *Zygaena*, nous dit-il, possède chez les deux sexes le collier blanc propre à toutes les espèces de ce groupe, sauf l'*Algira*. « En somme, la *Zygaena Orana* ne fait nulle exception à la règle quant aux caractères du collier. »

Je ne possède pas la *Zyg. Orana* et ne l'ai jamais vue en nature.

L'habitat de la *Zyg. Ononidis* m'a paru être, surtout, la lisière d'un bois de pins d'Alep, situé au Sud-Ouest sur une colline de la vallée du Cannet.

Obs. On peut donner une idée sommaire de la *Zygaena Ononidis*, en disant qu'elle est à l'*Hilaris* ce que la *Genevensis* est à la *Fausta*.

ZYGAENA OCCITANICA, Villers (Pl. V, fig. 11 à 14).

La *Zyg. Occitanica* est une des plus répandues dans une grande partie de la Provence ; cependant sa chenille était à peine connue : on savait pourtant qu'elle vit uniquement sur les *Dorycnium*, mais nulle part je ne l'ai vue représentée. Je viens combler cette lacune et, en même temps, figurer deux variétés de l'insecte parfait, non représentées encore, et qui, l'une et l'autre, portent un nom spécial : *Iberica,* Rb. et *Albicans*, Stgr. Toutes deux appartiennent à notre faune locale, mais toujours elles m'ont paru fort rares.

La chenille d'*Occitanica* éclot à la fin de mars ; pendant les six premières semaines elle grossit lentement ; ce n'est qu'à la fin de mai qu'elle a atteint toute sa grosseur.

Je n'ai jamais remarqué que cette chenille vécût par petits groupes ainsi que je l'ai lu (Berce, II, p. 86), car je l'ai toujours rencontrée isolément sur diverses espèces de *Dorycnium*. La couleur de l'*Occitanica* ne varie pas de la première à la quatrième mue. Elle est assez courte, cylindrique, pubescente, d'un gris bleuâtre. La ligne vasculaire est fine et claire : la sous-dorsale est représentée par une série de points noirs géminés, assez gros, placés sur chaque segment, et suivis d'une perle ovale d'un jaune clair et mat. Les stigmates sont gros et noirs. Cette chenille est très lente, et se roule sur elle-même en tombant.

La coque, souvent fixée aux rameaux de la plante qui a nourri la chenille, est ovalaire, lisse, résistante sous la pression des doigts ; elle est d'un jaune blanchâtre mat.

L'insecte parfait éclot pendant la première quinzaine de juillet.

Tout le monde connaît le type de ce joli lépidoptère ; je n'en parlerai pas. La première de ses variétés : *Iberica*, Rb. se distingue du type par sa petitesse relative, l'absence de la tache terminale blanche semi-lunaire, et par l'exiguité des taches rouges rarement cerclées de blanc. La variété *Albicans*, Stgr. « *al. ant. fere totis albis, mac. rubris.* » n'est pas seulement tachée de rouge sur un fond blanc de lait, mais elle est aussi, chez quelques sujets, marquée de taches bleu foncé, arrondies, au nombre de cinq chez un exemplaire, de trois chez un second, et de deux chez un troisième exemplaire. C'est, toutefois, ce que j'ai sous les yeux.

Je n'ai jamais rencontré la *Zyg. Occitanica* dans la plaine où, en certains lieux des environs de Cannes, notamment à l'île Sainte-Marguerite où abondent les *Dorycnium*. Ce sont les versants méridionaux du Grand-Pin qu'elle hante préférablement.

COLEOPHORA (?) ARGENTILIMBELLA, Mill. Cat. des Lépid. des Alp.-Marit., p. 355 (Pl. VI, fig. 1).

Je ne puis la comparer à aucune Coléophore tant elle est tranchée par la forme et la couleur. Les quatre ailes sont relativement très étroites et allongées. Les supérieures sont d'un brun clair, et entièrement entourées d'un large limbe d'un blanc pur argenté. Toutefois, le bord interne de l'aile est accompagné d'un liseré argileux, suivi lui-même d'un fin liseré argenté, mais ce dernier n'atteint pas la pointe apicale. Les ailes inférieures sont d'un blanc satiné un peu roussâtre,

avec une large frange de même couleur. En dessous, les quatre ailes sont d'un gris foncé et luisantes. Le thorax, les palpes, les antennes et les pattes sont entièrement d'un blanc de satin très pur.

Je n'ai pu, jusqu'à ce jour, découvrir la chenille de cette jolie *Coleophora ?* qui vole aussi bien sur les terrains granitiques que sur les calcaires de mon voisinage à Cannes.

COCHYLIS RUBRICANA, de Peye. et Mill. Petites Nouv. Entom. 1877, nº 164. (Pl. VI, fig. 2).

Envergure : 11m. — Le fond des ailes supérieures est d'un jaune luisant vif. Au-delà du milieu de l'aile, il existe une bande transverse, oblique, d'un roussâtre vif. Une seconde bande interrompue, de même couleur que la précédente, se voit en dessous de l'apex. Le bord interne est aussi marqué de roussâtre vif, mais seulement aux deux derniers tiers. La côte est finement liserée de roussâtre, et la frange est concolore. Les ailes inférieures sont d'un gris noirâtre uni, avec la frange plus claire. Les antennes sont courtes et brunes ; les palpes, un peu ascendants, sont blanchâtres. Le thorax est de la couleur des ailes supérieures.

La ♀ est un peu plus grande que le ♂ et lui ressemble.

La *Cochy. Rubricana* vole en plein jour, dès le commencement d'avril, sur toutes les pentes bien exposées de la vallée du Cannet, parmi les arbres résineux. Je ne sais encore rien de ses premières formes.

Nouvelle variété de l'ARGYNNIS NIOBE ♀, L. (Pl. VI, fig. 3 et 4).

De même que la plupart des Argynnes, la Niobé varie assez fréquemment ; toutefois l'aberration dont il s'agit ici, n'a jamais dû être figurée ou décrite.

Elle est d'une grandeur normale, et sa conservation est parfaite. Les ailes supérieures ne sont pas comme celles du type d'un beau jaune fauve, mais d'un jaune blanchâtre très accusé par places ; cependant les taches noires sont aussi grandes et aussi bien marquées que chez la *Niobe* ordinaire. Les secondes ailes, qui sont également d'un jaune blanchâtre, sont teintées d'ochreux au bord supérieur interne seulement. La base des quatre ailes est d'un gris un peu verdâtre. Les ailes en dessous présentent aussi des teintes particulières : le jaune très pâle remplace, aux supérieures, la couleur fauve du type ; aux inférieures, l'éclat des taches argentées est sensiblement plus pâle. Le vert de la base de ces mêmes ailes est à peine visible. Enfin, le thorax et l'abdomen sont d'un gris blanchâtre très accusé.

Cette remarquable variété accidentelle de *Niobe* qui m'a été communiquée par feu Julius Lederer, provient des environs de Vienne (Autriche). Cependant il peut très bien arriver qu'elle existe dans les Alpes-Maritimes, notamment dans la vallée de la Vésubie où, à une altitude de 1400 à 1500 mètres, vole très abondamment, en juillet, le type dans les prés fleuris entourés de sapins.

Je fais représenter la chenille de la *Niobe* sur une violette inédite : *Viola Esterelensis* (1). On la rencontre abondamment

(1) dont M. Pierre Chanay, botaniste lyonnais, m'envoie une description que je transcris littéralement :

« Style aigu, courbé. Eperon un peu relevé à l'extrémité. Sépales ovales-oblongs, obtus, de la longueur de l'éperon. Pétales latéraux munis intérieurement d'un faisceau de poils. Pédoncule pourvu de deux bractées très alternes, étroites, acuminées. Souche rampante, n'émettant pas de stolons. Feuilles ovales en cœur, crénelées, d'un vert assez clair, à peine pubescentes, hérissées sur les bords, ainsi que le pétiole. Stipules linéaires, ciliés. Pédoncules dressés, penchés à la maturité.

« Fleurs odorantes, grandes, blanches, largement bordées de bleu aux pétales supérieurs latéraux, et veinées de cette couleur sur le pétale inférieur et sur le troisième tiers des quatre autres pétales. »

dans un vallon encaissé, humide et profond de l'Estérel qui commence à la station de Trayas, près de Cannes.

L'habitat de cette jolie plante est restreint : je n'ai pu la retrouver ailleurs qu'à Trayas.

COLIAS EDUSA ♀, F. (Var. *Libanotica*? Led. Wiener Entom. Monatschr. Bd. II, pl. 2, fig. 2.) (Pl. VI, fig. 7 à 9).

Cette variété ♀ qui me paraît être la *Libanotica* Ld., de la Syrie, rapportée à tort à la *C. Aurorina*, H.-S. (Haræ. Soc. entom. Rossicæ, p. 20), en diffère par la présence aux ailes inférieures, en-dessus, d'une série de taches jaunes subterminales. Au reste, même envergure, même coupe d'ailes, et, point essentiel, même teinte d'un vert bleuâtre que la *Libanotica*. (1) La côte et le bord externe de l'aile supérieure sont également marqués de vert bleuâtre.

Un seul exemplaire ♀ de ce remarquable lépidoptère a été trouvé dans mon voisinage à Cannes. Cette ♀ a pondu six œufs très fusiformes, cannelés en long, d'un jaune clair, lesquels, trois jours après, sont devenus d'un rouge corail vif. Ces œufs ne diffèrent pas de ceux du type (2), preuve qu'il n'y aurait là qu'une simple variété. Ce qui semble le confirmer, c'est que cette ♀ a été prise au filet, accouplée à une *Edusa* type. Je dois ajouter que le ♂ de la *Libanotica*, Led. fig. 1, présente une anomalie aussi prononcée que la ♀.

---

(1) Je suis surpris que M. Staudinger ait envoyé à plusieurs entomologistes français, notamment à M. Constant et à moi, deux *Colias* Var. *Heldreichi* ♂ et ♀, sous le nom de Var. *Libanotica*, alors que ce dernier lépidoptère est si différent pour l'envergure et la coupe d'ailes de la Var. *Heldreichi*. M. Staudinger n'aurait-il donc pas vu l'insecte en nature ou la gravure coloriée de la *Libanotica*, Led.?

(2) Les œufs d'*Edusa* n'ont été, à ma connaissance, ni décrits ni figurés.

Notre Var. *Libanotica* a été capturée sous mes yeux, au commencement d'octobre 1878, par M. Heilmann père, conservateur du muséum de Cannes, qui a bien voulu me l'offrir.

Mon cabinet.

TINEA OBERTHURELLA, Mill. *(Species nova).*
(Pl. VI, fig. 5 et 6.)

Elle a beaucoup de rapports avec la *T. Vinculella* dont je la croyais une simple variété ; mais tel n'a pas été l'avis de mes collègues, MM. Stainton, Staudinger et Ragonot. Voici l'histoire de cette nouvelle Tinéide.

Les œufs, vraisemblablement pondus vers la fin de juin, éclosent en automne, à l'arrivée des premières pluies. Bien que très petite à l'arrière saison, la chenille traîne déjà un petit sac aplati d'un blanc jaunâtre, recouvert de granules siliceux. Ce petit sac ou fourreau se détache sur le fond obscur des cryptogames microscopiques dont la chenille fait son unique nourriture. L'habitante de ce singulier fourreau, après avoir passé l'hiver, parvient à son entier développement vers les premiers jours de mai. C'est alors qu'elle se fixe définitivement à un mur moussu situé ordinairement au Nord ou au Nord-Est.

La petite chenille mesure 4 1/2 à 5^{m}. Elle rappelle assez celles des *Epichnopteryx Helicinella* et *Tarnierella*, mais elle en diffère par l'absence totale des pattes ventrales et annales ; ce qui lui donne l'aspect d'une larve plutôt que d'une chenille. Les pattes écailleuses sont en revanche longues et robustes, la troisième paire surtout. Cette chenille est légèrement convexe, plate en dessous, jaunâtre et lavée de carné vif en dessus, avec la tête d'un brun noir ainsi que l'écusson

du premier segment, lequel est accompagné, à droite et à gauche, d'un très long poil d'une extrême finesse, unique, blond, isolé. Les 2e et 3e anneaux présentent en dessus une petite touffe de poils blonds très courts qu'on ne peut bien voir qu'à l'aide d'une forte loupe. Le tube intestinal est indiqué par une ligne brune, sur les premiers et derniers segments. Les six pattes écailleuses sont concolores et marquées de brun extérieurement.

Le petit lépidoptère éclot à la fin de juin ; il quitte rarement le lieu de sa naissance.

INSECTE PARFAIT

La *Tinea Oberturella* est une des plus petites du genre. Sa taille est exiguë, mais sa parure est aussi brillante que celle de ses voisines *Vinetella* Hb. et *Vinculella*, H.-S.

Envergure : ♂, 5m ; ♀, 6m. Les ailes supérieures sont d'un noir bronzé, avec cinq petites taches blanches ; la première sur la côte, près de la base, a des dispositions à former une bande avec une tache placée en face sur le bord interne. La troisième tache s'appuie également à la côte et la quatrième touche au bord interne de l'aile. Enfin, la cinquième tache en forme de lunule est placée près de l'apex. L'extrémité de la frange est blanche. Les ailes inférieures sont d'un gris noir foncé. La tête est velue et de couleur ochreuse. Les antennes sont épaisses, crénelées, légèrement pubescentes, d'un gris noirâtre, sauf à la base où elles ont une teinte ochreuse. Les pattes sont noirâtres avec les articles des tarses annelés de blanc.

La ♀ ressemble au ♂, mais elle est un peu plus grande.

Cette *Tinea* se distingue facilement de *Vinculella* en ce que les antennes ne sont pas annelées de blanc comme chez cette dernière ; en outre, leur couleur est d'un brun noir et

non pas noire. La taille de *Vinculella* est sensiblement plus grande (10^{m}): les taches, chez *Oberthurella*, sont relativement plus petites et semblent former de larges bandes ; de plus, la seconde tache du bord interne de la nouvelle espèce est droite, tandis que chez la *Vinculella*, elle est oblique et disposée en ligne avec la tache costale. Il n'est pas possible de la confondre avec la *Vinetella*, H.-S., dont les antennes sont également annelées de blanc, et dont l'extrémité de la frange des ailes supérieures n'est pas blanche. Enfin, chez *Vinetella* les taches forment deux bandes et la tache lunaire près de l'apex s'étend de la côte au bord externe.

Des différences considérables distinguent la *Tinea Oberthurella* des *T. Argentimaculella*, Stt. et *Pratroriella*, Christ.

Cette nouvelle espèce portera le n° 1425 *bis* dans le Catalogue Staudinger et Wocke.

Je dédie cette *Tinea* à MM. Oberthur frères qui, lors de leur visite aux Phalènes, ont pris sur un lierre de mon voisinage, à Cannes, le premier exemplaire de cette espèce qu'ils m'ont généreusement offert.

Var. de la LIBYTHEA CELTIS (Aberr. *Obscura*). (Pl. VI, fig. 10.)

Ce singulier Diurne, au faciès exotique, ne varie pas ordinairement. Nul auteur n'avait encore signalé d'aberration si simple fut-elle de la *Celtis*, seule espèce européenne du genre représenté sur tout le globe par six *Libythea* connues.

Cette variété est remarquable par sa couleur obscure. Le fond des quatre ailes, d'un roux très foncé, ne nous montre sur chacune des supérieures que trois taches isolées d'un fauve obscur, lesquelles ne sont que la réduction de celles qui

occupent, chez le type, le centre de l'aile. Les deux petites taches du bas de l'apex ont disparu. Les ailes inférieures plus foncées encore que les supérieures ne laissent plus voir qu'une seule tache à demi effacée, et plus petite que chez la *Celtis* ordinaire.

Je ne sais au juste quelle est la patrie de cette intéressante variété. Elle doit appartenir à la Provence, mais je ne puis affirmer qu'elle ait été capturée dans les Alpes-Maritimes.

Collection Lederer.

Obs. La chenille de la *Liby. Celtis* ne vit pas exclusivement sur le micocoulier, puisque feu Julius Lederer, dans son voyage en Anatolie dit, p. 8, à l'article *Libythea Celtis*, qu'il a rencontré l'espèce « sur le Bosz-Dagh, souvent fort éloigné de sa plante nourricière : *Celtis Tournefortii*, et même voltigeant sur les neiges en juin et juillet. »

TINEA LIGURIELLA, Mill. *(Species nova).* (Pl. VI, fig. 11.)

Envergure : 13^{m}. — Ailes supérieures assez courtes, pointues, d'un ochreux pâle, saupoudrées d'écailles brunes qui forment quatre petites taches irrégulières : une près de la base, au bord interne, une très étroite vers le milieu de l'aile, et placée également au bord interne, une arrondie vers le milieu de l'aile, et une tache allongée, près de l'apex. La côte, à la base, est fortement lavée de brun. Les ailes inférieures sont d'un gris pâle, presque blanches et luisantes, avec la frange d'un ochreux très pâle. Les deux pattes antérieures lavées de noirâtre, les autres unicolores. Les antennes sont d'un gris brunâtre foncé, légèrement tachées de gris clair ; elles sont un peu pubescentes et soyeuses. Les palpes sont cylindriques, faiblement hérissés de poils concolores. La femelle est semblable au mâle.

Cette nouvelle espèce, par la disposition des taches, ne peut être confondue avec aucune autre congénère. Elle rappelle, par l'ensemble de sa couleur, la *Tinea Inquinatella* H.-S. Tab. 83, n° 634, mais plutôt le numéro suivant : 635 (1416 du Dr Wocke). Cependant les ailes de la *Liguriella* sont plus courtes, plus larges, plus aiguës, et les taches sont autrement disposées.

Je la place après la *Tinea Subalbidella* ; elle devra porter le n° 1406 *bis* dans le grand catalogue allemand.

La *T. Liguriella* a deux éclosions : juin et septembre. Elle est venue assez fréquemment à mon réflecteur, à Cannes, en 1877 et 1878. Sa première capture date du mois de juin 1877. Je ne connais point encore ses premiers états.

Cannes, Mars 1879.

P. Millière.

En poursuivant mes recherches et mes études entomologiques sur ce coin de terre privilégiée du littoral méditerranéen, j'ai, à chaque instant, alors que la mine doit paraître épuisée, occasion de reconnaître : soit la présence de nouveaux insectes pour notre belle région des Alpes-Maritimes, soit des observations neuves à signaler aux lépidoptérologues.

En présence de ces faits, on peut se dire : quels succès, quels heureux résultats sont réservés à ceux qui nous suivront...

Après de constantes investigations dans les autres Ordres d'insectes, combien d'intéressantes découvertes les entomologistes ne sont-ils pas appelés à faire chez les Diptères,

Hyménoptères, Orthoptères, Névroptères et Coléoptères. Sans parler d'une autre grande famille d'insectes bien négligée autrefois, mais qui, aujourd'hui, semble passionner quelques naturalistes : les Arachnides composées elles-mêmes de deux ordres : les Arach. pulmonaires et les Arach. trachéennes; animaux articulés qui paraissent plus nombreux en Provence peut-être que partout ailleurs en France.

PACHNOBIA FACETA, Tr. (Pl. VII, fig. 1.)

Les études de classification en Lépidoptérologie tendant sans cesse à se perfectionner, on serait porté à croire que le déplacement de certaines espèces enlevées d'un genre pour être transportées dans un autre, dût toujours concourir à l'amélioration de cette partie de la science ; mais, chose fâcheuse à dire, cela n'a pas lieu le plus souvent de la part de nos classificateurs modernes. En voici un exemple parmi bien d'autres que je pourrais citer.

La *Faceta,* dont M. Guenée a fait une *Taeniocampa,* petit groupe où elle paraît si bien à sa place, a été sortie de ce genre pour je ne sais quelle raison, et mise, par le Dr Staudinger, au nombre des *Pachnobia.* Ces changements opérés sans de sérieux motifs, sont regrettables puisqu'ils n'atteignent aucun résultat utile.

Cette *Faceta* était, avant que je ne l'eusse prise dans mon jardin à Cannes, considérée comme appartenant à la Sicile où elle est restée « très rare. » Elle a un aspect bombyciforme, et semble aussi avoir les habitudes des Bombycides. Il n'est donc pas surprenant que les anciens auteurs, trompés par les antennes fortement pectinées chez le ♂, aient placé cette Noctuide parmi les *Bombyx.*

La ♀ de *Faceta,* cela est fâcheux, n'est point connue : je n'ai jamais capturé que des ♂ vers la fin de février, et

seulement au réflecteur. Je juge que la ♀, très lourde sans doute, ne vole pas ou vole imparfaitement. Par sa présence aux environs de Cannes cette *Pachnobia* vient augmenter, non-seulement la faune entomologique de notre département, mais aussi celle de la France si riche déjà.

STRENIA IMMORATA, L. (Pl. VII, fig. 1 et 2.)

Je puis faire, à propos de cet insecte, la même observation que pour le précédent. Pourquoi, en effet, l'auteur du grand catalogue allemand a-t-il déplacé cette Phalénite du genre *Strenia*, Dup., pour la comprendre dans les *Acidalia ?* M. Staudinger a réuni dans ce genre 131 ! espèces... sans tenir compte des efforts de classification, le plus souvent heureux, de ses devanciers. Fait regrettable, je le répète, et qui, au lieu de faciliter l'étude de ces charmants insectes, pour beaucoup de lépidoptéristes, tend plutôt à augmenter sa difficulté.

Ce que je viens de dire du genre *Acidalia,* peut également, et à plus forte raison, être appliqué aux *Cidaria* du même docteur allemand qui a rassemblé dans ce seul genre 152 ! espèces....

La Phalène *Immorata,* point encore signalée dans notre département, a été capturée dans des prés humides, qui le plus souvent sont inondés, sur les bords de la basse Vésubie, où cet insecte se montre deux fois : en juin et à la fin d'août.

J'ai, cette année, élevé la chenille *ab ovo*. Elle a passé l'hiver se nourrissant de diverses plantes herbacées, mais nullement « de la bruyère commune (*Erica vulgaris*) » ainsi que l'indique l'iconographe Freyer qui la figure sur cette plante ligneuse, mais qui, dans son texte, avoue que l'ayant trouvée parvenue à toute sa grosseur, fixée à un *Erica* « elle ne prit plus aucune nourriture et se transforma de suite. »

Selon toute apparence, la chenille d'*Immorata* ne vit pas sur la bruyère. J'ajouterai que le dessin qu'en a donné Frayer dans son Iconographie, pl. XC, n'est pas exact, et que ce dessin ne donne nullement idée de la forme de cette chenille. Celle-ci est médiocrement allongée, cylindrique, d'un carné bleuâtre où se détache de chaque côté une large ligne sous-dorsale, continue, d'un marron foncé presque noir.

L'insecte parfait qui ne varie pas sensiblement, a les habitudes de sa congénère *Clathrata* : il vole en plein jour dans les divers lieux, en plaine et à la montagne, où, je l'ai observé ; et toujours dans des prairies humides, soit sur les bords du Rhône près de Lyon, soit sur le territoire de Levens (Alpes-Maritimes), soit sur les rives du Verdon, à Gréoulx (Basses-Alpes); mais jamais dans le voisinage d'aucune bruyère.

PROXENUS HOSPES, Frey. (Pl. VII, fig. 4 et 5).

Cette Noctuide était considérée comme rare il y a peu d'années, et, avant que je l'eusse prise à Cannes, on la croyait étrangère à la France.

Je ne reviendrais plus sur l'*Hospes* si je n'avais à faire connaître sa chenille restée inconnue jusqu'à ce jour.

La *Proxenus Hospes* ayant deux éclosions : mai-juin et septembre, on peut, en élevant les chenilles de la première génération, suivre l'insecte sous ses divers états et le voir paraître peu de temps après qu'ont été pondus les œufs. Ceux-ci éclosent après 18 ou 20 jours.

La chenille ayant subi ses premières mues est de couleur grisâtre. Parvenue à toute sa grosseur, ce qui a lieu vers la mi-juillet ou les premiers jours d'août, elle est d'une longueur moyenne ; la tête est petite, et testacée ; le premier anneau est recouvert d'une plaque écailleuse obscure ; couleur qui est celle

des pattes antérieures. Le fond de la chenille est clair et marqué en dessus et sur les côtés, d'un sablé couleur de porphyre. Le dessous est sans aucun dessin et d'un blanchâtre livide. Les lignes ordinaires se définissent ainsi : la vasculaire est très fine, blanchâtre et ne se distingue bien que sur les premiers et les derniers segments. Les sous-dorsale et stigmale sont assez larges, continues et d'un rougeâtre obscur. La première de ces deux lignes est ombrée de brun en dessous ; les stigmates sont jaunâtres et cerclés de noir. Enfin, les dix pattes membraneuses sont blanchâtres et marquées extérieurement d'un trait brun perpendiculaire. Les trapézoïdaux forts petits sont invisibles à l'œil nu. Les poils fins, sont courts et rares.

Il me paraît suffisamment démontré que, par la forme de sa chenille, l'*Hospes* n'est point une *Caradrina*, genre dont les larves sont très caractérisées par leurs trapézoïdaux saillants surmontés de poils assez longs et raides. Ce ne serait trop, non plus, une Apamide dont le onzième anneau des chenilles est relevé en bosse : caractère qui éloigne de ce genre la *Prox. Hospes* qui est entièrement cylindrique. Ce ne peut être davantage une *Nonagria* dont les chenilles sont « allongées, décolorées, » parmi lesquelles les premiers auteurs ont placé l'*Hospes*. Est-ce mieux, enfin, une *Proxenus* H.-S. ? La question est délicate et ne peut, je crois, être encore tranchée. En attendant qu'elle le soit, je renvoie mes lecteurs à l'article *Proxenus Hospes*, Frey., qu'a bien voulu m'adresser autrefois mon savant ami, M. Guenée, article aussi littéraire que scientifique, imprimé en entier dans mon Iconographie, III, p. 189 à 193.

Cette chenille se nourrit de plusieurs espèces de plantes herbacées ; elle semblerait donc polyphage, pourtant ce sont les *plantago* qu'elle préfère.

L'insecte parfait obtenu *ex larvâ* se montre avec les ailes supérieures très obscures, presque noires, et dont la planche 135, fig. 9, de mon Iconographie, ne donne qu'une image imparfaite. Je fais représenter aujourd'hui l'*Hospes* avec sa véritable parure.

ACIDALIA MARGINEPUNCTATA, Bork.—*Promutata*, Roes. (Pl. VII, fig. 6.)

Il est peu de Phalènes qui aient, autant que cette Acidalie, exercé la patience des lépidoptéristes de tous pays. Ce sont d'abord les Allemands de diverses contrées, puis les Russes, ensuite les Italiens, les Français, et enfin les Anglais, qui tous ont, à l'envi, imposé à cette humble Phalénite, un ou plusieurs noms spécifiques. « Ce sont donc les Thérésiens qui ont donné le signal de la confusion. » C'est avec peine, en vérité, qu'on est parvenu à reconnaître le premier nom de *Marginepunctata*.

La chenille est à peine connue ; elle n'a en tout cas été figurée nulle part. Elle ne vit pas seulement en mai et juin, ainsi que cela a été dit maintes fois, puisque à cette époque se montre l'insecte parfait.

L'espèce a deux générations : les chenilles de la première vivent en juillet, celles de la seconde éclosent en octobre, passent l'hiver, et demeurent sous leur état de larve, d'octobre à mars de l'année suivante. C'est à la fin de ce dernier mois qu'à lieu la première métamorphose.

Contre l'ordinaire de la plupart des chenilles d'*Acidalia*, celle de *Marginepunctata* est fort allongée. Elle est à peu près cylindrique et les pattes écailleuses étant très éloignées des postérieures, il arrive que cette larve forme en marchant un grand anneau déterminé par le rapprochement des pattes anales aux antérieures. Sa couleur est sans éclat, et, par ce

fait, il arrive que l'animal se dissimule aisément parmi les plantes basses dont il fait sa principale nourriture. On trouve encore cette chenille sur les sous-arbrisseaux et quelquefois sur des végétaux acres et vénéneux, tels que *Sedum*, *Umbilicus*, et *Euphorbia*.

Elle est d'un ton gris bleuâtre avec la région dorsale marquée d'une ligne géminée, continue, d'un brun clair. La tête est petite et concolore.

En tombant, la *Marginepunctata* se roule plusieurs fois sur elle-même ; elle se transforme dans les débris de plantes sèches après avoir formé une coque à claire-voie. L'éclosion du lépidoptère a lieu dans la matinée.

BUTALIS ACANTHELLA, God. (Pl. VII, fig. 7 et 8.)

On se demande souvent comment il se fait que les *Butalis* qui forment un genre nombreux parmi les *Elachistidae*, aient, moins que les autres *Tineina*, occupé les lépidoptéristes. Cela ne tient-il pas à l'uniformité de la parure grise ou noire du plus grand nombre? C'est chose probable ; en effet, beaucoup de *Butalis* se ressemblent tellement qu'il devient très difficile de les distinguer et de les séparer sûrement les uns des autres.

L'obscurité qui règne sur les premiers états de beaucoup de ces Micros augmente encore l'incertitude.

Le *Butalis* que je fais représenter sous ses formes premières, est un des plus intéressants du genre, soit à cause de sa parure relativement élégante, soit par les habitudes de sa chenille dont les mœurs ne ressemblent nullement à celles des espèces voisines qui ont été observées.

Godard a compris, à tort, le *Butalis Acanthella* parmi les Hyponomeutides; ce qu'il n'eut certes pas fait, s'il eut connu la chenille. Dupouchel, en plaçant *Achantella* parmi ses *Lita*, n'a guère mieux agi que son prédécesseur.

Maintenant cette Tinéide est-elle réellement un *Butalis ?* les habitudes de la chenille, ainsi que sa livrée qui n'est pas celle des espèces congénères, m'en feraient douter. Ces dernières sont toutes ornées de nombreuses lignes longitudinales très distinctes, ce qui n'existe que très imparfaitement chez la chenille d'*Acanthella*.

Dupouchel nous dit, vol. XI, p. 317, que Rambur lui a assuré que la chenille trouvée aux environs de Montpellier se nourrit du lichen des murailles, cachée sous une petite toile blanche qui lui sert d'abri, et qui n'en renferme jamais qu'une. J'ai pu reconnaître l'exactitude de ce fait à Hyères, à Cannes, à Lyon, à St-Martin-Lantosque, où, partout en ces lieux, *Acanthella* m'a semblé commune.

Jusqu'à ce jour la chenille n'avait pas été figurée; je comble cette lacune dans l'histoire de ce *Butalis* (?)

Au printemps, en suivant des yeux les murs et les rochers qui bordent l'ancienne route du Cannet, l'attention est attirée par de nombreuses petites taches d'un blanc grisâtre qui ne sont autres que les abris de la larve du *Butalis Acanthella*, laquelle vit solitaire, à partir de la fin de l'automne à la mi-mai de l'année suivante. Elle ne quitte sa tente que la nuit pour ronger les lichens microscopiques qui croissent dans son voisinage. Parvenue à son entier développement dans les premiers jours de mai, cette chenille est alors : médiocrement longue, fusiforme, un peu aplatie en dessous, carénée sur les côtés, et se confond par sa couleur obscure avec les cryptogames dont elle est entourée. Le dos et les flancs sont presqu'entièrement recouverts, sur un fond jaunâtre, de nombreuses petites taches noires paraissant placées irrégulièrement. Les lignes ordinaires sont mal indiquées ; les deux premières sont noires, la stigmatale est jaunâtre. La tête est très petite, rétractile et noire. Les seize pattes sont, ainsi que la région ventrale, d'un jaunâtre ochracé.

Pour se transformer *Acanthella* n'abandonne jamais sa retraite. A ce moment, la toile qui lui sert d'abri, simple jusqu'alors est triplée, et la transformation a lieu en trois ou quatre jours.

La chrysalide est effilée et d'un noir profond.

La dernière transformation s'opère en moins de vingt-cinq jours.

Le petit lépidoptère, dont les deux sexes se ressemblent, vole lourdement au déclin du jour, et son existence sous ce dernier état est très éphémère.

BRYOPHILA OXYBIENSIS, Mill. Ann. de la Soc. Ent. de France (Séance du 27 janvier 1875). (Pl. VII, fig. 9 à 11.)

Cette Noctuide que jusqu'à ce jour je n'ai rencontrée qu'aux environs de Cannes, n'était pas connue sous son état de larve. Je viens achever l'historique de cette intéressante Bryophile. Celle-ci a, de même que plusieurs congénères, deux générations. Les œufs sont pondus vers la fin de juin ou les premiers jours de juillet: ils doivent éclore quinze à vingt jours après. Cela doit être, puisque l'insecte parfait se montre une seconde fois en août. La chenille de cette dernière éclosion passe l'hiver dissimulée parmi les lichens qui tapissent certains rochers de mon voisinage exposés à l'Ouest.

Parvenue à tout son développement, *Oxybiensis* rappelle assez la chenille de la *Bry. Spoliatricula*, Hb. dont elle partage les teintes grises et jaunâtres, mais elle est plus allongée que sa congénère, et ses couleurs, qui sont celles de certains cryptogames, sont plus vives. La tête diffère également : au lieu d'être entièrement brune comme celle de *Spoliatricula*, elle est globuleuse, grisâtre et picotée de noir en-dessus. Les taches noires et luisantes du premier anneau sont bien diffé-

rentes, par leur disposition, de celles de l'espèce voisine. Les points verruqueux sont gros, noirs, luisants et surmontés de poils très courts ; ces points limitent, sur chaque segment, la tache ou bande jaune qui passe au blanchâtre en haut et en bas. Les points verruqueux sont, sur les flancs, finement cerclés de blanc. Les seize pattes sont d'un gris bleuâtre ; la couronne des membraneuses est brune; la région du ventre est blanchâtre. Les stigmates sont très petits, blancs et cerclés de noir.

Cette larve ne sort que la nuit pour manger et paraît se nourrir uniquement de lichens gymnocarpes appartenant au genre Peltigère.

Dès le grand matin *Oxybiensis* se retire dans sa coque formée de soie et de débris de cryptagames détachés du rocher. Sa retraite est tellement bien dissimulée qu'on ne la distingue que très difficilement: elle consiste en un léger renflement placé à l'encoignure de deux petits rochers moussus. Ce n'est jamais sous cet abri que se transforme la chenille, mais plutôt sous une légère couche de terre, dans le voisinage des lichens qui l'ont nourrie.

La chrysalide, toujours placée horizontalement, est conico-cylindrique, et d'un rouge brunâtre.

C'est dans la matinée qu'à lieu l'éclosion de l'insecte parfait.

J'ai rapporté, dans l'article publié dans les Anales Entomologiques de France, l'opinion sagasse de l'auteur de la *Monographie des Noctuides du Globe* : M. Guenée, à la vue de cette Bryophile, n'a pas hésité à la déclarer inédite, et à me fournir d'excellents arguments à l'appui de son opinion : p. 13 et 14 (Année 1875).

Cependant je fais observer que la figure que j'ai donnée de l'*Oxybiensis* ♂ n'est pas très exacte. En effet, la ligne

des ailes supérieures est à peine indiquée dans cette figure imparfaite, alors que chez l'insecte en nature cette même ligne noire est très souvent large et continue chez beaucoup de sujets obtenus *ex larvâ.*

Je donne aujourd'hui une nouvelle figure de la *Bry. Oxybiensis* type.

Obs. On sait que l'*Oxybiensis* a, comme la *Raptricula*, sa variété ; c'est-à-dire que de rares individus sont marqués d'une large teinte roussâtre répandue au milieu de l'aile, de la base à la frange.

BRYOPHILA PERLA, F. (Var. B.) (Pl. VII, fig. 12 et 13.)

Jusqu'à ce jour cette Bryophile n'avait pas été observée dans les Alpes-Maritimes, cependant le type, ainsi que plusieurs de ses variétés, volent communément à St-Martin-Lantosque et à toutes les hauteurs voisines qui ne dépassent pas 14 à 1,500 mètres.

La chenille a les mœurs des espèces congénères : elle vit de lichens, sur les rochers et les vieux murs. Elle est parée de couleurs vives sur un fond plus ou moins brun où les lignes ordinaires se détachent visiblement. La vasculaire est large, continue et marquée d'un point noir rectangulaire sur chaque incision. La sous-dorsale est double, géminée, blanche, fine et continue. La tête est globuleuse, noirâtre et rétractile ; les pattes écailleuses sont brunes et les membraneuses sont, ainsi que le ventre, d'un blanc d'os. Stigmates très petits, blancs et cerclés de noir.

L'insecte parfait se montre pendant un bon mois, à partir de la fin de juillet.

Indépendamment du type, on rencontre à St-Martin-Lantosque trois variétés de la *Bry. Perla* ; je figure la plus

remarquable. Elle est entièrement d'un jaune ochreux, avec les lignes ordinaires finement indiquées en noir. Je désigne cette nouvelle aberration : Var. B.

La seconde variété est décolorée, presque blanche, non par suite de la vétusté, puisque on l'obtient ainsi *ex larvâ*. Cependant les lignes transversales sont toutes très visibles. Je désigne cette seconde aberration : Var. C.

La troisième qui est la plus répandue, est relativement obscure, avec l'espace médian presqu'entièrement noir. Ce sera la Var. D.

Celle-ci m'a présenté une particularité digne d'être signalée : les chenilles qui m'ont fourni cette aberration, sont d'une couleur autre que le type, et voici ce qui les distingue : le vert foncé presque noir, envahit presqu'entièrement le dos et les flancs. Le ventre et les pattes sont d'un vert glauque. La ligne orangée du dos se réduit à une petite tache de couleur ochreuse, rectangulaire, placée sur chaque anneau. Je ne puis cependant voir en cette race de la montagne, autre chose qu'une variété locale.

BRYOPHILA GALATHEA, Mill. Ann. Soc. Entomol. de France (Séance du 27 janvier 1875). (Pl. VII, fig. 14.)

La ♀ de cette espèce tranchée n'était pas encore connue. Je l'ai rencontrée au lieu même où, il y a six ans, fut découvert le ♂ : à St-Martin-Lantosque (Alpes-Maritimes), ou mieux, sur les rochers à base siliceuse qui, au Nord, dominent le bourg.

M. l'abbé Clair et moi avons mis de l'obstination à chercher cette précieuse Bryophile appliquée aux rochers : nos peines ne furent pas sans résultat, puisque pendant l'été dernier, du commencement de juillet au 15 août, nous pûmes recueillir plus de quarante *B. Galathea* des deux sexes.

Cette *Bryophila* si caractérisée sera donc bientôt répandue dans les collections, car j'ai l'espoir que d'autres lépidoptéristes suivront notre exemple et viendront visiter nos belles Alpes provençales, les plus riches de France assurément, au point de vue de l'entomologie.

J'éprouve le regret de n'avoir pu encore obtenir des renseignements sur la chenille de *B. Galathea,* qui doit avoir les mœurs de ses deux congénères *Glandifera* et *Perla* qui volent aux mêmes lieux qu'elle. *Galathea* cependant se montre un mois plutôt que celles-là.

La ♀ de *Bry. Galathea* ressemble beaucoup au ♂ ; elle en diffère seulement par le développement de l'abdomen qui se termine en pointe, et par la teinte plus sombre des quatre ailes. En effet, les supérieures sont très obscures avec les lignes et dessins vivement écrits en noir, et par les inférieures très enfumées au bord externe.

Obs. La *Bryoph. Galathea* vole pendant si longtemps à St-Martin-Lantosque et aux environs de ce bourg, dont l'altitude est de 960 mètres, qu'elle doit avoir, comme la *Bry. Oxybiensis,* deux générations qui se suivent sans interruption appréciable.

Dans les annales de la Société Entomologique de France, la figure qui a été donnée de la *Bry. Galathea* ♂, n'est pas très exacte sur un point : une tache blanche à l'apex des supérieures n'a pas été suffisamment indiquée. Cette tache est tout aussi visible chez la ♀ que chez le ♂.

CANNES, Novembre 1879.

P. MILLIÈRE.

EXPLICATION DES FIGURES

Pl. V.

Fig. 1 Chenille du *Mimæseoptilus Fauna*, Mill.
— 2 Chrysalide.
— 3 Insecte parfait ♂.
— 4 Cenille de la *Coleophora Ononidella*, Mill.
— 5 Insecte parfait ♂.
— 6 Chenille de la *Zygaena* Var. *Ononidis*, Mill.
— 7 Id. id. jeune.
— 8 Cocon après le départ de l'insecte parfait.
— 9 Insecte parfait ♂.
— 10 Id. ♀.
— 11 Chenille de la *Zyg. Occitanica* type.
— 12 Cocon après le départ de l'insecte parfait.
— 13 Insecte parfait. Var. *Albicans*, Stgr.
— 14 Id. Var. *Iberica*, Rb.
Ononis Mitissima ? L.
Dorycnium Suffruticosum, Vill.

Pl. VI

Fig. 1 *Coleophora* (?) *Argentilimbella*, Mill.
— 2 *Cochylis Rubricana*, de Peye. et Mill.
— 3 Chenille de l'*Argynnis Niobe*, L.
— 4 Insecte parfait (Var. ♀).
— 5 Chenille grossie de la *Tinea Oberthurella*, Mill. traînant son fourreau.
— 6 Insecte parfait grossi.
— 7 *Colias Edusa*, F. (Var. *Libanotica*, Led.)
— 8 Œufs grossis.
— 9 Id. grosseur réelle.
— 10 *Libythea Celtis*, Esp. (Var. *Obscura*, Mill.)
— 11 *Tinea Liguriella*, Mill.

Fig.	12	Œuf grossi du *Satyrus Actaea*, Esp.
—	13 et 14	Id. de l'*Hypopta Caestrum*, Hb.
—	15	Œufs, grandeur réelle, de l'*Hypopta Caestrum*, Hb.
		Viola Esterelensis (*Species nova*).

Pl. VII

Fig.	1	*Pachnobia Faceta* ♂, Tr.
—	2	Chenille de la *Strenia Immorata*, L.
—	3	Insecte parfait ♀.
—	4	Chenille de *Proxenus Hospes*, Frey.
—	5	Insecte parfait ♀.
—	6	Chenille de l'*Acid. Marginepunctata*, Bork.
—	7	Chenille du *Butalis Acanthella*, God.
—	8	Insecte parfait.
—	9	Chenille de la *Bryophila Oxybiensis*, Mill.
—	10	Chrysalide.
—	11	Insecte parfait.
—	12	Chenille de la *Bryophila Perla* type, F.
—	13	Insecte parfait (Var. B. Mill.)
—	14	*Bryophila Galathea*, Mill.
		Anemone Hortensis, L.

Rocher recouvert de plusieurs espèces de lichens.

LÉPIDOPTÉROLOGIE

SIXIÈME FASCICULE

PARASIA LITIGIOSELLA, Mill.—Le Naturaliste, n° 18, 15 Décembre 1879. — (Pl. VIII, fig. 1.)

Envergure : 13 à 14^{m}. C'est à la suite de l'*Aspretella,* Led. qu'on devra la placer. Elle a sa coupe d'ailes, son envergure, et un peu les tâches des ailes supérieures. Celles-ci sont relativement allongées, droites à la côte et au bord interne, très aiguës à l'apex avec le fond blanchâtre lavé de roussâtre par places. Il existe sur la seconde partie des ailes antérieures, deux tâches brunes : l'une partant de l'apex et joignant l'autre tâche; celle-ci triangulaire, avec l'une de ses pointes plus longue que les autres et disposée dans le sens du thorax. Les secondes ailes sont, ainsi que les franges, uniformément d'un gris foncé. La tête, le thorax et l'abdomen sont d'un blanchâtre lavé d'ocreux.

La *Parasia Litigiosella* vole en juin sur les terrains incultes et pierreux de mon voisinage, à Cannes, parmi les *Asteriscus Spinosus.*

Une fois, à la haute montagne, elle a été capturée au réflecteur.

NACLIA PUNCTATA, F. (Var. *Ochrea*, Mill.) Catalogue des Lépid. des Alpes-Maritimes, p. 391. (Pl. VIII, fig. 2.)

On a cru jusqu'à ce jour que la chenille de cette espèce se nourrit uniquement de lichens ; cela n'est pas ; j'en ai acquis

la preuve par la manière dont j'ai élevé la *Punctata* obtenue *ab ovo*.

Pendant les premiers mois, cette chenille a mangé, en captivité, plus volontiers les fleurs de diverses espèces de plantes herbacées et ligneuses, que plusieurs sortes de lichens qui lui ont été présentés en même temps.

Ce sont les fleurs du *Rosmarinum officinalis* dont elle s'est exclusivement nourrie pendant les deux mois qui ont précédé sa transformation en chrysalide, laquelle a eu lieu vers la fin de mai, après être restée neuf mois en chenille.

A Saint-Martin-Lantosque, sur le chemin qui conduit du bourg à Venançon, la *Naclia*, Var. *Ochrea* paraît remplacer le type ; celui-ci, toutefois, n'a pas été observé encore dans la vallée de la Vésubie. Cette variété constante vole en juillet et août, plutôt sur les pentes rocheuses les plus escarpées et les plus chaudes, qu'aux lieux frais et herbus.

L'*Ochrea* se distingue de l'espèce ordinaire par la couleur des taches aux ailes supérieures, lesquelles, au lieu d'être blanchâtres, sont d'une couleur ocreuse très prononcée. Il en est de même des inférieures et de l'abdomen, qui participent du ton chaud des premières ailes.

Obs. La chenille de cette variété constante semble ne pas différer de celle du type figuré : Icon. I., 5ᵉ liv. pl. 4.

ADELA ASKOLDELLA, Mill. — Le Naturaliste, n° 18, 15 décembre 1879. — (Pl. VIII, fig. 3.)

Envergure : ♂, 14ᵐ.

Si cette nouvelle venue n'est pas, avec sa modeste parure, la plus remarquable parmi ses brillantes congénères, elle ne sera nullement déplacée parmi elles.

Les quatre ailes d'*Askoldella* (1) sont allongées, luisantes et ne possèdent qu'imparfaitement l'éclat métallique bronzé qui caractérise d'une manière si remarquable toutes les autres *Adela* européennes qui ont été publiées. Les supérieures présentent, sur fond blanc, un fin sablé noir régulier ; elles sont traversées vers le centre, par deux raies un peu ceintrées qui se touchent : l'une noire et l'autre blanche. L'apex est faiblement mordoré. Les ailes inférieures sont blanches et enfumées à l'apex. Le dessous est d'un mordoré obscur, et la double ligne transversale des supérieures est à peine indiquée en plus clair que le fond. Les antennes très développées ont quatre à cinq fois la longueur du corps ; elles présentent une faible nodosité à la base. Les pattes sont noires et annelées de blanc.

L'espèce vole en juillet.

Cabinet Oberthur frères : plusieurs exemplaires des deux sexes. Mon cabinet : une ♀ très bien conservée et que je tiens de l'obligeance de mon ami, M. Ch. Oberthur.

STENIA SIBIRIALIS, Mill. — Le Naturaliste, n° 18, 15 Décembre 1879. — (Pl. VIII, fig. 4.)

Envergure : 16 à 17^{m}. Cette espèce devrait peut-être, à cause de la forme de ses antennes, ne pas être comprise, dans le genre *Stenia* de M. Guenée, mais je ne l'en séparerai pas ; un nouveau genre ne me paraissant pas indispensable dans ce cas.

Par la coupe des quatre ailes, la disposition des lignes transversales et la teinte générale de l'insecte, c'est avec les *Stenia Ophialis* et *Carnealis* qu'elle a certains rapports.

---

(1) En souvenir de l'île Askold, patrie de cette *Adela*.

Cette nouvelle *Stenia* est caractérisée par de grandes taches semi-diaphanes, d'un blanc nacré, sur chaque aile. Ces taches reposent sur un fond brun clair, et sont ainsi disposées : deux taches carrées limitées par un liseré noir, occupent le milieu des supérieures ; la côte est largement teintée de roussâtre dans sa plus grande moitié. Aux inférieures, les deux taches blanches occuperaient les deux premiers tiers de l'aile, si elles n'étaient coupées par un trait brun transversal. La tête est blanche, le thorax est grêle et participe de la couleur générale de l'insecte. L'abdomen est long, effilé, blanc et annelé de brun. Les antennes sont longues, filiformes, jaunâtres et présentent vers leur milieu une nodosité allongée très caractéristique.

Les quatre ailes en dessous rappellent le dessus, mais elles sont plus pâles. Les pattes sont blanches et les inférieures pourvues de deux paires de tarses.

La ♀ ressemble au ♂.

Juillet, août. Ile Askold (Sibérie orientale).

Cabinet Oberthur frères : plusieurs exemplaires ♂ et ♀. Mon cabinet : deux exemplaires ♂ et ♀, que je tiens de l'extrême obligeance de MM. Oberthur.

Description de trois variétés constantes de la *Spilosama Fuliginosa*, L. :

Var. *Placida*, Friv.
Var. *Fervida*, Stgr.
Var. *Subnigra*, Mill.

(Pl. VIII, fig. 5, 6 et 7.)

Le genre *Spilosoma* de l'anglais Stephens (*Arctia*, Bdv.) est relativement restreint en espèces européennes ; cependant quelques unes de ces dernières comptent plusieurs variétés et sous-variétés constantes. Les *Spilosama*, plus particuliè-

rement dans ce cas, sont : la *Fuliginosa*, L., la *Lubricipeda*, Esp. et la *Menthastri*, Esp.

Aujourd'hui je ne parlerai que de trois variétés de *Fuliginosa,* au nombre desquelles je comprendrai la *Placida*, Friv., car je ne puis voir en cette prétendue espèce qu'une aberration locale du type.

Pour qu'on juge mieux de ce qu'est cette rare *Placida*, je la figure en regard de deux autres variétés constantes qui mieux peut-être, autant toutefois que celle-là, mériteraient l'honneur d'être érigées en espèces distinctes.

La *Spilosoma Placida* du Dr Frivaldszky, se distinguerait à peine de la *Fuliginosa* type, n'était le petit point rouge qui surmonte la tache cellulaire noire placée sur les ailes supérieures. L'envergure de *Placida* est grande, il est vrai, mais ce développement des ailes, on le remarque quelquefois chez les *Fuliginosa* ordinaires, dont *Placida* présente la même coupe d'ailes et la même coloration générale. (1)

Cette race appartient à la Turquie et à l'Asie mineure, mais rien ne me surprendrait de la rencontrer dans nos montagnes provençales si peu connues des lépidoptérologues.

Obs. Mes prévisions à l'égard de cette variété constante semblent aujourd'hui se confirmer, en partie toutefois. Le 21 août 1880, à neuf heures du soir, un beau ♂ de *Placida*, Stgr. a été capturé à mon réflecteur de Saint-Martin-Lantosque. Cependant je dois dire que si, chez ce sujet, l'un des deux points de l'aile antérieure est d'un rouge vif aussi

---

(1) Le Dr. Staudinger, dans un récent travail, publié en Allemagne, parle longuement de certains caractères constants chez *Placida* élevée par lui de chenille ; mais tout cela, selon moi, n'est pas suffisant pour reconnaître en cette Spilosome, de taille remarquable il est vrai, autre chose qu'une race ou variété locale de *S. Fuliginosa*.

prononcé que chez la *Placida* de Turquie, les secondes ailes rappellent le type par ses larges taches noires et, les antennes sont grises et non pas noires ainsi qu'on le voit chez la Var. *Placida*.

Laissant de côté l'aberration *Borealis*, Stgr. (1) « *minor, obscurior, al. post. nigris, exc. marg. int.,* » je citerai les variétés *Fervida*, Stgr. et *Subnigra*, Mill. lesquelles, jugées comparativement, sont très opposées l'une à l'autre, soit par la coupe d'ailes, soit par l'envergure, soit par la couleur générale.

La *Fervida* est, aux premières ailes, d'un rouge minium, avec le double point cellulaire assez petit. Les ailes inférieures sont d'un rouge pâle, marquées de taches marginales noires toujours petites « *major dilutior, al. ant. rufescent., al. post. miniaceis mac. paucis nigris.* » Stgr. p. 59. Le thorax et l'abdomen rappellent ceux du type.

Cette race n'est pas rare sur le littoral méditerranéen et dans nos montagnes à mille mètres d'altitude environ.

La *Subnigra*, fig. 7, est, peut-être, la plus remarquable de ces trois variétés ; soit par sa coupe d'ailes très aiguës à l'apex, soit par sa couleur d'un brun marron foncé aux supérieures, soit enfin par l'étroitesse de la subterminale noire des inférieures.

Cette Var. *Subnigra* est, ainsi que le type, assez rare à Cannes où je la prends au réflecteur. (2) Elle paraît ne pas exister à la montagne où cependant le type et la Var. *Fervida* qui se montrent deux fois en été, à Saint-Martin-Lantosque, sont fort abondants.

---

(1) Indiquée de Laponie ; elle existe abondamment dans nos Alpes maritimes.

(2) Elle m'a semblé plus particulièrement commune dans l'Ariège, et aussi à Amélie-les-Bains où, en 1864, je l'ai obtenue *ex larva*.

La chenille de la seconde génération passe l'hiver parvenue à sa taille, mais elle ne se transforme en chrysalide qu'au premier printemps.

DEPRESSARIA ERYNGIELLA, Mill. (*sp. nov.*)
(Pl. VIII, fig. 8 et 9.)

Elle a l'envergure de la *Cervicella* HS. fig. 431-432, V. p. 130 ; mais elle s'en éloigne par la disposition des lignes et par la teinte générale.

Envergure : 19 à 20^{m}. Cette nouvelle *Depressaria* a les ailes supérieures d'un brun ferrugineux, avec une grande tache noire à la base de l'aile, caractère qui manque absolument chez la *Cervicella*. Sur le bord externe et sur la moitié du bord interne existe une rangée de points noirs placés en deçà de la frange. Les petits traits interrompus, sur les nervures costale, médiane et sous-médiane, sont noirs et très distincts. Les ailes inférieures sont blanchâtres, avec de larges franges blanches. Les antennes sont brunes, les palpes, le thorax et les pattes, sont d'un gris uniforme.

La chenille d'*Eryngiella* vit en juin et juillet, à une hauteur d'environ 250^{m}, sur un terrain crétacé, aux environs de Gréoulx (Basses-Alpes), aux dépens de l'*Eryngium Spina-Alba*, dont elle attaque la feuille en dessous, en soulevant l'épiderme, et où elle demeure abritée pendant le jour.

Cette chenille rappelle par sa forme, sa couleur et sa manière de vivre, celle de la *Choreutis Bjerkandrella;* mais cette dernière se comporte autrement que l'*Eryngiella* ; elle se tient en dessus de la feuille de la *Carlina Acanthifolia*, sous une toile blanchâtre.

La chenille de la nouvelle *Depressaria* est fusiforme, d'un vert très pâle, avec la tête et la plaque du cou d'un testacé jaunâtre. Les points verruqueux sont très petits et bruns. L'*Eryngiella* vit isolément et se transforme à terre.

L'insecte parfait éclot vers la fin de juillet ou aux premiers jours d'août.

Obs. Aux environs de Lévens, j'ai remarqué sur des feuilles désséchées d'*Eryngium*, le passage de chenilles que je suppose celles d'*Eryngiella*. Si ce fait se confirmait, cette *Depressaria* appartiendrait à la région des Alpes-Maritimes.

CARCINA QUERCANA L. (Var. *Purpurana,* Mill.)
Cat. des Lép. des Alpes-Maritimes, p. 342.
(Pl. VIII, fig. 10).

Cette remarquable variété constante n'est pas très rare dans les bois des environs de Cannes. Elle n'avait pas été signalée avant qu'il en fut question en 1875.

Sa chenille semble vivre plutôt sur l'*Arbutus unedo* que sur le *Quercus robur*.

Dès la fin de novembre, on la voit déjà, très jeune alors, aux environs de notre ville ; elle passe l'hiver et n'atteint sa grosseur qu'en avril. Pendant le jour elle se tient au revers d'une feuille d'arbousier, sous une petite toile semi-diaphane, fixée le long de la côte principale.

Cette chenille est atténuée postérieurement, légèrement aplatie en dessous, d'un vert clair, avec une seule ligne blanchâtre de chaque côté, assez large et continue du second au onzième anneau inclusivement. La tête, la plaque du cou et les pattes écailleuses sont d'un vert jaunâtre. Les huit pattes ventrales sont concolores.

Cette chenille qui est très vive reste verte à tous ses âges. Lorsqu'elle est inquiétée, elle s'échappe rapidement de sa retraite. L'insecte parfait éclot en mai et juin.

La Var. *Purpurana* se distingue du type par sa couleur générale qui est d'un pourpre un peu vineux aux ailes antérieures, couleur qui est celle du thorax. Cette même

teinte pourprée se reproduit au bord externe des ailes inférieures. En dessous, le pourpre passe, sur les quatre ailes, au rose très vif.

ACIDALIA ESTERELATA. Le Naturaliste, 15 décembre 1879, n° 18. — (Pl. IX, fig. 1 à 5).

A l'égard de ses mœurs, cette nouvelle Phalénite se trouve dans le cas de plusieurs autres espèces du même genre, considérées comme ayant deux générations alors qu'elles n'en ont qu'une. Voici dans quel cas j'ai pu reconnaître que l'*Esterelata* n'a qu'une éclosion.

Après avoir capturé cette Acidalie au commencement de mai, et une seconde fois à la fin du mois d'août de la même année, je lui supposais deux éclosions.

Une ponte obtenue le 10 mai me permit de voir éclore les jeunes chenilles huit jours après. Celles-ci grossirent lentement jusqu'à la fin de juillet, époque où eut lieu la transformation d'un tiers environ de mes chenilles, et, quinze jours après, parurent les insectes parfaits ; cependant les autres larves, provenant de la même ponte, continuèrent à manger pendant l'automne et l'hiver qui suivirent pour ne se transformer qu'au printemps.

Ce fait anormal en apparence, celui d'un lépidoptère, dont les transformations se montrent complètes à deux époques ; à six mois d'intervalle, ce fait, dis-je, n'est pas nouveau pour moi, car déjà je l'ai vu se produire chez plusieurs autres espèces de papillons.

La Chenille d'*Esterelata* obtenue *ab ovo*, s'éloigne par sa conformation, des espèces congénères qui ont été étudiées. Lors de l'éclosion elle est blanchâtre.

Après les premières mues, sa couleur n'a pas changé, mais ce qui la distingue est certain caractère qui n'a été,

jusqu'à ce jour, que bien rarement remarqué chez les chenilles arpenteuses : celui d'avoir le premier anneau recouvert d'une plaque écailleuse (1) d'autant plus apparente qu'elle est d'un marron foncé tranchant sur le fond blanchâtre de la petite chenille.

Eclose à la mi-mai, elle n'est parvenue à toute sa taille qu'à la fin de juillet. A cette époque cette arpenteuse est médiocrement allongée, cylindrique, sans carène latérale, d'un blanc jaunâtre s'affaiblissant en dessous, sans lignes, avec une grosse tête cordiforme, aplatie en avant et entièrement d'un brun acajou.

Chose assez rare chez les chenilles de ce genre nombreux ; l'*Esterelata* est marquée de petits points noirs surmontés chacun d'un poil raide et court. La plaque étroite et brune du premier anneau, n'est pas divisée par un sinus.

Cette chenille est polyphage ; elle a vécu de fleurs de plantes bien différentes les unes des autres : *Cistus*, *Anemone*, *Rosmarinum* et *Astrancia major*, L. Cette dernière plante de la haute montagne, semblait lui convenir peut-être mieux que toute autre. Dès le jeune âge elle se retire parmi les pétales des fleurs réunis par quelques fils de soie, et semble se comporter ainsi que certaines Tortricides.

C'est au milieu des feuilles sèches qu'a lieu la transformation. La petite chrysalide est d'un jaune ambré. Neuf ou dix jours après la métamorphose de la chenille, a lieu l'éclosion de l'insecte parfait.

C'est de la plus petite des Acidalies connues que l'*Esterelata* se rapproche le plus, soit par l'envergure, soit par la disposition des lignes transverses ; mais la coupe d'ailes des

---

(1) Déjà j'ai signalé ce fait à l'égard de la chenille de la Phalène *Gentianata* III, p. 411, pl. 151.

deux Phalénites n'est point la même, et leurs chenilles ne se ressemblent nullement.

Cette nouvelle *Acidalia* rappelle aussi les insectes du genre *Cleta* de M. Guenée, notamment les *Perpusillaria*, Ev. et *Pygmaearia*, Hb. qui précèdent les Acidalies, mais ce qui éloigne sans nul doute l'*Esterelata* des *Cleta*, sont, chez celle-là, les antennes du ♂ seulement ciliées, alors que chez les *Cleta* ♂, elles sont franchement pectinées jusqu'au sommet.

Voici la description de ma nouvelle *Acidalia*.

Envergure : ♂, 11 à 12^{m}.; ♀, 12 à 13^{m}. — Les quatre ailes quoique fort courtes, sont bien formées et légèrement aiguës à l'apex ; elles sont d'un fauve rougeâtre chez l'insecte obtenu *ex larva*. Les supérieures sont traversées par trois lignes fines et brunes; les deux premières sont obliques, et, chez la seconde, le coude se voit à peine. La troisième ligne, la subterminale, est très large, finement liserée de noir, à bord interne droit et à bord externe ondulé. Frange concolore et sans points nervuraux. La cellulaire à peine indiquée aux quatre ailes. Les inférieures ne sont traversées que par une seule ligne d'une extrême finesse ; les antennes sont simplement ciliées. Le thorax et l'abdomen grêles et concolores. Le dessous des quatre ailes rappelle le dessus.

La ♀ a l'envergure du ♂, cependant les ailes supérieures sont moins anguleuses que celles du ♂; elle varie assez souvent par sa taille un peu plus grande.

Cette délicate Acidalie vole pendant le jour, en mai, en août et en septembre, dans l'Estérel (Alpes-Maritimes), au vallon resserré et sauvage de la Trayas, où coule sur un terrain granitique un torrent qui se dessèche quelquefois en été.

L'*Acidalia Esterelata* devra trouver place après la *Nexata*, Hb.

Obs. Le 12 juin 1880, je retrouvais dans le vallon de la Trayas, un ♂ d'*Esterelata* différent pour la taille de ceux que j'avais précédemment capturés ou qui me sont éclos.

Son envergure, qui est de 14^{m}, et les lignes des ailes supérieures le rapprochent assez de la *Transmutata*, Rb. dont le n° 9 mesure 16^{m}. Je dois ajouter que la fig. 11, de la même Acidalie, a une envergure de 23^{m}. (Cat. syst. de l'Andal., pl. XXII.)

L'*Ac. Esterelata* ne serait-elle qu'une variété de la *Transmutata* ? ce que je ne crois pas. Je fais observer cependant que les ailes inférieures de cette dernière n'ont pas la large bordure d'un brun marron, et que les antennes d'aucune des 4 figures de Rambur, n'est représentée avec des antennes ciliées.

HALIA LORICARIA, Ev. — Gn. — Stgr. (Pl. IX, fig. 6 à 8)

M. le Baron Hoyningen-Huene, de Lechts (Russie), m'a adressé une publication entomologique datée de janvier 1879, extraite de la Correspondance des naturalistes de Riga, publication dont il est l'auteur et où il raconte avec de nombreux détails, l'histoire de cette Phalénite qui appartient à plusieurs provinces de la Russie occidentale, mais plus particulièrement à l'Esthonie.

Jusqu'à ces temps derniers, la *Loricaria*, publiée par Eversmann en 1846, n'était connue que par des mâles. C'est bien en vain que pendant longtemps le Baron Huene et son ami le général Baron de Nolcken se sont obstinés à chercher la femelle.

Un jour, en 1877, aux environs de Lechts, sur un terrain tourbeux de cent mètres carrés environ, recouvert de nombreux

bouleaux nains, le hasard fit rencontrer à ces Messieurs un grand nombre de *Loricaria* ♂. Ils étaient si abondants en ce lieu que, en peu de temps, environ 150 mâles furent capturés, mais sans une seule ♀.

« Le Baron Nolcken, ajoute l'auteur de la publication précitée, revenant me voir au mois de juillet 1878, apportait de Petrozawodsk, une ♀ aptère ; c'est alors que je m'aperçus de l'impossibilité de trouver des femelles ailées. »

Cette époque étant celle de l'éclosion des *Loricaria*, les deux amis munis de leur lanterne, aidés de leurs domestiques, cherchèrent avec un soin extrême. Enfin, le 24 juillet, à dix heures du soir, ils rencontrèrent un accouplement de cette précieuse espèce : celui d'un ♂ bien développé et d'une ♀ semi-aptère. Celle-ci mise à part pondit environ 150 œufs fécondés.

Le petit mystère étant dévoilé, il ne fut pas difficile, à partir de ce jour, d'obtenir d'autres ♀.

Le Baron Huene m'ayant fait parvenir, à Cannes, une cinquantaine d'œufs de *Loricaria* en automne 1878, ces œufs sont éclos au mois de mars de l'année suivante.

Ayant appris que cette *Halia* vole parmi les bouleaux, j'ai pensé que la chenille, restée inédite, doit vivre aux dépens de ces arbrisseaux. C'est avec de très jeunes feuilles d'un bouleau de la Russie occidentale, le *Betula humilis* (1) que j'ai pu élever mes *Loricaria*.

Lors de son éclosion, la chenille est, jusqu'à sa seconde mue inclusivement, d'un brun clair, sauf la ligne stigmatale qui est d'un blanc jaunâtre et la tête noirâtre. A sa troisième mue elle passe au vert clair, avec la stigmatale large, blanchâtre et continue.

---

(1) M. le Baron Huene m'a envoyé de Russie, avec une obligeance extrême, une dizaine de jeunes bouleaux nains qui prospèrent assez bien dans mon jardin à Cannes.

Parvenue à toute sa grosseur vers le milieu de mai, la *Loricaria* prend une teinte brunâtre qu'elle conserve jusqu'à sa transformation. Cette couleur est celle du type. Elle est alors allongée, cylindrique, sans éminences, avec la tête aussi haute que le premier anneau. Elle est, dans toute sa longueur, d'un gris ferrugineux et de nombreuses lignes fines, serrées et continues se détachent en brun. Des trois lignes ordinaires, on ne voit que la stigmatale. Celle-ci, d'un jaune de Naples, est largment interrompue. ; elle ne règne que du 3e au 8e anneau inclusivement. La tête et les pattes écailleuses sont brunes. Les stigmates, placés sur la ligne même, sont d'une extrême petitesse, blancs et cerclés de noir.

La *Loricaria* qui s'élève difficilement, en Provence toutefois, varie fréquemment en vert clair ; dans ce cas les lignes nombreuses se détachent en vert foncé, et la stigmatale en blanc vif. Cette chenille vit à découvert, se nourrit exclusivement sur le *Betula humilis* et se transforme en terre.

La chrysalide, de forme ordinaire, n'a absolument rien de remarquable ; elle est d'un rougeâtre acajou et se termine par une pointe bifide. L'insecte parfait éclot au mois de juillet.

La *Loricaria*, par ce caractère important ; celui de la ♀ à ailes très courtes et impropres au vol, devrait être séparée du genre *Halia* de Duponchel.

C'est au reste l'avis de l'auteur du Species général : X, p. 91, qui soupçonnait la ♀ aptère ou semi-aptère.

J'ai sous les yeux 30 *Loricaria* très bien conservées. Je remarque parmi quelques variétés, l'une d'elles caractérisée par la troisième bande transversale, accompagnée d'une série de taches inégales et ferrugineuses. Chez les variétés ordinaires cette bande est large, continue et d'un ferrugineux vif. Les ailes inférieures de ces variétés sont blanchâtres, avec la

frange grise et un trait cellulaire suivi d'une ligne à peine indiquée. Entre celle-ci et les points nervuraux qui précèdent la frange, les secondes ailes sont lavées d'une teinte ferrugineuse très peu visible.

La ♀ a les ailes très courtes et grises. Les supérieures sont aiguës à l'apex ; les inférieures arrondies, recouvertes d'un sablé brun, avec deux bandes transverses brunes ; la première n'est bien marquée qu'à la côte ; la seconde est large et continue ; celle-ci se prolonge sur les ailes inférieures.(1) Le point cellulaire est très petit, mais il se voit aux quatre ailes.

En dessous les lignes sont à peine marquées aux antérieures, mais elles sont très apparentes aux secondes ailes.

Les antennes sont relativement longues et filiformes ; elles sont ainsi que le thorax et l'abdomen de la couleur des ailes.

On dit que la *Loricaria* appartient à la Sicile ; cela me paraît douteux, à moins pourtant qu'elle n'ait été prise sur les montagnes élevées de l'île.

Il ne serait pas impossible que cette espèce vécut en certaines hautes vallées des Alpes-Maritimes où, à 1200 mètres environ, la température doit être à peu de chose près celle de l'Esthonie. Je ne désespère donc pas de rencontrer dans les forêts de bouleaux qui dominent Saint-Martin-Lantosque cette intéressante espèce.

EUPITHECIA GUENEATA, Iconogr. Mill. I, p. 258, 6ᵉ Liv., pl. 1. — Stgr. — Berce. (Pl. IX, Fig. 9).

Cette charmante Phalénite découverte à Celles-les-Bains (Ardèche) il y a plus de 20 ans, semble exister assez abondamment à Saint-Martin-Lantosque (Alpes-Maritimes) où on

(1) Chez un deuxième exemplaire de *Loricaria* ♀, cette bande brune aux ailes inférieures n'existe pas.

la prend au réflecteur en été. Son habitat est à 1000 mètres d'altitude environ. Le vol de l'insecte paraît se prolonger pendant près de six semaines ; c'est-à dire du 15 juillet au 20 ou 25 août.

La ♀ de *Gueneata* était imparfaitement connue ; elle n'avait pas encore été figurée. Celle que je fais représenter, d'après un sujet d'une conservation parfaite, est de grande taille ; cette ♀ mesure 25^{m}. La couleur brique qui recouvre presqu'entièrement les premières ailes, le thorax et l'abdomen, est moins vive que chez le ♂.

Chose digne de remarque, cette Eupithécie ne pond jamais en captivité : c'est toutefois ce que j'ai remarqué avec des femelles que j'ai conservées vivantes. Cette particularité, très rare chez les Phalénites, se remarque encore chez l'espèce congénère *Fenestrata*.

Je suppose aujourd'hui, comme autrefois, que la chenille de *Gueneata* vit sur l'aulne (*Alnus Viscosus*). Mon lieu de chasse à Saint-Martin-Lantosque domine de nombreux massifs d'aulnes arrosés par la Vésubie.

ENNYCHIA FASCIALIS, Hb. (Pl. IX, fig. 10).

Le genre *Ennychia* de Treitschke, adopté par l'auteur du *Species* général, est formé d'une dizaine d'espèces qui sont toutes européennes. Cependant, chose fâcheuse, aucun de ces jolis lépidoptères n'est connu sous ses premiers états ; leur histoire reste donc toujours très incomplète.

Jusqu'à l'époque où feu Henri de Peyerimhoff a rencontré la *Fascialis* aux environs de Cannes, sur les contreforts du Grand-Pin, cette *Ennychia* n'avait été capturée qu'en Hongrie où elle est « toujours rare. » (Gn.)

SPILOSOMA SORDIDA, Hb. — (Pl. IX, fig. 11).

Le 10 août 1879, M. l'abbé Clair ayant capturé au vol, à deux heures de l'après-midi, une femelle d'une variété remarquable de la *Spilosoma Sordida*, à 2,000m d'altitude environ, cet aimable compagnon de chasse obtint quelques œufs qu'il voulut bien me confier pour essayer l'éducation des chenilles qui, selon toute probabilité, devaient bientôt éclore. Elles ont en effet paru douze jours après que les œufs ont été pondus.

La croissance de ces chenilles fut rapide, et cinq ou six semaines après leur éclosion, elles avaient atteint leur entière grosseur.

La chenille diffère de la *Sordida* type, mais moins cependant que l'insecte parfait ; il peut se faire qu'il y ait ici, autre chose qu'une simple variété locale.

Je dirai, en parlant de l'insecte parfait, en quoi consiste cette différence.

Jusqu'à la 3e mue inclusivement, la chenille ressemble à la *Mendica* jeune, c'est-à-dire qu'elle est de couleur claire et qu'elle est recouverte de longs poils blonds. Après sa 4e mue, elle prend assez l'aspect de la *Sordida* type, mais elle est généralement plus sombre. La peau est d'un carné livide recouvert de poils médiocrement longs, noirâtres et tirant sur le brun foncé. La ligne vasculaire, la seule qui existe, se distingue difficilement au milieu d'une villosité abondante. Cette ligne assez large, interrompue sur les incisions, est d'un orangé pâle. A la place de la stigmatale existe, sur chaque segment, une petite tache rectangulaire de couleur aurore, placée antérieurement un peu en dessus des stigmates. Ceux-ci sont ovalaires, blancs et largement cerclés de noir. La tête globuleuse serait tout-à-fait noire si elle n'était striée

de rougeâtre. Les mandibules sont surmontées d'un trait blanc. Les pattes écailleuses sont noires ; les membraneuses sont d'un carné vineux.

Cette Spilosome m'a semblé polyphage, mais elle a été nourrie avec l'*Astrantia major*, L., plante herbacée de la haute montagne, dont elle a préféré la feuille à la fleur, rongeant le parenchyme en dessus avant d'attaquer la feuille sur les bords.

C'est dans la mousse qu'a eu lieu, le 20 septembre, la transformation de la chenille, 40 jours environ après sa sortie de l'œuf.

La chrysalide rappelle celle du type ; elle est d'un rouge acajou clair, et placée dans un léger cocon formé en soie brune.

L'insecte a passé l'hiver sous son état léthargique ; il est éclos dans la seconde quinzaine de mai, après avoir séjourné dans un appartement sans feu.

INSECTE PARFAIT

Cette variété (?) de la *Spilosoma Sordida*, des hauteurs de Saint-Martin-Lantosque, diffère du type par son envergure et par sa coupe d'ailes qui sont celles de la *Luctuosa* H.-G., par sa couleur générale qui tourne au fuligineux. Cependant les taches et les lignes transverses des supérieures, très bien marquées et continues rappellent, par leur disposition, plutôt la *Sordida* ♂.

La ♀ est grande et d'un gris obscur. Ne serait-ce pas la *Lugubris*, HS, que je ne connais pas ?

Cette race intermédiaire qui tient de *Luctuosa*, de *Lugubris* et de *Sordida*, vit à une altitude plus que double du type qu'on rencontre seulement à 800 et 900^{m} dans la vallée de la Vésubie.

SPILODES ÆRUGINALIS. Hb.—(Pl. IX, fig. 12).

Je puis aujourd'hui sûrement comprendre dans notre faune entomologique des Alpes-Maritimes, cette charmante Pyralite de Hongrie, retrouvée en Bulgarie et aussi en Arménie.

On ne sait encore rien de précis sur les mœurs de sa chenille que l'on soupçonne vivre sur les *Artemisia.*

La *Spilodes Æruginalis* a été capturée pour la première fois, vers la fin de juillet 1879, par M. l'abbé Clair, sur les hauteurs (13 à 1400^{m}) de Saint-Martin-Lantosque.

Cet élégant lépidoptère est caractérisé aux ailes supérieures, par de nombreuses lignes et taches d'un vert pâle, lesquelles tranchent sur le fond d'un blanc satiné. Les secondes ailes sont traversées par deux bandes obscures qui se détachent sur un fond blanc mat. Le thorax participe des couleurs harmonieuses blanche et verte des ailes antérieures. Le corps très effilé est d'un blanc de satin.

La figure que Duponchel donne de l'*Æruginalis* est un peu petite et le vert des premières ailes est trop obscur.

CANNES, Avril 1880.

P. MILLIÈRE.

EXPLICATION DES FIGURES

Pl. VIII.

Fig.	1	*Parasia Litigiosella*, Mill.
—	2	*Naclia Punctata* F. (Var. *Ochrea*, Mill.)
—	3	*Adela Askoldella*, Mill.
—	4	*Stenia Sibirialis*, Mill.
—	5	*Spilosoma Fuliginosa*, L. (Var. *Placida*, Friv.)
—	6	id. id. (Var. *Fervida*, Stgr.)
—	7	id. id. (Var. *Subnigra*, Mill.)
—	8	Chenille de la *Depressaria Eryngiella*. Mill.)
—	9	Insecte parfait.
—	10	*Carcina Quercana*, L. (Var. *Purpurana*, Mill.

Pl. IX

Fig.	1	Chenille de l'*Acidalia Esterelata*, Mill.
—	2	id. » »
—	3	Tête et 1er anneau grossis.
—	4	Insecte parfait ♂
—	5	» » ♀
—	6	Chenille de la *Halia Loricaria*, Ev.
—	7	Insecte parfait ♂
—	8	id. id. ♀
—	9	*Eupithecia Gueneata* ♀, Mill.
—	10	*Ennychia Fascialis*, Hb.
—	11	Chenille de la *Spilosoma Sordida*, Hb.
—	12	*Spilodes Æruginalis*, Hb.
		Astrantia major L.
		Betula humilis, L.

LÉPIDOPTÉROLOGIE

SEPTIÈME FASCICULE

Les *Thais* sont peut-être parmi les Rhopalocères, les plus charmants papillons européens qui se puissent voir ; ils ont été de tout temps très recherchés par les lépidoptéristes.

Les deux espèces dont il va être question : *Rumia* et *Polyxena* présentent chacune de son côté des aberrations constantes dont je viens entretenir mes lecteurs.

THAIS RUMINA, L. — (Pl. X, fig. 1).

La *Th. Rumina* que l'on croyait rare aux environs de Cannes, a été depuis trois ou quatre ans trouvée abondamment à Mandelieu, dans les vallons de l'Estérel, près de Cagnes ; partout où croissent, sur notre littoral, les *Aristolochia Pistolochia* et *Clematitis* qui nourrissent la chenille. Celle-ci paraît un mois plus tard que la Var. *Cassandra,* Hb.

C'est à la fin de mai qu'on trouve *Rumina* parvenue à son entier développement. L'état de chrysalide de cette *Thais* se prolonge pendant dix mois.

L'insecte parfait présente deux aberrations : l'une peu importante ne se distingue que par des taches noires aux quatre ailes, plus grandes que chez le type ; l'autre variété, des plus constantes et des plus remarquables, est la charmante *Honoratii* qui, jusqu'à ce jour, n'a été observée qu'aux environs de Digne (Basses-Alpes). Cependant je ne désespère pas d'apprendre un jour qu'elle a été rencontrée sur l'un ou l'autre des environs de Cannes, précédemment cités

THAIS POLYXENA, Var. *Cassandra*, Hb.
(Pl. X, fig. 2).

Le type de *Polyxena* S. V., je l'ai dit quelque part, nous manque tout-à-fait en France ; nous n'avons que sa variété *Cassandra*, Hb.

Dès le mois de mars, ce bel insecte vole au bord des ruisseaux de nos environs, mais plus particulièrement dans la vallée du Cannet : « au vallon des *Cassandra* » où abonde l'Aristoloche à feuilles rondes qui nourrit la chenille. Celle-ci est parvenue à sa taille cinq à six semaines après qu'a été pondu l'œuf qui l'a fournie.

L'état léthargique dure un peu plus de dix mois.

THAIS POLYXENA, Var. *Polymnia*
(Pl. X, fig. 3 à 5).

A la fin de l'Iconographie des Chenilles et Lépidoptères inédits : III, pl. 154, j'ai figuré une nouvelle aberration de la *Polyxena* sous le nom de *Polymnia*, variété constante qui a pour patrie l'île d'Eubée (Grèce).

Je ne connaissais pas alors la chenille de cette aberration, mais au printemps 1880, il me fut envoyé d'Eubée par mon obligeant ami, M. de Mimont père, des chenilles vivantes qui, malgré le temps (près de dix jours) qu'elles sont demeurées en route, arrivèrent à Cannes en assez bon état. A ce moment ces larves ont été mises en plein air sur une *Aristolochia rotunda* ; elles s'en sont accommodées, et peu de jours après eut lieu la transformation.

La *Polymnia*, cette variété intéressante, a, elle-même, une aberration constante qui devient, par le fait, une sous-variété.

Celle-ci est ordinairement aussi abondante que la variété propre ; en sorte qu'on se demande si l'une, la race ocreuse, fig. 5, n'est pas la variété, et l'autre, la race à fond jaune de Naples, fig. 4, n'est pas la sous-variété.

Quoi qu'il en soit, voici ce qui distingue ces deux aberrations :

1° Leur grande envergure qui n'est pas moins de 70^{m} chez bon nombre de sujets.

2° La tache rouge costale unique, placée non loin de l'apex, et *non pas trois taches rouges* costales, dont une à la base de l'aile supérieure, l'autre à l'apex, et la 3e entre les deux taches précitées, ainsi qu'on le remarque *toujours* chez la Var. *Graeca*, Bdv. et chez sa sous-variété *Lusitanica*, Bdv. à fond ocreux (aberr. *Ochracea*, Stgr.)

C'est donc bien ainsi que je l'ai dit précédemment : III, p. 438 « une combinaison des deux formes : Var. *Cassandra*, Hb. et Var. *Ochracea*, Stgr. »

Les chenilles de ces aberrations constantes, *Cassandra* et *Polymnia* que j'ai étudiées avec grand soin, tout en s'éloignant l'une de l'autre par la couleur, ne me semblent pas différer spécifiquement entre elles (1), ainsi qu'on aurait pu le penser avant de connaître les premiers états des deux races.

Obs. En outre de ce précieux Rhopalocère, M. de Mimont m'a rapporté de sa terre d'Eubée, plusieurs cocons du *Lasiocampa Otus*, Drury, dont la soie blanchâtre, abondante et forte, pourrait être employée dans les arts.

Au dernier moment, en date du 14 mai 1881, M. de Mimont me mande que « La *Thais Polymnia* Var. ocreuse a été, cette année, d'une rareté désolante ; cependant hier,

(1) Cette opinion est aussi celle de M. de Mimont qui a étudié sur les lieux ces deux variétés.

ajoute-t-il, j'ai trouvé deux Var. ocreuses accouplées. Serait-ce une espèce particulière ? » Je crois que le hasard seul a produit cet accouplement,

EPHESTIA RAGONOTELLA. — (Pl. X., fig. 6.)

C'est évidemment une *Ephestia* malgré son analogie avec les *Myelois* ou les *Pempelia* comme apparence. C'est aussi l'opinion de notre savant collègue, M. Ragonot.

« On ne peut la confondre avec aucune autre espèce de Phycide ; celle dont elle se rapproche le plus, me mande M. Ragonot, est la *Euzophera Mediterranella*, Mill. et la *Euzo. Parasitella*, Stgr. Elle s'en distingue facilement par ses lignes plus obliques, qui sont simples, et non dentées, et par sa couleur blanchâtre. » Voici sa description.

Envergure : 24^{m}. Ailes supérieures assez larges, subtriangulaires, d'un blanc grisâtre : couleur due à un fin sablé d'écailles brunes et noirâtres reposant sur un fond blanc de lait. Ces ailes sont traversées par deux lignes noires : la première est très oblique et forme un léger coude près du bord interne ; elle est interrompue sur le pli par des écailles brunes, et précédée par une bande à peine plus claire que le fond. La seconde ligne est presque parallèle au bord externe et forme un angle aigu dans l'espace médian, près de la côte. Cette seconde ligne est peu apparente étant suivie d'une série de points concolores ; elle est de plus suivie d'une ligne blanchâtre.

La frange est concolore et traversée par deux lignes d'un gris blanchâtre, et précédée par une série de points nervuraux noirâtres. La tache cellulaire est bien écrite en noir.

Les ailes inférieures sont d'un gris légèrement fuligineux, avec la frange blanchâtre.

La tête, le thorax et les antennes sont gris ; les palpes également gris, sont tachés de noirâtre extérieurement.

L'abdomen est d'un gris jaunâtre. Les quatre ailes en dessous et les pattes sont d'un gris obscur.

La ♀ est inconnue.

Cette nouvelle *Ephestia* que je dédie à mon collègue et ami, M. Ragonot, a été capturée le 21 août 1879, à Saint-Martin-Lantosque (Alpes-Maritimes), dont l'altitude est de 960 mètres.

CHIMABACCHE NOLCKENELLA. — (Pl. X, fig. 7.)

Envergure 33m.

Bien que ce remarquable insecte ait quelques rapports de forme avec la *Chimabacche Fagella* des auteurs, je ne puis croire à une simple variété du type qui, à Cannes, ne diffère nullement de l'espèce ordinaire. C'est aussi l'avis de M. le général Baron de Nolcken (1).

Ce qui distingue la *Chima. Nolckenella* de la *Fagella* sont les différences que voici :

1° Envergure : 33m alors que celle de *Fagella* ne dépasse pas 27 à 28m ; 2° fond des ailes supérieures blanchâtre et non jaunâtre, comme chez l'espèce congénère ; 3° couleur entièrement noire du bord subterminal des premières ailes, lequel n'est nullement entrecoupé de clair, ainsi qu'on le remarque toujours chez *Fagella*; 4° les ailes inférieures fuligineuses chez *Nolckenella* s'obscurcissent sur le bord, avec la frange plus claire ; celle-ci bordée antérieurement par un liseré noir.

La ♀ , encore inconnue, devra un jour, je l'espère toutefois, prouver que nous avons ici, non une variété de *Fagella*, mais une espèce distincte.

---

(1) A qui je dédie ce curieux lépidoptère. M. de Nolcken s'occupe exclusivement de l'étude des Microlépidoptères et c'est dans le but d'observer et de colliger ceux du littoral méditerranéen, que mon savant ami est venu à Cannes passer l'hiver 1879-80.

Cette intéressante *Chimabacche* ne doit en rien être comparée à la variété de *Fagella* : la *Dormoyella,* Dup.

C'est à mon jeune collègue de la Société Entomologique de France, M. Roger de Nanteuil, que nous devons la découverte de la *Chima. Nolckenella* capturée au commencement de mars 1880, fixée à une branche de chêne, dans la vallée du Cannet ; au vallon des *Cassandra.*

EUPITHECIA VERATRARIA, HS.—(Pl. X, fig. 8 à 10).

Cette espèce nouvelle pour la France (1), est bien grande et m'a laissé voir des habitudes qui me semblent différer de celles de la *Veratraria* décrite par M. Guenée : X. p. 323. En effet, l'auteur du *Species* nous dit que ses *Veratraria,* qu'il tenait de feu Lederer, sont écloses chez lui dans les premiers jours d'août, tandis que celles que j'ai élevées à Cannes, ont paru dès le mois de mai, sans me donner aucun insecte parfait au mois d'août. Je dirai aussi que la chenille de *Veratraria* qui a été décrite par M. Guenée, ne ressemble qu'assez imparfaitement à celles que j'ai étudiées moi-même. Mais dès l'instant que les figures et le texte de *Veratraria* publiés par Herrich-Schaeffer se rapportent à mon insecte, je ne dois voir autre chose que cette *Eupithecia* qui sera une nouveauté pour beaucoup de lépidoptérologues.

Vers la fin d'août 1879, j'ai rencontré un très grand nombre de chenilles de l'*Eup. Veratraria* rongeant l'intérieur des capsules du *Veratrum Album.* Cette larve est assez courte, fusiforme, épaisse, très plissée, très lente dans ses mouvements et, chose rare chez les Arpenteuses, le premier et le dernier segments sont recouverts d'une plaque cornée.

---

(1) La *Veratraria* que j'ai rencontrée sur plusieurs points de la frontière italienne, doit exister aussi, c'est fort probable, sur les sommets de nos Alpes-Maritimes qui limitent notre territoire, du côté du Piémont, lesquels égalent en hauteur, les lieux qui m'ont fourni cette Phalénite.

Le type est d'un vert noirâtre, avec les incisions, du 4e au 9e anneau inclusivement, marquées d'un demi-cercle dorsal jaune orangé plus ou moins vif, et s'arrêtant à la hauteur des stigmates. Pas de lignes longitudinales, si ce n'est une dépression dorsale fine et continue. Stigmates très petits, d'un noir profond, cerclés d'un fin bourrelet concolore. Tête petite, globuleuse, noire et rétractile.

Les plaques précitées et les pattes écailleuses sont très noires; les ventrales et anales sont d'un orangé clair en dessous. Les poils sont rares, courts et bruns.

Cette larve qui grossit très vite, varie dans de larges proportions : la moitié environ est dépourvue du demi-cercle orangé qui existe chez l'autre moitié, à l'incision des anneaux. Cette variété est si abondante qu'on ne sait si elle ne représente pas aussi bien le type, que l'autre chenille qui est d'un noir verdâtre.

La transformation a lieu en septembre dans les détritus végétaux et quelquefois au centre des capsules dont les graines ont été rongées intérieurement.

L'état léthargique se prolonge pendant l'hiver, et c'est au printemps que se montre la première moitié des insectes parfaits. La seconde moitié ne doit éclore que l'année suivante.

Un fait digne d'intérêt se rapporte à *Veratraria* ; il mérite d'être signalé. 30 ou 35 jours après l'éclosion de l'*Eupithecia* qui nous occupe, s'est montré, contrairement à ce qui a lieu d'habitude, deux parasites ; deux espèces d'Hyménoptères, et cela, en telle abondance qu'ils sont éclos dans les proportions énormes de huit ou dix Hyménoptères pour deux Lépidoptères environ. Il peut cependant se faire qu'il n'en soit pas ainsi tous les ans.

La moitié à peu près des insectes parfaits s'étant montrée en mai, l'autre moitié n'a paru qu'un an après. Ces derniers

insectes sont donc demeurés 18 à 20 mois sous l'état léthargique ; et peut-être en restera-t-il qui n'écloront que la 3ᵉ année...

La *Veratraria* est, après les espèces congénères : *Magnata* et *Fenestrata*, la plus grande parmi les Eupithécies européennes.

Envergure, ♀ : 26 à 27ᵐ. Les quatre ailes, bien développées, présentent le bord costal légèrement arqué, d'un gris cendré, imperceptiblement lavé d'aurore. Les lignes transverses sont peu marquées ; elles limitent très imparfaitement en gris clair l'espace médian.

Deux séries de points noirs nervuraux, éclairés de blanchâtre extérieurement existent, mais ils sont à peine visibles. La ligne subterminale est dentée, blanchâtre, continue et caractérisée par un gros point de même couleur placé au-dessus de l'angle interne. La tache cellulaire est, aux supérieures, grande, ovale et noire ; elle est fort petite aux secondes ailes. La frange à peine entrecoupée de noirâtre, est précédée d'une série de traits rectangulaires noirs séparés par un très petit point blanc. Thorax et abdomen concolores.

L'espèce varie peu, si ce n'est pour la taille ; les ♂ sont toujours plus petits que les ♀ .

C'est aux environs de Saint-Martin-Lantosque, à la cascade du Borréon : 1500ᵐ, à N.-D.-de-Fenestre : 2,000ᵐ, aux Cinq-lacs : 2,500ᵐ que, certaines années, cette Phalène se montre communément dans les prés humides où se développe en abondance le *Veratrum Album*, L.

EUPITHECIA FENESTRATA ♂. (Pl. X, fig. 11).

En 1874, lorsque j'ai publié cette curieuse espèce, je l'ai fait d'après une ♀ unique.

Pendant l'été 1879, étant retourné à la « Madone de Fenestre » patrie de l'*Eupithecia* dont il va être de nouveau question, je retrouvai cette Phalénite au même lieu que la première fois.

Le 10 août, tout en chassant d'autres insectes, M. l'abbé Clair et moi, prîmes 40 ou 50 *Fenestrata* des deux sexes. L'habitat de cette Phalène est assez restreint. C'est le pré humide situé à cinquante mètres au Sud de la Chapelle, parmi les *Veratrum album* qui croissent abondamment aux environs du sanctuaire (1).

Le ♂ de *Fenestrata* que je voyais pour la première fois, nous a paru aussi abondant que la ♀. Il ne diffère en rien de celle-ci, et on aurait quelque peine à le reconnaître n'était l'abdomen effilé qui se termine par un pinceau de poils blancs.

Les antennes filiformes ressemblent à celles de la ♀.

Cette Eupithécie varie quelque peu : certains sujets ont les lignes transverses roussâtres et teintées de brun clair ; d'autres, parmi les ♂ surtout, sont d'une taille relativement exiguë.

Je n'ai rien pu apprendre de la chenille ; je le regrette vivement. N'ayant jamais vu l'insecte parfait ailleurs que sur le *Veratrum*, je soupçonne que sa larve vit aux dépens de cette plante de la haute montagne.

Obs. Une particularité assez rare chez les Phalènes, distingue cette *Eupithecia* : elle ne pond jamais en captivité ; qu'elle soit blessée par l'épingle ou qu'elle ne le soit pas ; je n'ai donc pu connaître l'œuf de *Fenestrata*, bien que pour y parvenir dix ou douze femelles aient été sacrifiées.

---

(1) L'*Eupit. Fenestrata* a été retrouvée le 12 août 1880 au lac d'Entrecoul ; mais elle y était rare.

GNOPHOS SEROTINARIA, Hb. (Pl. X, fig. 12).

Cette grande Phalène de la haute montagne était demeurée inconnue jusqu'à ce jour sous ses premières formes.

Une ♀ de *Serotinaria* capturée le 5 août 1879, aux environs de Saint-Martin-Lantosque, à une altitude d'environ 1900 m, pondit 75 œufs fécondés. Près d'un mois après parurent les jeunes chenilles qui grossirent lentement et passèrent l'hiver.

Parvenue à son entier développement vers la mi-avril, cette chenille diffère peu par la forme et les mœurs des espèces congénères que j'ai pu étudier précédemment. Elle est assez courte, sensiblement carénée sur les côtés ; la tête est petite et rétractile, avec le onzième segment surmonté de deux petites caroncules coniques, légèrement inclinées en arrière. Le douzième anneau est surmonté lui-même de quatre petits points saillants disposés en travers du segment anal.

Cette chenille est d'un rouge brique obscur. La ligne vasculaire n'est bien indiquée que sur les trois premiers anneaux et à l'incision de ceux du milieu.

Du 4e au 10e segment existe une tache chevronée, brunâtre, précédée d'un gros point noir. Chaque chevron est accompagné en deçà de l'incision, d'une tache blanchâtre. Pas de sous-dorsale, mais la ligne stigmatale est large, continue, d'un blanc carné, et accompagnée en dessous d'une ligne géminée. Les stigmates sont blancs et cerclés de noir.

La *Gnophos Serotinaria* est polyphage : elle se nourrit de Chicoracées, de Polygonées, mais aussi assez volontiers de feuilles d'arbrisseaux : Légumineuses, Caprifoliacées, etc. L'éducation de mes *Serotinaria* a été faite en grande partie avec les *Lonicera Implexa et Xylosteum.*

La métamorphose a eu lieu dans les débris d'herbes et de feuilles sèches. La chrysalide est d'un rouge acajou clair.

L'insecte parfait se montre dès les premiers jours de mai, et son éclosion se prolonge pendant un bon mois.

J'ai reconnu deux générations chez cette *Gnophos* ; ce qui, jusqu'à ce jour, n'avait pas été remarqué.

La seconde éclosion a lieu en automne et se continue pendant près de deux mois.

Les accouplements de *Serotinaria* réussissent bien en captivité.

Il arrive que plusieurs chenilles, provenant de la même ponte que celle qui fournit ses papillons en automne, passent l'hiver et ne se transforment en chrysalide qu'au printemps.

Les ♀ sont toujours moins abondantes que les ♂ ; ceux-ci se montrent dans les proportions de trois sur une ♀ .

La couleur cuir de *Serotinaria* type, varie assez souvent en jaune paille

Obs. A Cannes, j'ai pris à mon réflecteur, quelques exemplaires de cette *Gnophos* dont les chenilles, vraisemblablement, se sont échappées des poches en gaze qui les contenaient, placées sur des plantes en plein air, dans mon jardin.

GELECHIA RUMICIVORELLA.— (Pl. X, fig. 13).

Cette élégante Tinéide, nouvelle pour la science Entomologique, a quelques rapports de forme et de couleur avec la *Gelechia Plutelliformis*, Stgr., sans toutefois que les chenilles aient la moindre similitude entre elles, puisque celle de *Rumicivorella* a la forme et semble avoir les habitudes de la *Plutella Xylostella*, L. ; que celle-ci vit exclusivement sur les Crucifères herbacées, et que *Rumicivorella* ne se

rencontre que sur une plante de la haute montagne : le *Rumex Scutosa*.

C'est au commencement de juillet 1880 que, pour la première fois, je rencontrai sur les pentes rocheuses des environs de Saint-Martin-Lantosque, la chenille de cette *Gelechia* inédite qui grossit très vite, et tarde peu à disparaître pour se transformer. A la mi-juillet, parvenue à son entier développement, elle est très fusiforme, d'un gris de souris et rayée longitudinalement. Sa vivacité est extrême. En tombant dans l'ombrelle renversée, disposée pour la recevoir dans sa chute, cette chenille rapproche les deux extrémités de son corps et demeure ainsi, immobile, pendant quelques instants.

Trois semaines après la transformation en chrysalide, c'est-à-dire vers le 10 août, a lieu l'éclosion du petit lépidoptère. Voici sa description :

Envergure : 18 à 19^{m}.

Ailes supérieures étroites, allongées, presque parallèles, arrondies à l'apex, avec la côte légèrement falquée, d'un noir profond, mais dont le bord interne est éclairé par une large bande ondulée d'un blanc jaunâtre formant deux dents vers le milieu de l'aile, lesquelles se détachent sur le fond noir. Deux taches d'un blanc jaunâtre appuyées à la côte sont assez apparentes. La frange est large, blanchâtre et lavée de noir à l'apex. Les ailes inférieures, plus larges que les supérieures, sont luisantes et d'un gris noirâtre, avec la frange lavée de roussâtre.

Les supérieures en dessous sont luisantes, d'un gris noir foncé, sauf la frange qui est d'un blanc roussâtre. Sur la côte, près de l'apex, il existe deux ou trois stries blanches.

Les palpes sont jaunâtres, avec le dernier article annulé de noir. La tête et le thorax sont d'un blanc jaunâtre. Les côtés du thorax sont noirs ; l'abdomen est gris et l'extrémité est

jaunâtre. Les pattes sont noires et largement tachées de jaunâtre; les inférieures sont munies d'une paire de longs tarses.

La *Gelechia Rumicivorella*, ne doit avoir qu'une génération ; elle trouvera place entre la *Plutelliformis* et la *Divisella*, Dgl.

DEPRESSARIA PEUCEDANELLA
(Pl. X, fig. 14 et 15).

Une grande Ombellifère de l'Estérel, le *Peucedanum officinale*, L. qui ne croît qu'à une certaine altitude, dans un vallon sauvage appelé Mail-Infernal (1). Cette plante, dis-je, nourrit, au mois d'avril, une chenille de *Depressaria* inédite, laquelle lie les feuilles naissantes, étroites et allongées du *Peucedanum* ; elle grossit rapidement, et moins d'un mois après son éclosion, elle est parvenue à toute sa grosseur.

Elle éclot peu de jours après que la plante nourricière est sortie de terre, c'est-à-dire à la fin de mars ou vers les premiers jours d'avril.

Dans le premier âge, la *Peucedanella* est d'un blanc jaunâtre ; parvenue à son entier développement à la mi-mai, elle se montre médiocrement allongée, cylindrique, d'un vert obscur pâle.

La tête est globuleuse et entièrement noire ; la plaque écailleuse du premier segment est jaunâtre et largement marquée de noir à droite et à gauche. Les pattes écailleuses sont noires et annelées de jaunâtre. La plaque du dernier anneau est entièrement noire.

---

(1) Ce vallon est bien certainement le plus agreste et le plus sauvage de tous les vallons de l'Estérel. (Victor Petit, p. 213).

Il n'existe pas de lignes. Les points verruqueux et les trapézoïdaux sont noirs, luisants et surmontés d'un poil fin. Les stigmates sont assez gros et noirs.

En captivité c'est au cœur de la plante qu'elle se chrysalide, mais en liberté elle descend à terre, parmi les détritus végétaux et s'y transforme.

L'insecte parfait qui n'a qu'une génération éclot dès le courant de juin.

Voici sa description :

Envergure : 15 à 17^m.

Ailes supérieures d'un brun noirâtre, avec la côte ocracée par places. La base est très visiblement limitée extérieurement par une grande tache noire qui se fond ensuite dans la couleur générale. La tache ocracée se dirige vers la côte, s'étendant en pointe jusqu'au milieu de l'aile. A la base, sur le côté, existe un point noir ; au tiers de l'aile sont placés obliquement deux autres points noirs, et en ligne avec le second plus éloigné de la base. Il y a quelquefois des traces d'un petit point blanc cerclé de noir. Aux deux tiers de l'aile, on voit à peine la trace d'une ligne foncée partant de la côte et formant un angle très aigu avant d'arriver au bord interne. Le bord externe est clair et entrecoupé de points noirs. La frange, en dessus et en dessous, est d'un gris obscur. Les ailes inférieures sont luisantes, d'un gris fuligineux plus clair vers la base, avec la frange d'un gris noirâtre. La tête est d'un ocracé blanchâtre ; les antennes d'un gris foncé ; les palpes d'un jaunâtre clair, avec les barbules du second article largement lavées de fuligineux. Le thorax est ocracé ; l'abdomen d'un ocracé grisâtre en dessus est fortement saupoudré d'écailles noires, et, sur les bords de chaque segment, il existe une tache très noire. Les pattes sont d'un

gris ocracé, tachées de noirâtre, avec deux paires de tarses aux inférieures.

La *Gelechia Peucedanella* présente une variété qui est presque aussi abondante que le type (1). Je crois devoir lui imposer le nom de Var. *Esterella.* Voici sa description :

Ailes supérieures de couleur plus ou moins ocracée, saupoudrées d'écailles noires, et légèrement ombrée de brunâtre au-dessous de la côte. L'espace basilaire de la couleur du fond est limité par quelques écailles noires. Un point à la base sur la côte, deux autres obliquement au tiers de l'aile, et un point blanc cerclé de noir sur le disque. La frange concolore est précédée d'une série de très petits points noirs. Les ailes inférieures sont d'un gris chaud, avec la frange d'un gris obscur. La tête, les palpes, le thorax et l'abdomen participent de la couleur des ailes supérieures. L'abdomen a, ainsi qu'on le voit chez le type, le bord de droite et de gauche, marqué en noir. Les antennes sont brunes.

M. Ragonot qui a bien voulu me prêter son officieux concours pour la détermination de la *Depressaria Peucedanella,* me dit que « cette nouvelle espèce devra trouver place entre l'*Hypomarathri,* Nick. et la *Cachritis,* Stgr (2)

La *Peucedanella* se rapproche de ces deux *Depressaria* surtout par la disposition de la partie claire de l'aile ; mais l'*Hypomarathri* est de couleur différente : ses écailles sont plus fines, partant ses ailes sont plus lisses, plus soyeuses ; elles sont aussi plus allongées.

---

(1) Mes collègues, M. le général de Nolcken et M. Constant qui ont recueilli en même temps et au même lieu que moi, la chenille de la *Peucedanella,* ont, chacun de son côté, obtenu cette variété constante dans la même proportion numérique que moi.

(2) M. Staudinger m'écrit que la chenille de la *Dep. Cachritis* vit en Espagne, au bord de la mer, sur le *Cachrys laevigata.*

La *Cachristis* ressemble beaucoup plus à la *Ferulae, Z.* dont elle a la couleur rouge brun ; et l'espace basilaire n'est pas aussi tranché que chez *Peucedanella,* ni sa côte de la couleur de la base.

« La *Peucedanella* a bien la forme de *Selini*, Hein. et de *Parilella*, Tr. ; mais n'a pas leur couleur rouge, ni la disposition de l'espace basilaire. Enfin, la variété pâle a quelque ressemblance à la *Pallorella*, Z. mais là encore, ses écailles grossières, sa taille courte, l'absence de la liture brune ne permettent pas de la confondre. »

Les chenilles de cette variété *Esterella*, vivent au même lieu, sur la même plante, à la même époque et de la même manière que celles du type. De plus elles leur ressemblent. Je verrais cependant une faible différence chez le tiers environ de ces chenilles : la plaque du dernier anneau, au lieu d'être d'un noir de jais, est jaunâtre.

GUENEA (1) PANDORELLA (*Species nova*)

(Pl. X, fig. 20).

Je ne saurais mieux faire, pour cette espèce inédite, que répéter ce qui a été dit, en décrivant sa congénère *Borreonella* : *Iconog*. III, p. 436. « Bien qu'ayant l'article basilaire dilaté, avec la tête touffue, cette nouvelle espèce ne doit pas plus être une *Tinea* qu'une *Bucculatrix*. »

Et plus loin « les *Bucculatrix* se distinguent par le front lisse, la tête velue, et surtout par l'absence des palpes (Stt.

(1) Le genre *Guenea* serait peut-être mieux placé après le genre *Tineola* qu'après le genre *Trifurcula, Z.*

VIII, p. 2). Les *Tinea* ont aussi la tête velue, mais leurs palpes sont courts et droits. »

Voici la description de *Pandorella.*

Envergure : 9 à 10^{m}. — Elle a la coupe d'ailes et l'envergure de la *Borreonella* dont on peut la croire une simple variété au premier abord. Ce serait même l'avis de M. Stainton. Cependant des différences absolument constantes doivent en faire autre chose qu'une variété. Tête laineuse, antennes allongées, moniliformes, avec une légère nodosité à la base. Yeux gros et noirs ; palpes longs, minces, incombants. Ailes étroites, d'un gris plombé, très légèrement violacées et luisantes.

Pandorella se distingue de *Borreonella* par l'absence de longs poils soyeux au second article des palpes, par sa couleur d'un gris plombé et non argileuse ; elle s'en éloigne surtout par la présence d'un gros point noir à l'apex. Tous les sujets que j'ai pris au vol, au nombre de 28 ou 30, présentent sans exception ce caractère important.

Cette espèce paraît très voisine d'une nouvelle Tinéide : la *Tineola Subtilella*, Fuch. découverte récemment en Hongrie, mais dont *Guenea Pandorella* s'éloigne par d'importants caractères.

Si *Pandorella* devait être considérée comme une variété de *Subtilella* celle-là constituerait une race bien tranchée par sa coloration plombée et surtout par le gros point noir arrondi de l'apex.

Voici l'avis de M. Ragonot à l'égard de cette *Pandorella* comparée à la *Subtilella.*

« La nouvelle espèce (*Pandorella*) est un peu plus grande que *Subtilella* (il faudrait dire moins petite) la couleur des ailes moins ocracée, plus grisâtre, et plus foncée ; la tache

noire à l'apex est plus grande, plus distincte et plus ronde. »

Pendant la seconde quinzaine d'août la *G. Pandorella* se montre assez communément aux environs de Saint-Martin-Lantosque au déclin du jour, dans les lieux frais ; son vol est rapide et saccadé.

L'espèce appartient encore au littoral ; je l'ai en effet capturée au réflecteur des Phalènes dans les premiers jours de septembre.

PSYCHE HEYLAERTSII (Pl. X, fig. 16 à 19).

Cette espèce se distingue de toutes ses congénères, mais c'est avec le *Ps. Viadrina*, Stgr. qu'elle a le plus de rapports. « Elle en diffère par des caractères essentiels, principalement par la nervure. »

Après avoir étudié le *Psyche Heylaertsii* dans ses divers états, je vais le décrire sous toutes ses formes.

L'œuf est relativement gros, elliptique et jaunâtre. Une ♀ de moyenne grandeur, a pondu 210 œufs, me mande M. le Dr Heylaerts, de Bréda.

La chenille qui demeure deux ans avant d'atteindre son entier développement, a seize pattes : les écailleuses sont longues, robustes, testacées et annelées de brun ; les membraneuses sont fort courtes, grisâtres et impropres à la marche. Cette chenille est d'un gris foncé. La tête est marquée d'un trait noir en forme d'Y, et les trois premiers segments sont recouverts d'une large plaque écailleuse descendant assez bas de chaque côté, avec de nombreux points et dessins noirs de formes diverses. Les mandibules sont noires et les palpes blanchâtres ; celles-ci sont annelées de noir.

Le 12e anneau porte une double plaque cornée, obscure et luisante. Les stigmates sont grands et noirâtres.

La chrysalide n'a rien qui la distingue de celles des espèces congénères. La chrysalide du ♂ est d'un marron luisant; celle de la ♀ est pleine, jaunâtre et maculée de brun.

Le fourreau est assez différent de tous ceux des autres *Psyche*. Il ressemble un peu à celui de l'*Uralensis,* Frey., mais il est plus court; il est gris et formé de tiges de graminées, tandis que le fourreau de l'espèce nouvelle, est composé de soie et de grains de sable agglomérés et recouvert de buchettes, et souvent de petites écorces de bois.

L'enveloppe protectrice du ♂ qui porte 35 à 40m de long, a plus de développement que celui de la ♀.

Les chenilles que j'ai reçues d'Italie, m'ont paru polyphages : je les ai élevées à Saint-Martin-Lantosque où j'ai passé l'été 1880; elles ont été nourries avec des *Thymus*, *Leontodon*, *Campanula*, *Salix,* etc. M. Failla Tedaldi, de Castelbuono a nourri celles qu'il a élevées avec des *Agrostis,* des *Calamagrostis* et la *Lactuca Sativa*.Cette chenille cesse de manger au commencement de juillet et, pour se transformer, elle s'enfonce à moitié dans une terre légère, la tête en bas, ainsi qu'il arrive pour l'espèce congénère *Febretta,* B. F. C.

La chenille du ♂ attend pour changer de peau une dernière fois, de s'être fixée définitivement.

La transformation en chrysalide n'a lieu que quinze jours après.

Autant que tous les *Psyche* que j'ai observés, le *He laertsii* recherche la chaleur du soleil le plus ardent.

Au 25 août environ, trois ou quatre semaines après que s'est fixée la chenille, se montre l'insecte parfait; et cela toujours dans l'après-midi : de trois à six heures.

L'acte copulatif a lieu aussitôt après l'éclosion.

L'envergure du *Ps. Heylaertsii* est de 20 à 23m. Il

rappelle pour la forme non seulement la *Viadrina*, Stgr., mais encore la *Viciella*, Schiff. et la Var. *Stetinensis*, Hering (1).

Les quatre ailes sont grandes, entières, arrondies sur les bords, plus allongées que celles de ses voisines, d'un gris obscur un peu fuligineux. Les supérieures possèdent 12 nervures, les inférieures nous en laissent voir 8. La base des quatre ailes, le thorax et l'abdomen sont d'un gris roussâtre, et certaines fois d'un gris obscur. Les franges sont un peu plus foncées que les ailes. Celles-ci sont en dessous, semblables au dessus. Les antennes sont médiocrement longues; les lamelles sont roussâtres et finissent en pointe aiguë à l'extrémité de la hampe qui est brune. Le thorax est très velu ainsi que l'abdomen ; celui-ci dépasse à peine les ailes inférieures.

La ♀ relativement petite, est d'un jaunâtre clair et maculée irrégulièrement de quelques taches brunes transversales. Les antennes sont invisibles à l'œil nu ; les pattes sont d'une petitesse extrême ; enfin, le corps est recouvert d'un duvet blanchâtre très court.

Le *P. Heylaertsii* appartient à la Sicile où la découvert M. Luigi Failla Tedaldi, membre de la Société Entomologique italienne, qui l'a rapporté des monts Nébrodes situés à l'Ouest des monts Héréens, dans l'ancienne Sicile, à 1800[m] d'altitude environ.

La chenille, à son habitat, vit de plantes herbacées.

M. Failla Tedaldi a bien voulu, avec une obligeance extrême, me faire parvenir un certain nombre de ces chenilles arrivées à leur entier développement. Je le prie de recevoir aujourd'hui l'expression de ma vive gratitude.

---

(1) S'il est permis de comparer la nouvelle venue à ces trois *Psyche*, on peut affirmer que ses mœurs, la forme et la nature de son fourreau, n'ont rien ou à peu près rien qui se rapporte à ces espèces.

Je dédie cette nouvelle espèce de *Psyche* à M. le Dr en médecine Heylaerts, auteur de plusieurs travaux très estimés sur la Lépidoptérologie ; notamment d'une monographie des *Psychidae* d'Europe.

Cette intéressante Psychide devra trouver place après la *Viadrina*, Stgr.

ARGYRESTIA WALSINGHAMELLA

Cette nouvelle espèce a l'envergure de sa congénère *Semitestacella*, Curt. (12m) dont elle a la couleur, mais avec une teinte violette ou lie de vin.

Les ailes supérieures de cette *Argyrestia* inédite sont allongées, étroites, aiguës à l'apex, d'un ocracé vineux obscur, luisantes, sans dessins, mais saupoudrées de rares atomes bruns. Les ailes inférieures sont uniformément d'un gris un peu vineux. La tête est blanche. Les antennes sont indistinctement annelées de noir. Le thorax est de la couleur des ailes supérieures ; l'abdomen est gris. En dessous les quatre ailes sont d'un ocracé enfumé ; les pattes sont d'un gris vineux.

Cette Tinéide vole en hiver, aux environs de Cannes, dès la fin de janvier, jusqu'en mars. Pendant le jour elle se tient au repos parmi les buissons de *Juniperus Oxycedrus* aux dépens duquel doit vivre la chenille.

C'est à lord Walsingham que revient l'honneur de cette découverte. C'est en effet ce savant naturaliste qui, cette année (1881) captura cette jolie Tinéide et m'indiqua son habitat fort restreint.

L'*Argyres. Walsinghamella* devra prendre place après *Arceuthina*, Z. et portera le n° 1612 *bis*.

Cannes, Avril 1881.

Pierre Millière.

EXPLICATION DES FIGURES

Pl. X.

Fig. 1	Chenille de la *Thais Rumina*, L.
— 2	Chenille de la *T. Polyxena* (Var. *Cassandra*, Hb.)
— 3	Chenille de la *T.* id. (Var. *Polymnia*).
— 4	Insecte parfait variété *Polymnia*.
— 5	» » » sous-variété.
— 6	*Ephestia Ragonotella*.
— 7	*Chimabacche Nolckenella*.
— 8	Chenille de l'*Eupithecia Veratraria*, HS.
— 9	» » » (variété).
— 10	Insecte parfait ♀.
— 11	*Eupithecia Fenestrata*.
— 12	Chenille de la *Gnophos Serotinaria*, Hb.
— 13	*Gelechia Rumicivorella*.
— 14	*Depressaria Peucedanella*.
— 15	» » Var. *Esterella*.
— 16	Chenille du *Psyche Heylaertsii*.
— 17	Insecte parfait ♂.
— 18	id. id. ♀.
— 19	Fourreau.
— 20	*Guenea Pandorella*.
	Aristolochia Pistolochia, L.
	Aristolochia Clematitis, L.
	Veratrum Album, L. (passé fleur).



Poujade p.t Debray

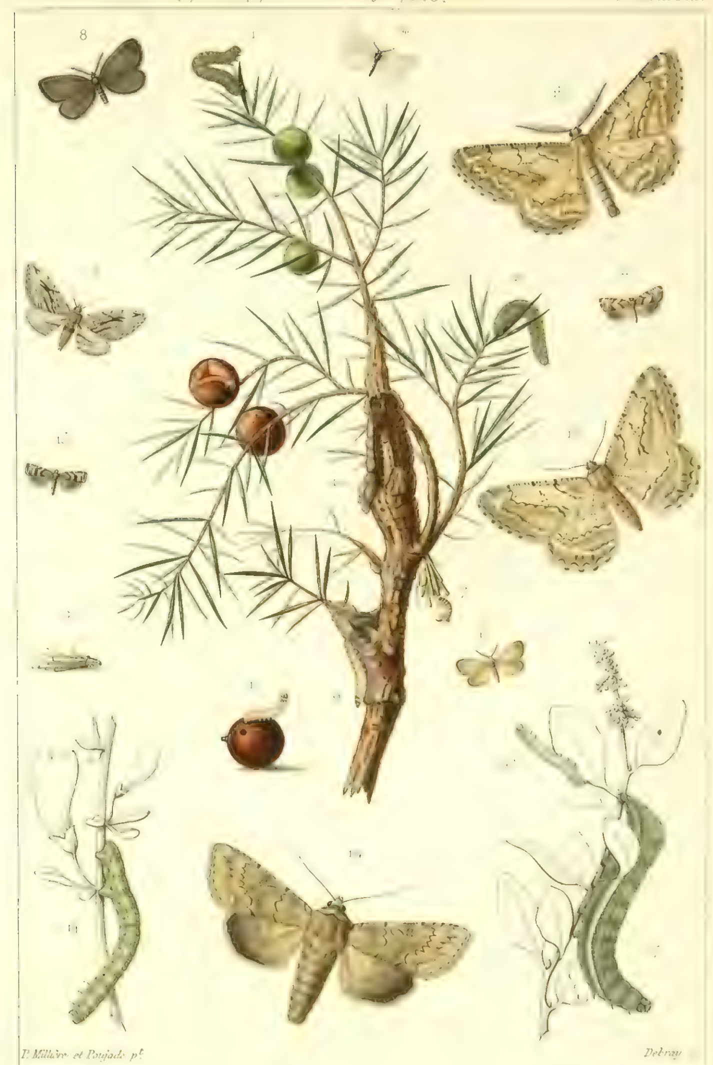
I 1 et 2 *Gelechia Aristotelis*, Mill.
II 3 *Euxophera Mistralella*, Mill.
III 4 et 5 *Ypsolophus Millierellus*, Stt.
IV 6 *Sciaphila Canusana*, Mill.
V 7 et 8 *Butalis Cistorum*, Mill.
VI 9 *Penthina Silphana*, Mill.
VII 10 et 11 *Mesophleps Corsicellus*, H. S.
VIII 12 et 13 *Ochsenheimeria Hederae* [illegible]
IX 14 et 15 *Thamnonoma Aequiaria*, [illegible]



P. Millière et Poujade p.t Debray sc.

I 1 à 3 *Nemoria Advolata*, Ev.
II 4 à 8 *Agdistis Staticis*, Mill.
III 9 *id. Satanas*, Mill.
IV 10 et 11 *id. Lerinsis*, Mill.
V 12 et 13 *Ergatis Staticella*, Mill.
VI 14 *Grapholitha Opulentana*, Mill.
VII 15 *Euxophera Maritanella*, Mill.
VIII 16 *id. Mediterranella*, Mill.

Imp. Ch. Chardon aîné à Paris.



P. Millière et Poujade pt. Debray

1 à 3. Eupithecia Mnemosynata, *Mill.*
4. Fumea Nudella, *Och.* (Var.? Vestalis, *Hb.*)
5 à 7. id. Subflavella, *Mill.*
8. Epichnopteryx Mantonella, *Mill.*
9 à 11. Grapholitha Opulentana, *Mi*
12 et 13. id. Oxycedrana, *Mill*
14 à 16. Boarmia Subflavaria, *Mill.*
17 à 19. Mamestra Immunda, Evers, (Var. Halimi, *Mill.*)



I. 3. *Aventia Flexula*, [illegible]
II. 6. *Phibalapte*[illegible]
III. *Eurestis* [illegible]
IV. 8. *Bryopt*[illegible] *Glandif*[illegible]
V. [illegible]
VI. [illegible]



Poujade et Millière pinx. *Debray sc.*

I. 1 à 3. *Psyché Apiformis*, Rossi. (*Var. Melasoma*, Stgr.)
II. 4. „ *Lorquiniella*. (*Var. B.*)
III. 5 à 7. *Eulophus Vesubiellae*, Mill.
IV. 8 à 10. *Episema Glaucina*, Esp. (*Var. Gruneri*, Bdv.)
V. 11 à 14. *Epichnopteryx Tarnierella*, Brd.

Imp. Ch. Chardon aîné Paris



II

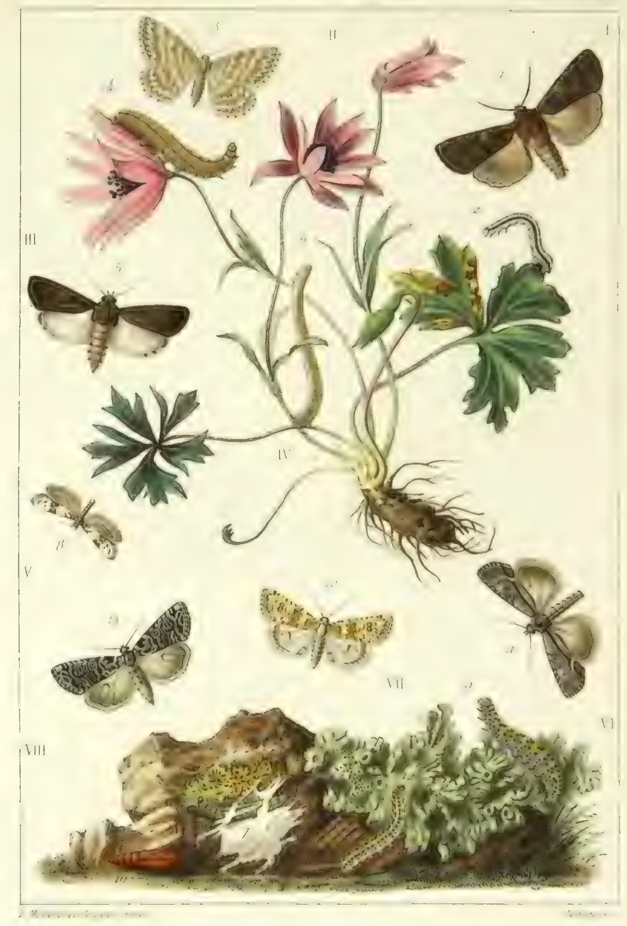
III

IV

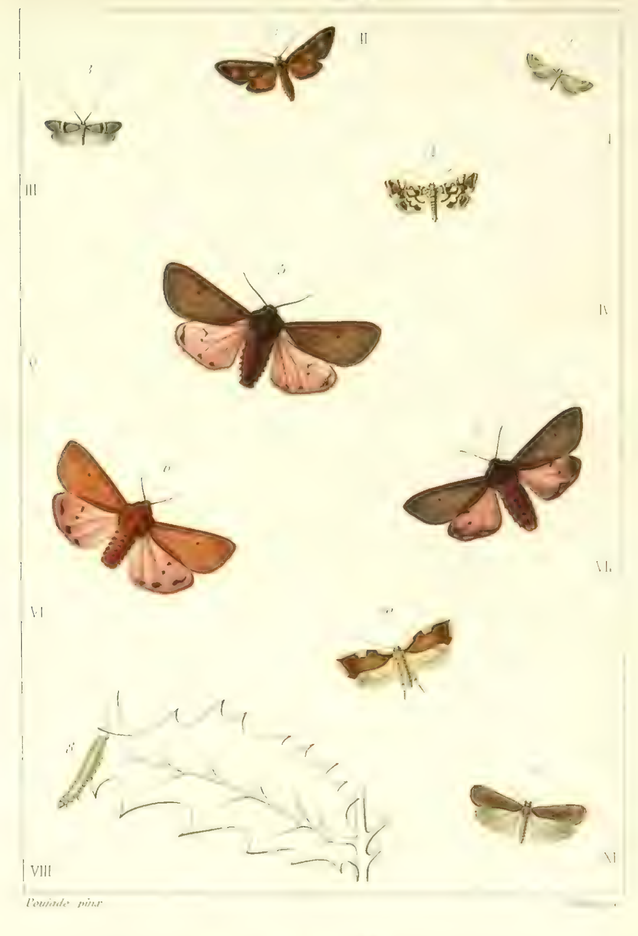




I. 1. *Coleophora (?) Argentilimbella*
II. 2. *Cochylis Rubricana*, de Peye. et
III. 3 et 4. *Argynnis Niobe*, L. (Var
IV. 5 et 6. *Tinea Oberthurella*
V. 7 à 9. *Colias Edusa*, F. (Var. *Libanotica*
VI. *Libythea Celtis*, Esp. (Var.
VII. *Tinea Liguriella*, Mill
VIII. *Oeuf grossi du Satyrus Actæa*
Oeufs de l'Hyporta Caestrum
Viola *stereteusis*. Chanau et



I. 1. [illegible]
II. 2 et 3. *Strenia Immorata*, L.
III. 4 et 5. *Proxenus Hospes*, [illegible]
IV. 6. [illegible] *Marginepunctata*, Göze
V. 7 et 8. [illegible]
VI. 9 à [illegible]
VII. [illegible] (Var. B. Mill.)
VIII. [illegible]



Pouiade pinx

I. 1. *Parasia Litigiosella*, ...
II. 2. *Naclia Punctata* ... (*Var. Ochrea*, Mill
III. 3. *Adela Askold*...
IV. 4. *Stenia Sil*...
V. 5. *Spilosoma F*...
VI. 6. ...
VII. 7. ...
VIII. 8. ...
IX. 9. ...



I. 1 à 5. *Acidalia Esterelata*, Mill
II. 6 à 8. *Halia Loricaria*, Ev
III. 9. *Eupithecia Gueneata*, Mill
IV. 10. *Ennychia Fascialis*, Hb
V. 11. *Chenille de la Spilosoma Sordida*, Hb [illegible]
[illegible]



6. *Ephestia Kagenotella*
7. *Chimabacche Nolckenella.*
à 10 *Eupithecia Veratraria* n. s.
14 et 15. *Depressaria Peucedanell*
16 à 19 *Psyche Heylaertsii.*
20. *Guenea Fanderella.*



